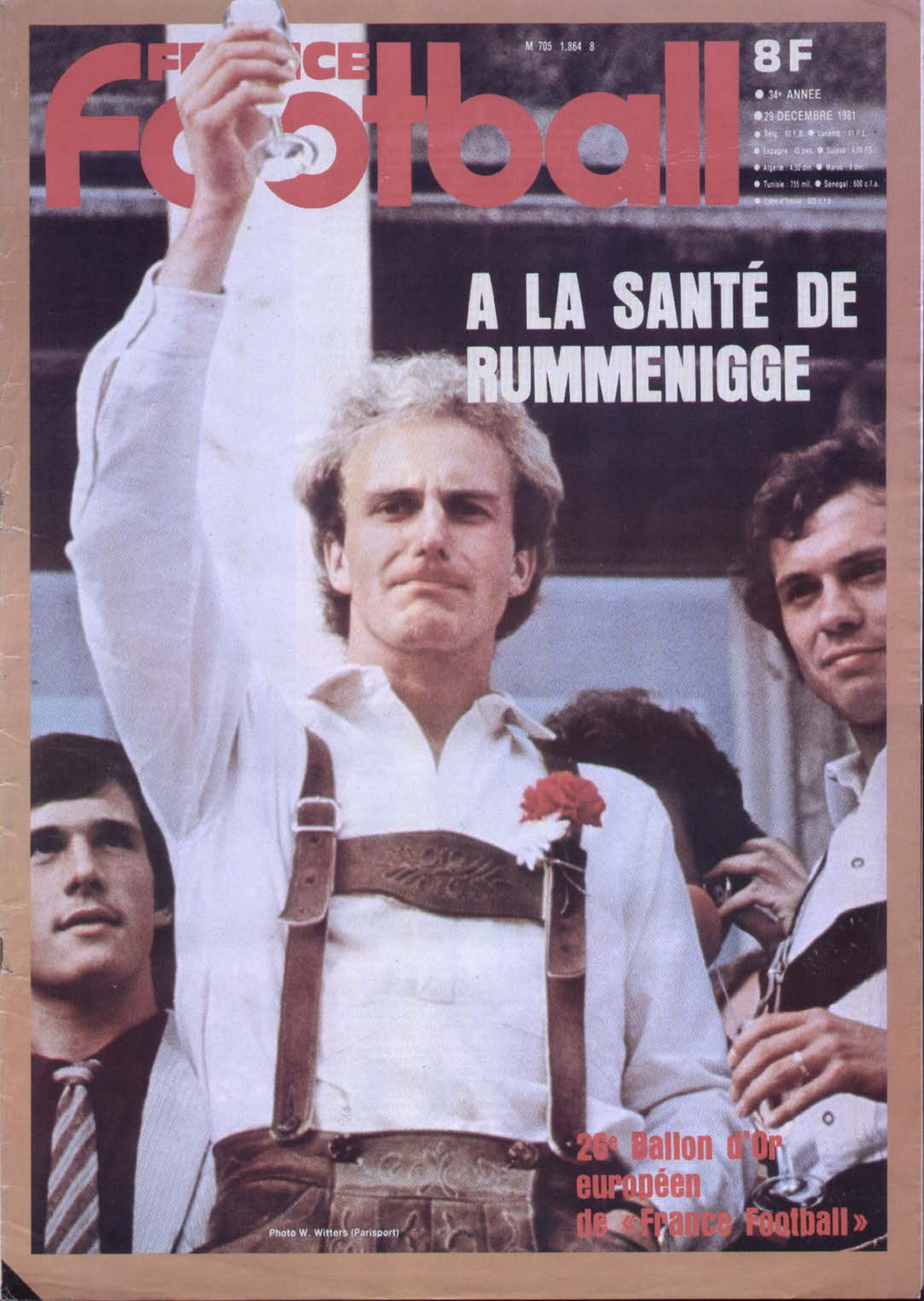


FRANCE football
M 705 1.864 8
8 F
● 34e ANNEE
● 29 DECEMBRE 1981
● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a.
A LA SANTÉ DE RUMMENIGGE
26e Ballon d'Or européen de « France Football »
Photo W. Witters (Parisport)

Ballon d'Or européen et palmarès français

CE dernier « France Football » de l'année est, comme toujours, l'occasion d'un regard en arrière. Sur l'Europe et sur la France. L'occasion d'inventorier les richesses du football.

Nos confrères spécialisés ont, avec leur sérieux et leur compétence habituels, élu notre vingt-sixième « Ballon d'Or ». Et toute la rédaction de notre hebdomadaire s'est, comme d'habitude, rassemblée pour dire ce qui avait brillé en 1981 dans l'Hexagone.

On ne sera sans doute pas surpris de constater que cette année pré-mondiale n'a pas apporté, ni sur le plan européen ni sur le plan français, de révélation extraordinaire.

Rummenigge, « Ballon d'Or », devant Breitner et Schuster. Cela n'est pas bien neuf.

Platini, quatrième Européen et invisible sur les tablettes françaises. Encore un phénomène auquel nous sommes habitué.

Bossis, meilleur footballeur de France. Ça, c'est nouveau, mais guère surprenant.

Maxime Bossis a lentement gravi les escaliers de la renommée. Lentement, et presque timidement. Il faut presque lui faire violence pour le forcer à admettre ses mérites. Tant mieux, au fond.

sans doute à côté de la suprême consécration, même s'il est champion d'Espagne, même s'il est champion d'Europe !

On n'avait vu trois footballeurs du même pays aux trois premières places qu'une fois, en 1972. Et il s'agissait déjà de trois Allemands : Beckenbauer, Muller, Netzer.

Extraordinaire richesse et renouvellement de ce football germanique dont nous aurons l'occasion d'analyser le comportement la semaine prochaine, dans le cadre de notre étude sur les équipes nationales européennes.

MICHEL PLATINI quatrième et premier non-Allemand, pourquoi pas ? Une vingtaine de noms se sont présentés à notre esprit quand nous avons eu à confectionner nous-même la « liste française ».

La réputation de notre Stéphanois demeure en Europe très élevée. Quand le Real Madrid fait le tour des « valeurs » européennes et songe à remplacer Cunningham, à qui songe-t-il ? A Platini. Et quand l'équipe de France surprend l'Europe en éliminant les Pays-Bas du Mundial, à qui attribue-t-on, de Cardiff à l'Oural, cet exploit ? A Platini,

TOUJOURS RUMMENIGGE et enfin Bossis



par Jacques FERRAN

La modestie sied bien au champion. Il n'a rien d'autre à dire que sa rigueur sur un terrain, son dribble, son aisance, son opiniâtreté.

Il ne doit rien qu'à son talent.

KARL HEINZ RUMMENIGGE a triomphé pour la seconde fois consécutive, par sa valeur certes, mais aussi par une espèce de nivellement de ses rivaux.

Nous soulignons depuis plusieurs années l'impuissance du football à créer de super-vedettes. On dirait que tout le monde joue mieux, s'entraîne mieux, se bat mieux et que, dans ce contexte collectif, la personnalité a de plus en plus de peine à s'exprimer. Une hirondelle fait de moins en moins le printemps en football, et le grand joueur est de plus en plus le « produit » de la grande équipe. Il ne s'en détache plus comme avant, il se contente de la symboliser.

Rummenigge, avec son équilibre, sa régularité, son sens de l'action terminale (il a été premier buteur de RFA en 1980-1981 et troisième d'Europe), a, sans éclat excessif, incarné le meilleur football d'Europe.

On aurait voulu lui trouver un successeur autre que lui-même, et son total de points (102) a été, pour cette raison, notablement inférieur à celui qu'il recueillit en 1980 (122). Mais les suffrages qui ne lui furent pas adressés se dispersèrent sur d'autres noms.

Paul Breitner, plus que jamais sur la brèche aussi bien au Bayern que dans la sélection de Derwall, espérait bien devancer son camarade. Mais il a moins de magie, moins d'auréole. Et l'espèce de dictature morale qu'il impose partout où il passe ne le sert pas.

Il se consolera pourtant sans doute en devançant à son tour le blond Schuster, à qui l'oppose, on le sait, une profonde rivalité. Schuster, deuxième en 1980, paie sans doute son animosité à l'égard de l'équipe nationale allemande. Et, s'il s'obstine à dire non à Derwall en 1982 comme en 1981, si la Coupe du monde lui manque, il passera

dont le coup franc magique et l'agenouillement sont indéfiniment répétés sur les étranges lucarnes.

Alors, va pour Platini, dit l'Europe.

Les Français que nous sommes sont évidemment plus réticents. Ils se souviennent des sommets, mais aussi des dépressions de Platini, aussi bien avec les Verts qu'avec les Bleus. Et ils trouvent injuste de désigner pour l'Europe celui qu'ils ne nomment pas pour la France.

Sommes-nous masochistes ? Ou aveugles ? Ou trop exigeants ?

Nous sommes ainsi, en tout cas, honnêtes avec nous-mêmes, et conscients d'un paradoxe qui dure.

Puisse 1982 donner raison à Platini contre nous !

QUELLES ont donc été, en 1981, les diverses composantes du football français qui ont mérité, aux yeux de notre rédaction, d'être retenues ?

Le CLUB N° 1 de l'année, comment aurait-il pu être autre que l'AS SAINT-ETIENNE, une fois encore ? Il a, en 1981, remporté de haute lutte un nouveau titre national, accédé à la finale de la Coupe de France et devancé tous ses rivaux au cours de la première partie du Championnat 1981-1982. L'année qui s'achève a donc marqué le retour à l'avant-scène d'un club qui, depuis 1976, était rentré dans les rangs et avait été dépassé par des clubs comme Nantes et Strasbourg. Seule tache au renouveau stéphanois : son élimination prématurée en Coupe d'Europe 1981-1982. Si les Verts n'avaient pas été là pour reconquérir leur sceptre, la lutte aurait été chaude entre leurs dauphins : les Girondins de Bordeaux, qui ont vraiment émergé cette année, le FC Sochaux, pour sa performance européenne 1980-1981 et sa solidité actuelle, l'AS Monaco, pour l'ensemble de sa tenue, et même Bastia, beau vainqueur de la Coupe. En revanche, notre lauréat 1979 et 1980, le FC Nantes, a fléchi dangereusement en 1981.

Pas de discussion donc pour le club, mais un débat serré pour le FOOTBALLEUR N° 1 de

Suite en page 12



Paul Breitner, un personnage hors du commun, toujours au centre des passions, et surtout un très grand joueur. Son retour en sélection lui permet d'occuper de nouveau les premiers rangs. (Photo W. Witters-Parisport)

Bernd Schuster, le décathlonien. Il sait tout faire, défendre, attaquer, conduire le jeu, marquer des buts. Impulsif et entêté, c'est un joueur d'une dimension exceptionnelle, car, il n'a que vingt-deux ans. (Photo G. Bevilacqua-Parisport)

Michel Platini, demeure le symbole d'un football français que le continent prend au sérieux. Le Stéphanois a remporté le titre de champion et qualifié la France pour le Mundial. (Photo J.-C. Pichon)

Oleg Blokhine, qui fut lauréat de FF en 1975, est revenu au premier plan après une certaine éclipse. Il reste le leader de la jeune et très prometteuse sélection soviétique. (Photo W. Witters-Parisport)

FRANCE Football

Nº 1.864

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 22 décembre 1981 nº 1.863 a été tiré à 193.110 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-Ouen



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le 26e Ballon d'Or européen de **France Football**

RUMMENIGGE ein, zwei !

Un référendum annuel
dirigé par Jacques THIBERT

LE PALMARÈS 1981

		Pts
1.	**RUMMENIGGE** (Bayern)	106
2.	**BREITNER** (Bayern)	64
3.	**SCHUSTER** (Barcelone)	39
4.	**PLATINI** (Saint-Etienne)	36
5.	**BLOKHINE** (Dynamo Kiev)	14
6.	**ZOFF** (Juventus)	13
7.	**Chenguelia** (Tbilissi)	10
8.	**Chivadze** (Tbilissi)	9
9.	**Brady** (Juventus)	7
	Wark (Ipswich)	7
11.	**Boniek** (Widzew Lodz)	6
	Bossis (Nantes)	6
	Kipiani (Tbilissi)	6
	Pezzey (Francfort)	6
	Toroczik (Ujpest)	6
16.	**Hrubesch** (Hambourg)	5
	Krol (Naples)	5
	Petrovic (Etoile Rouge)	5
19.	**Brooking** (West Ham)	4
	Z. Vujovic (Hajduk Split)	4
21.	**Antognoni** (Fiorentina)	3
	Arconada (Real Sociedad)	3
	Ceulemans (F.C. Bruges)	3
	Dalglish (Liverpool)	3
	B. Robson (Manchester U.)	3
	Stapleton (Manchester U.)	3
	Van Moer (Beveren)	3
28.	**Lato** (Lokeren)	2
	Nyilasi (Ferencvaros)	2
	Smolarek (Widzew Lodz)	2
	Thijssen (Ipswich)	2
32.	**Oliveira** (Sporting Lisbonne)	1
	Stielike (Real Madrid)	1
	Zamora (Real Sociedad)	1

Jamais encore, écrivions-nous l'an dernier, un Ballon d'Or de « France Football » n'avait provoqué une telle unanimité : en 1980, Rummenigge obtenait un score de 122 points sur un maximum possible de 125. Ne pouvant faire mieux en 1981, il ne pouvait faire que moins bien. C'est donc le cas, la valeur du lauréat n'étant évidemment pas en cause.

Rummenigge a obtenu 106 points sur un maximum possible de 130 (vingt-six jurés au lieu de vingt-cinq) : il a été cité vingt-trois fois, obtenu dix-sept fois la première place, cinq fois la seconde et une fois la cinquième. Les trois jurés qui n'ont pas voté pour lui sont les Irlandais, le Portugais et le Roumain.

Ce vote inspire plusieurs réflexions, certaines étant traduites par les commentaires des jurés : 1) Rummenigge, une nouvelle fois, n'a pas eu de vrai rival ; 2) la supériorité allemande est phénoménale avec les trois premiers du classement, et cinq joueurs cités ; 3) le vote 1981 ressemble étrangement au vote 1980, puisque l'on retrouve les trois premiers de l'an dernier parmi les quatre premiers de cette année (1. Rummenigge ; 2. Schuster ; 3. Platini en 1980 ; 1. Rummenigge ; 3. Schuster ; 4. Platini en 1981). Schuster et Platini améliorent un peu leur score : + 5 points pour l'Allemand, + 3 points pour le Français ; 4) les trois « Ballon d'Or » précédant l'ère Rummenigge — Keegan, Simonsen, Beckenbauer — n'ont pas obtenu une voix, mais on assiste à la résurrection de Blokhine, Ballon d'Or 1975 ; 5) le football latin confirme son relèvement, mais le football de l'Est européen concurrence vivement le football anglo-saxon ; 6) le fossé est très net entre les quatre premiers de notre consultation et les suivants ; 7) le phénomène Platini, dont nous allons reparler.

En analysant les votes de nos vingt-six jurés, on s'aperçoit que :

● Trente-quatre joueurs ont été cités, moyenne habituelle (30 en 1978, 33 en 1977, 32 en 1979, 32 en 1980) : cinq Allemands, quatre Soviétiques (dont trois de Tbilissi), trois Polonais, deux Français (un événement !), deux Italiens, deux Ecossais, deux Hongrois, deux Yougoslaves, deux Irlandais, deux Hollandais, deux Espagnols, deux Belges, deux Anglais, un Autrichien, un Portugais.

● Derrière Rummenigge, Breitner a été cité cinq fois à la première place (par les jurés Magee, Ashmore, Marquis, Neagu, Velichkovic), Schuster trois fois (par Andersen, Carvalho, Varela). Les deux autres « première place » ont été accordées à Zoff (Lukacs) et Kipiani (Filatov).

● Au tableau d'honneur 1981 des jurés, la palme revient à nos deux confrères turcs, Fumelli et Erus, qui ont choisi les cinq lauréats, dont trois à leur bonne place, la seule inversion concernant Schuster et Breitner. Les jurés grec et italien, Gondikakis et Berbenni, ont l'un et l'autre trouvé les numéros 1, 2, 4, 5, dans l'ordre. Nos amis Polonais Wyrzykowski et Tucwa (dont l'autre performance est d'avoir réussi à nous faire parvenir leur vote par pigeon-voyageur), Marquis et Andersen ne sont pas mal non plus avec quatre joueurs cités. A remarquer que sept jurés sur vingt-six ont donné les deux premiers dans l'ordre : Dubois, Ferran, Berbenni, Gondikakis, Boulay, Wyrzykowski-Tucwa, Wackermann-Byztröm.

● Enfin, parlons un peu du cas Platini, cité par quatorze des vingt-six jurés (comme en 1980) avec des commentaires fort élogieux : « Un joueur de football-né... une certaine façon de transformer les coups francs... la grande personnalité du football français... le génial Platini, auteur d'un mémorable coup franc... toujours là dans les grands événements... a permis à la France de décrocher son billet pour l'Espagne... qui joue au magicien avec le ballon... le roi des coups francs, un but prodigieux... l'étoile du football français malgré les réserves que vous, Français, émettez... un joueur qui fait la différence... »

Ce vaste courant pro-Platini s'appuie donc sur des arguments qui ne sont pas superficiels. Il fait la part belle à l'artiste en même temps qu'au résultat. Pour tout dire, il correspond assez à notre pensée personnelle. Mais nous ne sommes pas tous du même avis à « France Football », Jacques Ferran vous l'expose par ailleurs. En tout cas, ce courant pro-Platini ne dénature pas la valeur de notre consultation. Il peut seulement nous amener à réfléchir sur l'impact du champion à travers des exploits savamment distillés, sur la relativité de nos jugements et, en définitive, sur le rapport rendement-spectacle. Platini est un créateur, un homme qui honore le spectacle : c'est peut-être pour cela qu'on le préfère aux footballeurs de train.

(Notre classement général est établi en accordant 5, 4, 3, 2 et 1 point pour chacun des votes des membres de notre jury.)

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio DDR)

1. RUMMENIGGE
2. BLOKHINE
3. CHIVADZE
4. LATO
5. PEZZEY

Pour moi, Rummenigge n'a pas été en 1981, aussi jaillissant et aussi efficace que l'année précédente mais, honnêtement, je ne vois personne en Europe pour le concurrencer au niveau où il est. Blokhine, ancien Ballon d'Or, aurait pu être celui-là car il a retrouvé beaucoup de son expression passée (et récente). Son compatriote Chivadze symbolise toutes les vertus de son équipe de club, Tbilissi, vainqueur de la Coupe des Coupes dans un style fort brillant. Lato, bien qu'âgé, est toujours un attaquant redoutable et si la RDA est éliminée de la Coupe du monde, c'est à ce chauve polonais qu'elle le doit. Pezzey enfin, est l'un de ces joueurs séduisants qui méritent la citation chaque année : on est sûr, avec lui, d'honorer le football.

Le cinquième « grand »

Cinq footballeurs seulement, en vingt-trois éditions, ont remporté plus d'une fois le Ballon d'Or de « France Football » : Di Stefano (1957, 1959), Cruyff (1971, 1973, 1974), Beckenbauer (1972, 1976), Keegan (1978, 1979) et... Rummenigge (1980, 1981). Trois seulement l'ont remporté deux fois consécutivement : Cruyff, Keegan et Rummenigge, ce qui situe le talent du « petit dernier ».

1956.......	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957.......	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Real Madrid)
1958.......	KOPA (Real Madrid)	RAHN (Rot Weiss Essen)	FONTAINE (Reims)
1959.......	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Real Madrid)	CHARLES (Juventus)
1960.......	SUAREZ (FC Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961.......	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter Milan)	HAYES (Fulham)
1962.......	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963.......	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan AC)	GREAVES (Tottenham)
1964.......	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter Milan)	AMANCIO (Real Madrid)
1965.......	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter Milan)	SUAREZ (Inter Milan)
1966.......	B. CHARLTON (Manchester U)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967.......	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLTON (Manchester U)	JOHNSTONE (Celtic)
1968.......	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969.......	RIVERA (Milan AC)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970.......	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971.......	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U)
1972.......	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Moenchengladbach)
1973.......	CRUYFF (Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974.......	CRUYFF (Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975.......	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (FC Barcelone)
1976.......	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)
1977.......	SIMONSEN (M'Gladbach)	KEEGAN (Hambourg)	PLATINI (Nancy)
1978.......	KEEGAN (Hambourg)	KRANKL (Barcelone)	RENSENBRINK (Anderlecht)
1979.......	KEEGAN (Hambourg)	RUMMENIGGE (Bayern)	KROL (Ajax)
1980.......	RUMMENIGGE (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)	PLATINI (St-Etienne)
1981.......	RUMMENIGGE (Bayern)	BREITNER (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, Stuttgarter Zeitung)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. CHENGUELIA
4. BREITNER
5. ZOFF

Rummenigge est toujours égal à lui-même, en rayonnement, en classe et en efficacité, c'est-à-dire qu'il est incontestablement le numéro 1 du Bayern, de la sélection allemande et de l'Europe. Schuster a réalisé une grande année 1981 et, quelques jours avant sa sérieuse blessure au genou, j'étais persuadé qu'il jouerait le Mundial avec la RFA : il n'est d'ailleurs pas dit qu'il en sera absent. Chenguelia est le meilleur buteur de Dynamo Tbilissi mais aussi un joueur qui, parfois, me rappelle Rummenigge par son sens créatif dans la zone de vérité. Zoff, quant à lui, est un phénomène, restant à quarante ans un gardien d'exception.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC)

1. BREITNER
2. RUMMENIGGE
3. PLATINI
4. SCHUSTER
5. BROOKING

J'ai toujours admiré Breitner même du temps où il était un peu fou. Maintenant qu'il joue avec toutes ses capacités sans se laisser dépasser par son généreux tempérament, je l'honore par cette première place. J'accorde la seconde à Rummenigge qui reste ce qu'il est le plus difficile d'être au monde : un buteur d'élite. Ensuite, je choisis Platini l'artiste, footballeur de style et d'élégance seulement handicapé par ses limites athlétiques ; puis Schuster qu'on ne peut pas ne pas remarquer ; enfin, Brooking qui a sauvé le jeu de l'Angleterre contre la Hongrie et qui, curieusement, n'est jamais sur le terrain quand la sélection de son pays perd un match.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlingske Tidende)

1. SCHUSTER
2. PLATINI
3. BREITNER
4. KROL
5. RUMMENIGGE

Schuster est certainement le plus grand « jeune talent » d'Europe puisqu'il n'a que vingt et un ans. Sa technique à 100 %, son sens de l'organisation au milieu du terrain de Barcelone, ses buts merveilleux, en font plus que le meilleur jeune, le meilleur joueur européen tout court. Platini est au top-niveau depuis plusieurs années et il a encore montré cet automne quel grand joueur il est, à la fois à Saint-Etienne et en équipe de France. C'est un joueur de football, né et il n'y en a pas beaucoup. Breitner, l'un des héros de la Coupe du monde 1974, est aujourd'hui un fantastique demi et l'homme derrière le titre du Bayern. Il est le roi du milieu de terrain allemand. Depuis beaucoup de saisons, Krol est le numéro un ou le numéro deux hollandais et, aujourd'hui, il est l'un des meilleurs étrangers du Calcio. On peut même dire qu'il n'a pas de rival à son poste en Italie. Rummenigge n'a pas été aussi bon que l'année dernière, mais il est encore, lui aussi, derrière les triomphes du Bayern et de la RFA, avec ses nombreux buts et son habileté dans les matches importants.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. BRADY
4. BONIEK
5. BOSSIS

Nulle étoile nouvelle dans le ciel du football européen. Rummenigge reste le n° 1 allemand, donc européen. Il n'a jamais faibli ni en équipe nationale ni au Bayern. Mais Breitner a joué un rôle presque aussi prépondérant que lui dans les deux domaines. Dommage pour Schuster qu'il refuse opiniâtrement d'être sélectionné. Cela risque de lui coûter un Ballon d'Or. Brady a continué d'être exemplaire partout. Et Boniek est pour beaucoup dans le remarquable comportement de la Pologne. Bossis enfin a atteint en 1981 la grande consécration internationale. Menotti n'affirme-t-il pas qu'il est le meilleur arrière latéral du monde ?

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press International)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. HRUBESCH
4. BLOKHINE
5. PEZZEY

Je ne vois personne d'autre que Rummenigge, qui fait la pluie et le beau temps, comme l'an passé, au Bayern et en équipe nationale, pour être numéro un. Schuster a réalisé, lui aussi, une grande année et si Barcelone est aussi fort, c'est au jeune Allemand qu'il le doit. Hrubesch, c'est vrai, manque d'élégance et aussi un peu de technique mais, comme force de frappe et comme buteur, on ne fait guère mieux en Europe. Blokhine a réalisé un « come-back » respectable en 1981 et c'est surtout grâce à lui que l'URSS ira en Espagne. Pezzey est considéré comme le meilleur libero de la Bundesliga et ce qui est bon pour la Bundesliga est en général bon à la fois pour l'Europe et pour la General Motors.

ECOSSE

(Alex GORDON, Daily Record)

1. RUMMENIGGE
2. CHIVADZE
3. WARK
4. PEZZEY
5. PLATINI

En cette année moyenne pour la qualité du jeu fourni et des talents exprimés, je reviens tout naturellement à Rummenigge, représentant l'un football allemand qui est le meilleur de tous. Rummenigge est également le buteur du Bayern champion d'Allemagne. Chivadze est l'un des moteurs de cette remarquable équipe de Tbilissi et de la sélection d'URSS. Wark symbolise la belle année d'Ipswich, Pezzey la permanence du football autrichien et Platini une certaine façon de bien transformer les coups francs, ce qui fait aussi partie du jeu.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. BROOKING
4. PLATINI
5. BLOKHINE

Rummenigge est resté égal à lui-même en cette année 1981. Il m'a même semblé plus constant dans son efficacité de buteur qu'au cours des années précédentes, contribuant ô combien aux succès du Bayern et de l'équipe nationale. Breitner est un vrai chef lui aussi et sa position au milieu du terrain ne l'empêche pas de marquer des buts, mais je le laisse derrière Rummenigge. Brooking, l'as de West Ham, a fait monter son équipe de 2e en 1re Division, l'a placée en tête du Championnat 1981-1982 et a contribué à la qualification de l'Angleterre en Coupe du monde. Platini est la grande personnalité du football français et d'une précision unique dans ses tirs. Blokhine, revenu dans une forme internationale, a relancé Dynamo Kiev et la sélection d'URSS vers les sommets.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, La Dernière Heure-les Sports)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. PETROVIC
4. SCHUSTER
5. STIELIKE

Le lauréat de 1980 a confirmé son immense talent cette année. Il semble même avoir étoffé quelque peu son bagage technique tout en n'ayant rien perdu de sa vitesse de course, de son terrible changement de rythme et de son intelligence de jeu. Breitner, le cerveau du Bayern, demeure un joueur de véritable format européen capable d'entraîner n'importe quelle équipe vers la victoire. C'est un élément complet qui passe rarement « au travers » d'une rencontre... et qui reste le patron de l'équipe allemande. Petrovic, le meilleur joueur yougoslave de la saison, est, aussi, le meneur de jeu de son équipe nationale. Il possède toutes les qualités techniques remarquables des Yougoslaves plus doués... la constance en plus. Rares sont les footballeurs étrangers capables de s'imposer en Espagne et plus particulièrement au FC Barcelone. Schuster relève de cette lignée d'exception : les éloges unanimes qu'il a suscités au Nou Camp méritent bien d'être distingués. En numéro cinq, je propose Stielike faute d'avoir repéré une autre vedette et pour l'unique raison qu'il est, lui aussi, le patron d'une grande équipe étrangère, le Real Madrid...

ESPAGNE

(Andres MERCE VARELA, La Vanguardia, El Mundo Deportivo)

1. SCHUSTER
2. RUMMENIGGE
3. TOROCZIK
4. ARCONADA
5. BONIEK

Quand un jeune joueur de 21 ans prend le pouvoir du meneur de jeu dans une équipe comme le FC Barcelone qui compte des internationaux comme Simonsen, Alesanco, Quini, Sanchez, Miguell, c'est qu'il s'agit d'un vrai crack. Intelligence du jeu, maîtrise technique, efficacité en défense, efficacité en attaque (deuxième buteur espagnol avant sa blessure), brio, il a tout. Rummenigge, derrière lui, confirme la supériorité du football allemand et sa supériorité personnelle grâce à son sens du but, sa vision de l'action collective et son opportunisme. Toroczik, dribbleur d'instinct et d'imagination, agressif pourtant, est le prototype du tzigane, capable du meilleur comme du pire : mais quel talent ! Arconada continue d'être le meilleur gardien européen par sa vista, son sens prodigieux de l'anticipation, son placement et son autorité. Boniek, dans le renouveau du football polonais, tient une place décisive par son intelligence, son omniprésence, sa vision du jeu.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. ZOFF
2. RUMMENIGGE
3. BREITNER
4. PLATINI
5. CHENGUELIA

Je suis tout à fait d'accord — ainsi que mes collègues hongrois — avec Ferruccio Berbenni, lequel affirme que Zoff est le pilier de la Juventus. Ce roi de la sélection italienne, cet athlète inusable dont la performance est sans égale, mérite un Ballon d'Or. Les quatre autres joueurs que je choisis pour mon classement vont tous également en Coupe du monde. Rummenigge, auquel aucune défense ne résiste ; Breitner, le grand régisseur ; Platini, que l'on retrouve toujours dans les grands événements, et le Soviétique Chenguelia qui a confirmé cette année sa grande valeur internationale.

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. PLATINI
4. CHENGUELIA
5. BONIEK

Les trois premiers sont incontestables avec peut-être une certaine réserve pour Platini qui a eu un passage à vide mais s'est bien repris par la suite. Le numéro 4, Chenguelia, est moins connu en Occident mais c'est un joueur de très grande classe à la fois constructeur et buteur. Quant à Boniek, il est le meneur de jeu de l'équipe nationale polonaise et se distinguera certainement au « Mundial » comme il l'a fait contre la RDA et surtout l'Argentine, faisant grosse impression à Buenos Aires. Puis, évidemment, si la liste était plus longue, on pourrait citer Brady, Briegel et beaucoup d'autres joueurs parmi lesquels, pourquoi pas, Rocheteau.

FINLANDE

(Charles GUILLOU et Marius TULURA, Hufvudstadsbladet)

1. RUMMENIGGE
2. Zlatko VUJOVIC
3. KROL
4. CHIVADZE
5. ARCONADA

En 1981 comme en 1980, Rummenigge a dominé tous ses collègues européens, à la fois par ses performances sous le maillot du Bayern et par ses exploits avec l'équipe d'Allemagne. Zlatko Vujovic, le jeune international d'Hajduk, devrait être l'une des vedettes de la Coupe du monde 1982 grâce à son talent pur. Krol a réussi sous le maillot de Naples une étonnante reconversion méditerranéenne tout en continuant à conduire le bal hollandais malgré le déboire final que l'on sait. Chivadze est un remarquable capitaine de route pour Tbilissi et Arconada, de tous les gardiens européens, est le plus impressionnant par son agilité et sa sûreté.

IRLANDE

(Jimmy MAGEE, Radio-Telefis Eireann
et Dermot ASHMORE, Irish Times)

1. BREITNER
2. PLATINI
3. STAPLETON
4. HRUBESCH
5. BOSSIS

Ayant retrouvé un rôle élevé dans le football allemand, Paul Breitner mérite la première place car il est le joueur le plus complet du continent, ce qui n'exclut pas le brio et parfois la réussite sensationnelle. Platini a imposé son caractère à l'équipe de France, et permis à celle-ci de décrocher son billet pour la Coupe du monde dans un groupe éliminatoire où il ne faisait pas bon flâner. Stapleton, avec son esprit indomptable, a montré sa valeur sous les maillots de Manchester United et de l'Irlande. A Rummenigge, lauréat 1980, nous avons préféré Hrubesch, la puissance faite avant-centre. Et, en numéro 5, nous avons choisi Bossis, l'arrière le plus efficace d'Europe et l'une des vedettes de l'année 1981.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. ZOFF
4. PLATINI
5. BLOKHINE

Entre les deux Allemands Rummenigge et Breitner, on peut hésiter et choisir entre l'efficacité de l'un au poste le plus difficile qui soit et le rayonnement de l'autre à partir d'un poste de milieu où l'on serre moins souvent la main au diable. Un Italien ne peut qu'honorer en priorité l'homme par qui les buts arrivent. Je choisis donc Rummenigge en numéro un. Mon numéro trois va à Zoff parce que ce n'est pas tous les ans qu'un quadragénaire va en Coupe du monde. Platini, qui joue au magicien avec le ballon et fait le spectacle, est mon numéro quatre. Blokhine revient comme une flèche parmi le Gotha des grands : il pourrait être l'un des personnages en vue du Mundial.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO, Mundo Desportivo)

1. SCHUSTER
2. BRADY
3. ROBSON
4. BOSSIS
5. OLIVEIRA

J'avais déjà choisi Schuster comme numéro 1 en 1980 et, comme il n'a pas baissé, loin de là, je lui confirme ma confiance et mon estime : sa puissance d'attaque, sa force de frappe, son style éblouissant se traduisent par la résurrection de Barcelone. Brady est un vrai joueur polyvalent, clairvoyant, organisateur, demi-tournant d'une rare efficacité. Bryan Robson est la révélation du football anglais, possédant le sens de la passe sûre et rapide et un dribble inarrêtable. Bossis est le plus régulier de tous les arrières gauches européens, quel que soit l'adversaire. Oliveira, le demi tournant portugais du Sporting et de la sélection, a toutes les qualités : il est aussi un modèle de correction sportive.

TCHECO-SLOVAQUIE

(Pavel VITOUS et Jaroslav SALEK, Mlada Fronta)

1. RUMMENIGGE
2. CHENGUELIA
3. BREITNER
4. THIJSSEN
5. PLATINI

Rummenigge n'a toujours pas de concurrent en Europe et son efficacité dans les circonstances les plus importantes le met au-dessus du lot. Chenguelia est la « découverte » de l'année, même si on le connaissait déjà, avec une surprenante technique sud-américaine dans les pieds. Breitner est comme le vin vieux : plus les années passent, meilleur il est. Thijssen a brillé avec Ipswich et avec la Hollande, même si celle-ci a échoué dans son opération Coupe du monde. Platini est la tête de l'équipe de France : sans lui, celle-ci n'irait pas en Espagne.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi-Matin Sports)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. CEULEMANS
4. BOSSIS
5. ZOFF

Personne actuellement n'est capable de détrôner le joueur du Bayern qui, au même titre que Keegan, mérite de faire le doublé. Il est (presque) à lui seul l'équipe de RFA, avec... Paul Breitner en numéro deux parce que, depuis son retour dans la capitale bavaroise, il a retrouvé l'âme d'un patron au travers de sa très forte personnalité. Le Belge Ceulemans, c'est l'avenir. Il devrait « éclater » en Espagne, mais il lui reste à s'affirmer à un poste d'ailier gauche où la concurrence est forte. Enfin, Bossis doit être retenu pour sa régularité et son étonnante vitalité autant que pour sa grande correction. Quant à Zoff, l'Italie lui doit encore énormément, prouvant que, pour un gardien, il n'y a pas d'âge pour être bon.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. BREITNER
2. WARK
3. PLATINI
4. BLOKHINE
5. ZAMORA

Paul Breitner, capitaine du Bayern de Munich champion d'Allemagne et demi-finaliste de la Coupe d'Europe, a franchi une nouvelle étape en retrouvant l'équipe d'Allemagne et en confirmant, à ce niveau, ses qualités d'organisateur et de créateur. Il mérite, selon moi, la première place. Derrière lui, John Wark a joué également sur deux tableaux : avec Ipswich, en Championnat d'Angleterre et en Coupe de l'UEFA ; et avec l'Ecosse, avec laquelle il jouera la Coupe du monde. D'autre part, il est « Prix Bravo 1981 » du Guerin Sportivo. Platini reste l'étoile du football français malgré les réserves que vous, Français, émettez sur son compte. Blokhine revient à son meilleur niveau avec Dynamo Kiev et la sélection soviétique. Zamora est l'homme qui monte sur le continent et l'un des joyaux du football espagnol contemporain.

TURQUIE

(Léon FUMELLI et Reha ERUS, Journal Milliyet)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. BREITNER
4. PLATINI
5. BLOKHINE

Rummenigge, joueur de classe mondiale, meilleur buteur de la Bundesliga, mérite bien d'être sacré Ballon d'Or pour la deuxième fois. Schuster, artisan du football collectif avec ses extraordinaires qualités individuelles, est l'un des meilleurs joueurs d'Europe. Breitner est le joueur complet par excellence, et il en a fait la démonstration avec le Bayern et avec la sélection de son pays. Platini, par le seul fait d'avoir emmené la France en Coupe du monde, mérite indiscutablement sa place. Et Blokhine, par son jeu de qualité, ses tirs victorieux, a ramené tout à la fois Dynamo Kiev et sa propre personne sur le devant de la scène.

PAYS-BAS

(Anton WITKAMP, De Telegraaf)

1. RUMMENIGGE
2. PLATINI
3. VAN MOER
4. NYILASI
5. PEZZEY

Accorder la première place de ce classement à Rummenigge me paraît aller de soi, tant le joueur domine son sujet, le but et les adversaires. Derrière, en bon Hollandais que je suis, traumatisé sans doute par l'élimination de notre sélection de la Coupe du monde, je retiens le génial Platini, auteur d'un mémorable coup franc et de bien d'autres exploits ; et le vieux Flamand Van Moer qui nous a causé, lui aussi, bien des misères dans le groupe. Nyilasi est un merveilleux créateur, dans le style de ses glorieux devanciers. Et Pezzey est un libero de charme qui ne me laisse pas insensible.

SUEDE

(Claude WACKERMANN et Bobby BYZTRÖM, Dagens Nyheter)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. ANTOGNONI
4. PLATINI
5. KIPIANI

Rummenigge, meilleur attaquant européen du moment, est aussi l'image idéale de l'attaquant moderne, rapide, endurant, sachant se démarquer pour ses coéquipiers et... buteur. Breitner est un grand technicien, dirigeant aussi bien le ballon que son équipe, meneur de jeu-né. Antognoni est un joueur merveilleux, mené par des inspirations et une technique de peintre florentin, sans oublier son extraordinaire correction. Platini est un joueur qui fait la différence quand deux équipes sont à égalité : il peut marquer de loin, il peut marquer de près et ses coups francs... sont à montrer dans les écoles. Kipiani, autre artiste de la vieille école, a fait notre plaisir à tous avec Tbilissi.

U.R.S.S.

(Lev FILATOV, Futbol Hokkej)

1. KIPIANI
2. RUMMENIGGE
3. DALGLISH
4. BREITNER
5. PEZZEY

Sans sa grave blessure subie dans un tournoi amical à Madrid, Kipiani aurait connu une superbe année 1981. Mais nous pensons qu'avant cette blessure, à mettre au compte de la violence, dur tribut d'un créateur, Kipiani avait rayonné sur le football soviétique et donné à son club, Tbilissi, un trophée européen. Rummenigge, lauréat 1980, mérite lui aussi beaucoup d'éloges pour sa pérennité au plus haut niveau. Dalglish, autre attaquant, symbolise Liverpool et sa troisième Coupe d'Europe, ainsi que le triomphe de l'Ecosse dans les éliminatoires de la Coupe du monde. Breitner, l'organisateur et l'âme du Bayern, est redevenu un moteur de l'équipe d'Allemagne. Pezzey est toujours, quatre ans après, le représentant séduisant du football autrichien.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI et Jacek TUCWA, TV polonaise)

1. RUMMENIGGE
2. BREITNER
3. PLATINI
4. SMOLAREK
5. BLOKHINE

Parmi les cinq meilleurs footballeurs européens de la saison nous en avons choisi quatre qui font partie des trois meilleures équipes des éliminatoires de la Coupe du monde — RFA, URSS, Pologne — qui n'ont subi aucune défaite dans leurs matches respectifs. Rummenigge est toujours là, peut-être pas aussi brillant que l'année dernière, mais encore très efficace. Breitner, jamais encore classé parmi les trois meilleurs, est un grand général au Bayern et en équipe nationale : son jeu influence grandement le comportement de ses coéquipiers. Platini est le roi des coups francs : sa place parmi les meilleurs est due non seulement à son but prodigieux lors du match France-Hollande, mais elle situe aussi le respect qu'on a en Pologne pour le football français. Smolarek trouve sa place ici parce... qu'il est polonais et que nous le connaissons bien : ses deux buts de Leipzig, sa vaillance, son acharnement à courir après les ballons apparemment perdus pourraient déboucher sur une grande Coupe du monde de sa part. Quant à Blokhine, ce n'est pas seulement un ailier, mais un superbe meneur de jeu.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune-le Matin de Lausanne)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. TOROCZIK
4. BONIEK
5. BLOKHINE

Jamais le choix n'a été aussi difficile qu'en cette saison de Mundial. Nous pouvions hésiter longuement. Notre liste comportait également : Platini, Keegan, Halihodzic, Hrubesch, Nyilasi, Arconada, Camacho, Vanden Bergh, Ceulemans, Meszaros. Rummenigge incarne l'équipe d'Allemagne triomphante. Schuster fait éclater Barcelone. Toroczik a recréé autour de lui une brillante équipe de Hongrie, Boniek celle de Pologne et Blokhine l'URSS toujours présente.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. BREITNER
2. RUMMENIGGE
3. ZOFF
4. PETROVIC
5. BLOKHINE

J'ai connu un véritable dilemme pour départager Breitner et Rummenigge, mais les journalistes allemands ayant donné la priorité à Breitner dans leur vote annuel, j'ai fait comme eux. Mais, pour moi, ils sont à la fois très près l'un de l'autre et sans concurrent. A l'âge de Zoff — quarante ans — beaucoup d'ex-sportifs pèsent 100 kg et ont mauvaise mine : Zoff, lui, est toujours en grande forme et le meilleur d'Europe à son poste, ses exploits avec la Juventus en font foi. Avec un peu de chauvinisme, mais celui-ci me paraît naturel, j'ai choisi Petrovic en numéro 4 : un grand capitaine de l'Etoile Rouge et de la Yougoslavie et, je vous l'assure, l'un des meilleurs d'Europe. Quant à Blokhine, j'ai longtemps hésité sur son nom et sur celui de Ceulemans, mais je ne vois pas lequel des cinq j'aurais pu sacrifier pour le Belge. Dans mon classement, il manque le Soulier d'Or européen que je distingue toujours habituellement. Mais je n'ai pas aimé la performance insolite de Vlatkov lors des deux dernières journées de son Championnat. S'il l'avait fallu, je lui aurais encore préféré Pezzey, voire Kennedy.

LE PODIUM EUROPÉEN

1 Karl Heinz RUMMENIGGE
salut l'artiste-buteur



Or donc, le football allemand, déjà souverain collectivement, truste à nouveau les distinctions au grand palmarès européen de l'année 1981. Et, l'histoire étant un éternel recommencement, voici donc Rummenigge de nouveau sur la plus haute marche du podium. Il y a un an très exactement, le blond Bavarois apprenait son premier succès dans l'avion qui l'emmenait à Montevideo avec l'équipe nationale allemande. C'est au bord du Rio de la Plata, dans l'hôtel où était descendue la sélection germanique pendant le Mundialito uruguayen, que nous l'avions retrouvé en compagnie de notre ami Hans Blickensdoerfer, heureux comme tout d'avoir décroché ce titre de footballeur européen numéro 1. Heureux et curieusement lucide sur l'avenir. Car le Munichois nous avait alors donné son classement à lui, en alignant un tiercé Breitner-Schuster-Platini, qui était étonnamment prémonitoire, si l'on en juge par le palmarès qui vient de consacrer cette année Rummenigge Ballon d'Or pour la deuxième fois consécutivement.

C'est un lieu commun de dire que l'attaquant n° 1 d'Allemagne fédérale et du Bayern Munich crève le petit écran chaque dimanche soir ; ce qui permet d'ailleurs régulièrement à l'ami Thierry Roland de devancer l'actualité et l'information, en annonçant longtemps avant tout le monde le nom du Ballon d'Or... Cette année, les deux compères ont refait, chacun de leur côté, leur petit numéro.

Rummenigge, pour sa part, n'a pas cessé de multiplier les exploits et d'entasser les buts dans les filets adverses. Mieux même, il a amélioré encore son rendement de buteur national et international, conservant sa couronne de Bundesliga, mais portant son total de vingt-six buts en 1980 à vingt-neuf buts en 1981, et décrochant du même coup le Soulier de Bronze réservé au troisième buteur européen.

Ce qui signifie bien sûr que Rummenigge possède plus que jamais les qualités spécifiques du marqueur de buts, c'est-à-dire une présence constante sur tout le front d'attaque, presque toujours à la pointe du combat, et toute lourde tâche défensive allégée, un dribble et un tir enchaîné aussitôt après, qui possède une soudaineté déroutante, un jeu de tête redoutable que l'intéressé juge pourtant encore trop faiblard en raison d'une appréhension due à quelques traumatismes crâniens plus ou moins oubliés, un sens du but qu'il dit avoir perfectionné au contact du gros Gerd Muller, son ancien coéquipier du Bayern, qui le précéda sur la voie triomphale empruntée par les canonniers superstars.

Si le Bayern a enlevé de nouveau le titre 1981, si la sélection allemande a plané tel un aigle sur son groupe éliminatoire de Coupe du monde, remportant ses huit matches de qualification en marquant trente-trois buts, ils le doivent en grande partie à cet ailier droit qui n'en est pas un, à cet attaquant qui est surtout un avant de pointe, à ce technicien élégant, dribbleur déroutant, qui est aussi un puncheur. N'a-t-il pas d'ailleurs réussi neuf des trente-trois buts de l'équipe d'Allemagne, soit plus du quart ?

Le rêve de Karl Heintz Rummenigge est maintenant d'ajouter à son palmarès, déjà fort brillant, un titre de champion du monde qui, lui permettant de rejoindre au panthéon ses glorieux aînés Beckenbauer et Muller, pourrait du même coup lui valoir le titre de meilleur footballeur du monde...

A Montevideo, en janvier dernier, la confrontation entre le numéro 1 européen et le numéro 1 sud-américain Diego Maradona, qui se déroula au cours d'un Argentine-Allemagne mémorable, remporté en fin de compte sur un coup de dés par les champions du monde 1978, fut dominée par le talent exceptionnel d'un Rummenigge qui, à lui seul, faillit bien terrasser l'équipe de Menotti.

Il est possible, et même souhaitable, qu'on revoie en Espagne ce « combat des chefs » entre les deux derniers champions du monde sortants. Ce qui pourrait au passage valoir à Rummenigge de se placer dans la course au Ballon d'Or 1982.

Au fait, le gaillard n'a que vingt-six ans et encore tout l'avenir devant lui...

2 Paul B
le patron

Il y un an, Rummenigge, sacré Ballon d'Or 1980, nous disait en parlant de Paul Breitner son coéquipier du Bayern : « C'est un footballeur remarquable qui figurerait sûrement dans les cinq premiers de votre classement européen, s'il faisait encore partie de l'équipe d'Allemagne. C'est pour moi la plus grande personnalité du football allemand actuellement. »

Curieux personnage que ce Breitner, et curieuse trajectoire que celle de sa carrière. Rappelez-vous 1971 et 1972, avec cette équipe d'Allemagne, rayonnate championne d'Europe des Nations (peut-être la plus brillante sélection allemande de tous les temps), dans laquelle on découvrit ce jeune défenseur de 21 ans, barbu comme un Christ, dont l'élan offensif et l'aisance technique étaient impressionnantes. Deux ans plus tard, il décrochait les deux couronnes de champion d'Europe des clubs avec le Bayern, et de champion du monde avec la RFA, avant d'émigrer en Espagne pour y monnayer son talent.

L'histoire n'aurait pas été tellement originale si le jeune arrière gauche et gauchiste, aux idées assez révolutionnaires, n'avait choisi d'endosser le maillot blanc d'un Real Madrid qui, comme son nom l'indique, jouait plutôt sur l'aile droite. Faites pour se rencontrer finalement, les deux parties firent assez bon ménage. Mais Breitner rêvait quand même de rentrer au bercail. Pour boucler la boucle et regagner ses pénates munichoises, il allait faire un petit détour par Brunswick.

Son retour au Bayern a provoqué, c'est certain, un choc psycholoigique et tactique assez violent, voire décisif. L'ancien défenseur latéral a suivi, contre la tradition et l'habitude, une évolution inattendue et surprenante, qui l'a fait

3 Bernd S
génial e

Bernd Schuster ne sera sûrement pas très joyeux d'apprendre que Breitner le devance au classement du Ballon d'Or. Car le Barcelonais est à couteaux tirés avec le Munichois dont il n'apprécie pas du tout les exigences et l'autorité. Il l'a fait savoir plusieurs fois depuis six mois par voix de presse, déclarant qu'il ne rejouerait pas en équipe d'Allemagne tant que le barbu serait là.

Il faut bien avouer que Schuster n'a pas, lui non plus, un caractère très facile, et que Jupp Derwall l'entraîneur fédéral allemand a déjà bien du mal à le manipuler. Schuster n'en fait souvent qu'à sa tête, et ses frasques ont plus d'une fois étonné, voire irrité, les Barcelonais. L'arrivée d'Udo Lattek, son compatriote, aux commandes de l'équipe catalane, a mis heureusement un peu d'huile dans les rouages. Bernd s'est quelque peu assoupli depuis ce jour, et il a du même coup exprimé sur le terrain une classe étincelante qui s'était subitement révélée au grand jour pendant l'Europeo italien, au mois de juin 1980.

C'est là qu'on avait découverrt et apprécié à sa juste valeur ce jeune homme à la chevelure « Casque d'Or » dont la maîtrise technique, la souplesse, mais surtout la puissance d'accélération et la force de frappe avaient fait merveille dans un rôle de demi volant aussi efficace dans la récupération du ballon que dans l'assaut du but adverse.

La saison dernière, et surtout pendant la première partie du Championnat espa-

REITNER

de choc

avancer ses bases dans l'équipe, et non les reculer comme c'est la plupart du temps le cas. Il s'est installé au milieu du terrain comme un véritable meneur de jeu et comme un créateur, lui qui aurait pu se muer plutôt en demi défensif. Sans doute était-il dévoré par le besoin impérieux de commander et de dominer.

Cela fut rendu possible, bien sûr, parce que le gaillard possède tout de même un registre technique extrêmement varié et riche, parce qu'il est doté d'un sens de la passe juste et d'un pouvoir de création étonnant, parce qu'il est habité par une force de carcatère exceptionnelle. C'est un patron, un chef, un vrai, qui n'admet aucune contrainte ni aucune résistance. Voilà pourquoi son retour en équipe d'Allemagne, tant souhaité et désiré par Rummenigge lui-même, ne s'est pas fait sans vague. Il a fallu presque supplier le Barbu pour qu'il daigne reprendre place dans une formation pourtant pourvue déjà en milieu de terrain brillants, avec Hansi Muller l'artiste, Briegel le colosse et Schuster le petit génie.

La rentrée de Breitner a certes redonné de la personnalité et du métier à une équipe d'Allemagne encore un peu tendre. Mais elle a déclenché des tempêtes, à commencer par la réaction vigoureuse du Barcelonais Schuster, qui ne peut pas sentir le leader du Bayern et qui l'a dit bien haut, préférant renoncer à la sélection plutôt que d'avoir à faire allégeance au dernier rescapé des champions du monde 1974.

En attendant, Paul Breitner le dynamitero s'apprête à retrouver le Mundial, huit ans après, dans des stades et dans une ambiance espagnols qu'il connaît très bien. Son talent, en tout cas, ne saurait être mis en cause...

CHUSTER

t cabochard

gnol actuel, Schuster a pleinement justifié la confiance que lui accorda Helenio Herrera, le recruteur du FC Barcelone, et aussi les centaines de millions que le club catalan jeta sur la table du FC Cologne pour enrôler le jeune prodige allemand.

C'est en grande partie grâce à Schuster que les Barcelonais ont conquis brillamment la Coupe d'Espagne, et du même coup leur place dans une Coupe des Coupes qui constitue leur objectif essentiel cette saison (car la finale aura lieu à Barcelone), après la conquête d'un titre de champion d'Espagne qu'ils n'ont plus remporté depuis 1974. S'ils sont à l'heure présente, des leaders très solides qui seront bien difficiles à déloger, c'est aussi à Schuster qu'ils le doivent...

Une petite ombre au tableau, l'opération au genou que le jeune Allemand vient de subir, opération qui va l'immobiliser pendant plusieurs semaines, et qui risque de poser un problème aux Catalans. Mais ce repos forcé pourrait bien permettre à Schuster d'emmagasiner des forces pour une fin de saison qui s'annonce chargée.

Sait-on jamais ? Si Schumacher le gardien de l'équipe d'Allemagne et du FC Cologne, qui est son grand copain, parvient à le convaincre de signer un armistice avec Breitner et avec Derwall, Bernd Schuster sera peut-être aussi l'un des héros d'un Mundial qu'il pourrait alors jouer devant son public.



BREITNER


SCHUSTER


PLATINI



BLOKHINE

Jean-Philippe RETHACKER
présente
le Ballon d'Or 1981

4 Michel PLATINI

le retour du puncheur

C'est le public du Parc qui va en faire une tête, en apprenant la distinction accordée à Michel Platini par le jury européen de « FF » ! Ce public qui, un soir du mois d'août, le renvoya à ses études en le conspuant méchamment et en l'obligeant à regagner de lui-même le banc de touche. Sans doute serait-il amusant de savoir d'ailleurs combien de ces siffleurs stupides ont osé, trois mois plus tard, acclamer le héros de France-Pays-Bas pour le coup franc désormais historique que l'on sait ! Comme disait M. Audouard, difficile d'oublier le film de l'événement, qu'une foule de replays télévisés nous ont généreusement dispensés depuis...

Eh oui ! après tout, c'est sans doute ce but-là, typiquement et merveilleusement « platinien », qui a tapé aussi dans l'œil des journalistes européens et qui a hissé le capitaine des Tricolores à cette quatrième place que nous autres Français serions presque enclins à discuter, voire à contester, comme nous l'avions fait l'an dernier pour une troisième place déjà un peu inattendue...

Ses détracteurs vous diront que Michel a tout de même « raté » des matches importants, comme ceux de Rotterdam, de Dublin ou d'Ipswich, et qu'en son absence l'équipe de France s'est fort bien comportée au Parc devant la Belgique...

Mais ses défenseurs (dont nous sommes) rappelleront quand même qu'il a été longtemps blessé (ce qui constitue une excuse valable à ses « manques »), qu'il a placé en fin de Championnat un sprint décisif à Tours (un but) puis contre Bordeaux (deux buts), sprint qui propulsa l'équipe stéphanoise vers le titre 1981. Faut-il encore souligner qu'il termina à la quatrième place du classement des buteurs (premier Français avec 20 buts derrière Onnis, Krause et Nikolic) et qu'il est pour l'instant coleader du même classement en compagnie de l'inévitable Onnis avec 14 buts réussis contre 10 seulement l'an dernier à pareille époque ? Quant à l'équipe de France, voir plus haut et demander aux Hollandais de Krol ce qu'ils en pensent ! La seconde mi-temps de Platini ce soir-là fut en tous points exemplaire, même et surtout dans ce domaine défensif qui n'est et n'a jamais été pourtant son royaume préféré.

Ce qui nous frappe essentiellement dans ce Platini 81, c'est ce regain d'efficacité et cette recherche du but qui se manifestent à nouveau depuis un an, alors que le buteur était quelque peu resté sur la réserve au cours des précédentes saisons (16 buts en 1979-80, 12 en 1978-79).

On ne reviendra pas éternellemnt sur les raisons psychologiques et tactiques qui ont pu expliquer ce phénomène, surtout après son transfert à Saint-Etienne. Contentons-nous de souligner que le vrai Platini est ce joueur qu'attire avant tout le but adverse, numéro dix type, qui n'est pas et ne peut pas être, malgré toute sa bonne volonté, un numéro neuf, milieu défensif qu'il faut prendre comme il est, et qui ne peut s'exprimer pleinement et parfaitement que dans un contexte collectif équilibré.

A ce propos, l'épanouissement et l'affirmation de Zanon, le soutien défensif idéal, ont beaucoup contribué à la résurrection du Platini stéphanois. C'est aussi cet homme-là qui, en la personne d'un Tigana rayonnant et inépuisable, peut aider le Platini tricolore à retrouver définitivement ses marques, à ne plus être discuté, à justifier en Espagne son titre de quatrième footballeur européen, qui équivaut, somme toute, à un titre de premier Français.

5 Oleg BLOKHINE

fini la pénitence

On l'avait un peu oublié celui-là, depuis l'an 1975 qui lui avait valu le Ballon d'Or pour une campagne européenne étincelante, dont le sommet s'était situé à Bâle, dans une finale de Coupe des Coupes remportée brillamment par Dynamo Kiev. Et puis, pour un dribble superflu et insolent contré au dernier moment par Lopez à Saint-Etienne, pour une telle fantaisie que la rigueur soviétique n'apprécie ni ne pardonne guère, également pour ce titre de meilleur joueur européen sacrifiant au culte de la personnalité et cadrant mal lui aussi avec les principes sacrés du football collectiviste, Oleg l'Ukrainien disparut de la circulation et se retrouva au placard...

Il aura fallu beaucoup de talent décidément au bonhomme pour ressortir quand même de l'ombre six ans après.

Il est vrai que Blokhine, toujours aussi rapide et vif, toujours aussi insaisissable, toujours percutant et opportuniste, a remis Dynamo Kiev sur le podium de champion d'URSS, titre que le club ukrainien n'avait plus conquis depuis 1978. Et pour parvenir à ses fins, Blokhine a largement payé de sa personne puisqu'il a marqué 19 des 63 buts obtenus par Kiev (soit près du tiers), se classant deuxième buteur du Championnat en compagnie du petit puncheur géorgien Chengelia.

Enfin, pour confirmer un peu mieux son retour au premier plan, le blond Oleg a également mis les bouchées doubles sous le maillot rouge de la sélection soviétique qui s'est qualifiée de façon impressionnante pour le Mundial espagnol, après avoir évité adroitement les écueils tchécoslovaque et gallois. Et là encore, c'est Blokhine qui fit souvent la différence, marquant six buts à lui tout seul, et démontrant ainsi que ses qualités de buteur demeuraient intactes.

Avec les années, Oleg Blokhine a tout de même mûri son jeu. La promptitude de gestes, la soudaineté de démarrage, l'imprévu du dribble sont toujours les mêmes. Comme Rummenigge, Blokhine est un ailier baladeur peu classique, qui préfère la percée vers le but au débordement. Comme l'Allemand, il possède cette arme maîtresse moderne : la vitesse de course et d'exécution. Mais à trente ans, il semble avoir atteint son apogée.

Lui aussi viendra en Espagne pour participer à la « Guerre des Etoiles ». Même si du côté du Kremlin sportif, on n'aime pas les Stars...



avec Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



A LA SANTE DE RUMMENIGGE

Un second Ballon d'Or consécutif pour l'attaquant du Bayern, qui rentre ainsi dans le gotha des joueurs d'exception. Deuxième victoire aussi pour Max Bossis, qui fut déjà le numéro un français de FF en 1979. Tout cela s'arrose, c'est la saison !

Réglement de comptes à Guichard-Corral

Premier accroc sur la route qui conduit au Championnat d'Europe 1984 : le conseil général de la Loire a refusé de débloquer le moindre crédit pour la rénovation du stade Geoffroy-Guichard. Sa part devait s'élever à 12 500 000 francs dans le plan de financement prévu.

Ce sont les petites communes qui ont refusé de suivre la municipalité stéphanoise. Pour diverses raisons qui vont de l'importance de la subvention demandée par rapport à celle accordée aux clubs amateurs de la région à la vieille et classique opposition ville-campagne ; un conseiller rural n'a-t-il pas affirmé : « Au soir de France-Hollande, où les députés avaient déserté l'Assemblée nationale, les agriculteurs dormaient pour se lever tôt le lendemain et traire les vaches ! » Le tout débouchant en tout cas sur un affrontement politique, la municipalité de Saint-Etienne étant communiste et la majorité du conseil général appartenant à l'opposition. Ce qui a provoqué un communiqué indigné du PC accusant le conseil général de « cynisme » et d'« esprit revanchard ».

Au-delà de ces joutes qui ne nous concernent plus, que va-t-il advenir de Saint-Etienne pour 1984 ? Roger Rocher a gardé son calme, s'il n'a pas caché son amertume et sa déception :

« Il serait inconcevable que Saint-Etienne soit absent de l'organisation du Championnat d'Europe 1984. Il ne faut pas oublier que notre club rayonne sur tout le département et même sur d'autres, limitrophes. »

Le président stéphanois a multiplié les contacts avec les principales personnalités politiques et sportives de la région. Il reste persuadé que Saint-Etienne n'est pas rayé de la carte du Championnat d'Europe :

« L'affaire n'est pas terminée. Il existe des solutions susceptibles de ramener l'espoir parmi nous. Avec les organismes concernés, nous allons étudier toutes les possibilités. Je souhaite cependant que le conseil général revienne sur sa décision et qu'il se mette d'accord sur une participation au financement raisonnable. Le train a déraillé, mais nous nous efforçons de le remettre sur la bonne voie. »

Une redistribution des parts serait envisagée sous l'impulsion du maire de Saint-Etienne, M. Sanguedolce. Mais elle sera sans doute longue et délicate.

Déjà, du côté de Lyon, il se murmure que la municipalité ne serait pas prête à avaliser le plan prévu par l'Etat pour les travaux de Gerland, jugeant la part fournie par celui-ci trop réduite. Et à Nantes aussi, il nous a semblé entendre quelques murmures lors d'une récente émission radiophonique...

Le nouveau calendrier

Afin de faciliter la préparation de l'équipe de France pour le Mundial, et compte tenu des dates laissées libres par l'élimination de tous les clubs français des trois Coupes européennes, la Ligue nationale a modifié le calendrier de fin de saison.

Celle-ci se terminera donc le 15 mai (au lieu du 22) avec la finale de la Coupe, le Championnat, pour sa part, soldant ses comptes le 7 mai au lieu du 14. Ainsi, Michel Hidalgo pourra disposer de trois semaines pour le second stage de Font-Romeu, ce qui est la durée idéale d'après les spécialistes, et qui n'aurait pas été possible avec l'ancien calendrier, compte tenu du fait qu'il faut redescendre dix jours avant le premier match pour en tirer le meilleur parti. Les nouvelles dates que vous devez porter sur vos calendriers sont donc celles-ci :

CHAMPIONNAT

	Nouvelles dates	Anciennes dates
29e journée	3 mars	13 mars
30e journée	13 mars	20 mars
31e journée	19 mars	27 mars
32e journée	27 mars	30 mars
33e journée	2 avril	9 avril
34e journée	9 avril	16 avril
35e journée	13 avril	20 avril
36e journée	23 avril	23 avril
37e journée	4 mai	4 mai
38e journée	7 mai	14 mai

COUPE DE FRANCE

	Nouvelles dates	Anciennes dates
1/16 aller	6 mars	6 mars
1/16 retour......	10 mars	10 mars
1/8 aller	30 mars	2 avril
1/8 retour.......	6 avril	13 avril
1/4 aller	16 avril	7 mai
1/4 retour.......	20 avril	11 mai
1/2 finales	11 mai	18 mai
Finale	15 mai	22 mai

Nancy lance l'« opération 150 »

L'AS Nancy-Lorraine fut, lors de la dernière intersaison, le seul club de Division à n'engager aucun professionnel nouveau. Le club lorrain, au contraire, se sépara de son joueur le plus coté, Olivier Rouyer, ce qui lui permit d'équilibrer son budget, après une saison honorable sur le plan sportif mais plutôt mauvaise quant à celui de la fréquentation du stade Marcel-Picot.

Cette saison, les dirigeants de l'ASNL devront faire face à certaines échéances. Car si seul Perdrieau arrive en fin de contrat, ce sera le cas la saison prochaine de Cloet, Collina, Delamontagne, Neubert, Zappia et Zenier. Autant dire qu'il faut prendre les devants et préparer cette période délicate.

Le président Rousselot et ses collaborateurs ont estimé à cent cinquante millions de centimes la masse d'argent qu'il faudra consacrer au recrutement (achat de nouveaux joueurs mais surtout prolongation des contrats existants). Cent cinquante millions qu'il ne faut pas espérer tirer des recettes, celles-ci suffisant simplement à couvrir les dépenses d'exploitation.

Les dirigeants nancéiens ont donc eu une idée originale. Sous le titre « opération 150 », ils ont émis cent cinquante parts de dix mille francs chacune. En échange de ces parts, les principales entreprises et collectivités de la région, voire les particuliers les plus aisés, pourront bénéficier d'opérations commerciales et publicitaires. Le fruit de cette opération n'entrera pas dans le budget normal du club, mais sera intégralement consacré à l'« investissement joueurs ». Et il est bien précisé qu'il ne s'agira là que d'une initiative ponctuelle, qui ne sera pas renouvelée. L'ASNL se réserve simplement la possibilité de poursuivre avec une « opération grand public » dont les buts et les modalités seraient, bien entendu, totalement différents.

Sastre, Cuny et les grands stades

On sait que Claude Cuny est favorable, depuis toujours, à un corps de dirigeants professionnels comme lui, et, pour mieux illustrer son propos, il avait défini, il y a quelque temps, Fernand Sastre, le président de la FFF, comme un « amateur marron ».

Celui-ci est passé récemment à Marseille où il a rencontré le délégué général de l'OM ; non pas pour lui demander raison, mais pour évoquer en sa compagnie, et en celle du président Carrieu, l'avenir du grand club phocéen. Evocation favorable, si l'on en croit ce qu'il a confié à notre confrère du « Provençal » Jean-Louis Levreau.

« Ce qui compte, ce n'est pas le jugement personnel que Cuny peut porter sur un dirigeant fédéral ou un président de club, comme il le fait quelquefois, mais ce qu'il est en mesure d'apporter à l'OM. Sa présence me semble précieuse pour les dirigeants, nouveaux venus dans le monde du football. Il a de l'expérience et des idées. L'essentiel reste que le bilan soit positif et je suis persuadé qu'il le sera. Notre souci est que l'OM reprenne sa place au sommet de notre football, et qu'il se dote des moyens d'y rester. »

Le président de la FFF a également parlé, notamment avec les représentants de la municipalité marseillaise, de l'opération « grands stades ». Il semble qu'elle sera moins délicate à mener à bien ici qu'en d'autres lieux, le coût des travaux étant moindre. Le président a cependant précisé que dans l'idée de la Fédération, la sélection nationale — dispensée comme on le sait des éliminatoires — viendra disputer un de ses matches de préparation dans chacune des six villes concernées par l'opération. Il a également envisagé la candidature de la France à l'organisation d'une future Coupe du monde — peut-être en 1990 — tout en soulignant que cette candidature ne pouvait être effective que si l'on décidait en haut lieu de la construction d'un stade de 100 000 places à Paris, capable d'abriter la finale.

Mais, comme l'a souligné le président, on n'en est pas encore là. Il s'agit d'abord de mener à bien l'opération 1984, et ce n'est déjà pas une mince affaire.

Les Espoirs ont le choix

Dans le milieu du football national et international, il est beaucoup question, en cette fin d'année, de tirage au sort, et plus particulièrement du tirage au sort de la Coupe du monde, le 16 janvier à Madrid, avec tout ce que cette manifestation suppose de déclarations, de démentis, de prises

de position, de palabres... Mais il existe aussi deux autres compétitions, qui concernent de près la France, qui seront tirées en janvier : il s'agit du Championnat d'Europe des nations, dont la phase finale se déroulera dans notre pays en 1984, et du Championnat d'Europe Espoirs.

En ce qui concerne la première épreuve, la France se trouve qualifiée d'office, mais dans la seconde, les Espoirs français ont obtenu brillamment leur qualification pour les quarts de finale dans un groupe qui comptait la Belgique et Chypre, même s'ils terminèrent sur une fausse note à Limassol, en s'inclinant deux buts à un.

Aussi, l'équipe de Jacky Braun attend-elle avec une petite impatience ce tirage du 8 janvier qui lui permettra de connaître son adversaire, du beau monde étant présent à ce niveau, les pays qualifiés groupe par groupe étant :

Groupe I : Allemagne de l'Ouest.
Groupe II : France.
Groupe III : URSS.
Groupe IV : Angleterre.
Groupe V : Italie.
Groupe VI : Ecosse.
Groupe VII : Pologne.
Groupe VIII : Espagne.

Toutes les rencontres devront être jouées avant le 12 avril. Il n'y a donc pas un instant à perdre.

Grenoble : la mairie ne répond plus

Une polémique oppose depuis la semaine dernière le FC Grenoble à la municipalité de la ville. Le club dauphinois a en effet demandé à celle-ci une subvention supplémentaire de 250 000 F, qui lui a été sèchement refusée.

« Le maire de Grenoble, M. Hubert Dubedout, ne s'intéresse pas de près près au football et à ses problèmes, estime le président du FCG, Antoine Cicolfi. Certaines municipalités prennent en charge les déplacements des équipes de niveau national. D'autres offrent des emplois aux joueurs promotionnels. A Grenoble, rien n'a été proposé pour le football. »

L'adjoint chargé des sports, M. Raymond Espagnac, sénateur, a exposé pour sa part le point de vue de la municipalité.

« Les mauvais résultats du club ne sont pas de notre faute. Nous avons accordé une subvention de 500 000 F, et nous n'accorderons pas les 250 000 francs supplémentaires. Les rubgymen et les hockeyeurs font moins de bruit, alors qu'ils figurent en tête de leur Championnat. »

La municipalité, d'autre part, est opposée pour le moment à l'adoption du statut professionnel par le club grenoblois. Nous ne tenons pas à créer quelque chose d'artificiel. L'équipe comprend actuellement de nombreux étrangers à la région qui n'ont pas montré ce dont ils étaient capables. »

M. Espagnac a d'autre part rejoint les positions récemment exposées par son confrère lyonnais, M. Collomb, sénateur maire de Lyon.

« J'accuse le football français de dévorer trop d'argent et de faire la surenchère entre les municipalités. A Grenoble, on ne se laissera pas faire. On sera respectueux des deniers publics ! »

Il est certain que la position du FC Grenoble, qui peine en queue du classement de la Division II, n'est pas en rapport avec l'importance de la ville. Et la moyenne de spectateurs (oscillant autour de 2 000) devrait être beaucoup plus élevée.

Un cercle vicieux où se débattent de plus en plus de clubs : pas d'argent, pas de résultats ; pas de résultats, pas d'argent. Comment en sortir ?

Angoulême trahi par la Coupe

Angoulême a toujours été une équipe de Coupe, comme en témoignent quatre participations aux demi-finales entre 1947 et 1979. Ce qui ne rend que plus douloureuse l'élimination survenue il y a dix jours contre la modeste équipe basque de Saint-Jean-de-Luz.

Douleur qui n'est rien toutefois comparée aux retombées « économiques » de ce faux pas. Le maire de la ville des Valois, M. Jean-Michel Boucheron, qui tient les cordons de la bourse, n'a pas caché que la situation était sérieuse, sinon grave.

« Il ne faut pas accabler les joueurs, a-t-il précisé, nous n'avons pas le droit d'oublier les grandes joies qu'ils ont procurées à des milliers de sportifs charentais ces dernières années, en Coupe de France justement. Une seule défaite ne saurait tout remettre en question.

Cela dit, l'AS Angoulême-Charente se trouve aujourd'hui devant un déficit important, que je vais faire chiffrer. Le club comptait sur la Coupe de France pour renflouer ses finances. Nous devons profiter de cette situation pour mettre de l'ordre dans la maison. Il faut étudier sous quelle forme l'équipe d'Angoulême doit renaître. Il n'est pas question qu'elle soit mutilée, et je m'efforcerai d'éviter qu'il y ait des licenciements. Mais il est probable que des sacrifices devront être consentis par les joueurs.

En tout cas, si une équipe doit se retirer, c'est celle des dirigeants. Son erreur est d'avoir, une fois de plus, trop misé sur la Coupe, ce qui n'est ni moral ni sain. »

Le président de l'ASAC, le docteur Diacono, s'est borné pour sa part à solliciter une entrevue avec le maire. Il entre également dans ses intentions « d'associer les joueurs à l'effort consenti pour préserver leur outil de travail. »

Reste à savoir ce qu'en penseront les intéressés... qui ne sont pas tellement dans une position de force pour discuter.

Paris s'accroche Bordeaux tremble

En ces temps de trêve, il n'est pas inintéressant de compulser le Championnat à la moyenne anglaise, qui prend en compte, faut-il le rappeler, le nombre de matches disputés par chaque club sur son terrain, qui est variable. Ce classement (obtenu en accordant +2 pour une victoire à l'extérieur, +1 pour un match nul à l'extérieur, 0 pour une défaite à l'extérieur ou une victoire à domicile, —1 pour un nul à domicile et —2 pour une défaite à domicile) s'établit actuellement ainsi :

+ 9	Saint-Etienne	— 1	Lyon
	Monaco	— 2	Bastia
	Sochaux	— 3	Tours
+ 6	Bordeaux	— 4	Auxerre
	Paris-S.-G.		Valenciennes
+ 4	Brest	— 5	Strasbourg
+ 3	Nancy	— 6	Lens
+ 2	Laval	— 7	Metz
+ 1	Nantes		Montpellier
0	Lille	— 10	Nice

Cette hiérarchie (qui ne prend pas en compte la victoire, non encore homologuée d'Auxerre à Bastia) corrige quelque peu celle qui se dégage du classement réel. Ainsi la quatrième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA est-elle plus disputée qu'il n'y paraît entre le Paris-Saint-Germain et Bordeaux ; alors que Sochaux ayant immédiatement annulé son échec contre Monaco en gagnant à Saint-Etienne, retrouve le bénéfice de son brillant début de saison et reste sur le même plan que ses deux derniers adversaires.

Les positions de Laval, Lille, Tours, Montpellier et Nice sont moins favorables ou plus critiques qu'on pourrait le croire ; en revanche, celles de Brest, Auxerre, Valenciennes, Lens et Auxerre (surtout si le résultat contre Bastia est acquis) sont meilleures qu'il n'apparaît à la lecture du classement habituel. On en reparlera dans trois semaines.

Crise à la milanaise

Pour le Milan AC, qui se faisait une fête après un an de pénitence due à l'affaire du Totonero, la saison 1981-1982 est en train de tourner en eau de boudin. Le glorieux club rouge et noir occupe en effet à Noël une très misérable avant-dernière place, avec pour perspective, s'il ne réagit pas au plus vite, de retomber de nouveau en série B en ne pouvant cette fois s'en prendre qu'à lui-même.

On imagine le tintamarre du côté des tifosi, qui n'apprécient guère la plaisanterie, et les énormes quantités de copie que cela provoque dans les colonnes de nos confrères transalpins. La semaine dernière, la crise a même semblé atteindre un point de non-retour avec la mise en cause de l'entraîneur Gigi Radice, arrivé aux commandes cette saison en provenance de Torino, d'abord par l'ancienne gloire du club Gianni Rivera, aujourd'hui vice-président, puis par le Conseil de direction du club. Radice était accusé d'avoir des rapports trop distants avec les joueurs, de ne pas savoir les motiver psychologiquement. Il lui était publiquement demandé de changer ses méthodes ou de s'en aller. Il lui était également reproché ses mauvaises relations avec la presse, qui rejaillissent sur l'ambiance générale du club. Bref, le divorce paraissait inévitable.

Là-dessus, une entrevue entre Radice et le président Colombo, qui est sur le point de céder ses parts d'actionnaire majoritaire à son confrère « Giussy » Farina, ancien président de Vicenza du temps de Paolo Rossi, a produit une volte-face totalement inattendue. A l'issue de cette discussion, en effet, il est apparu que, finalement, les joueurs — remarquablement discrets durant cette polémique — aimaient bien Radice, les dirigeants aussi, qu'on lui faisait totalement confiance et que, après tout, il serait peut-être reconduit dans ses fonctions lorsque son contrat s'achèvera, à la fin de la présente saison !

On en est là pour l'instant, mais il faudra attendre la réaction de Farina, le plus opposé à Radice, qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots et de déléguer ses pouvoirs. Une affaire en suspens, donc.

Trois barrages de plus

Dans notre liste des matches de barrage qui ont jalonné l'histoire du Mundial, publiée dans cette même rubrique la semaine passée, nous en avions omis trois :

● 1966 : la Bulgarie avait barré la route à la Belgique (2-1) à Florence.

● 1962 : la Tchécoslovaquie avait sorti l'Ecosse (4-2) et surtout, nos lecteurs l'auront rectifié, la Bulgarie, à Milan, s'était imposé aux dépens de la France (1-0).

C'est donc un total de treize matches de cette sorte qui peuvent être recensés, et celui qui opposera les Chinois et les Néo-Zélandais dans deux semaines sera donc le quatorzième (voir nos informations sur le Mundial en page 30).

RFA et Angleterre victimes de l'hiver

Neuf seulement des quarante-six matches de Championnat anglais prévus ce week-end ont pu être disputés, alors qu'en Ecosse, on n'a pas joué du tout. Et mardi dernier, les treize matches du second tour de la Coupe d'Angleterre prévus ont tous dû être reportés. Le froid et la neige posent un grave problème aux clubs anglais, dont le calendrier surchargé prévoit justement une période d'activité intense en fin d'année. Celle-ci n'ayant pu être assurée, et cette léthargie forcée durant depuis maintenant trois semaines, il faudra rattraper dans les mois qui viennent, ce qui va rendre encore plus impitoyable un calendrier déjà difficile à supporter lorsqu'il est étalé sur une période « normale ».

Certains clubs, comme Everton ou Glasgow Rangers, ont fait installer le chauffage sous leur pelouse, mais il semble que ce ne soit pas la panacée : d'abord, lorsque le temps est trop froid, les spectateurs hésitent à venir au stade, surtout si les voies d'accès sont difficilement praticables ; ensuite, certaines tribunes sont parfois verglacées et dangereuses, et doivent être interdites ; enfin, il semble que ce système ne soit pas sans conséquences sur la bonne santé du sacro-saint gazon.

Toujours est-il qu'on doit désormais approcher des 200 matches de Championnat et de Coupe remis entre l'Angleterre et l'Ecosse, et que c'est probablement la préparation de ces deux nations à la Coupe du monde qui en souffrira le plus.

En Allemagne, où le délai entre la fin du Championnat et le Mundial est encore plus réduit (dix jours), on a essayé de jouer coûte que coûte (d'autant qu'une trêve est prévue jusqu'au 17 janvier, comme en France). Ainsi, l'autre dimanche, sept matches sur neuf avaient été joués, mais à l'examen, le bilan apparaît plutôt lourd : on estime la perte de spectateurs due au froid et aux difficultés d'accéder au stade à un million de marks (2,5 millions de francs) ; il y a eu beaucoup de blessés, dont trois ont du subir des arrêts de travail prolongés (deux déchirures graves et un traumatisme sur le sol gelé). Enfin, les techniciens ont protesté parce que les matches, le plus souvent joués sur des terrains glissants et hâtivement déblayés de leur importante couche de neige par des organismes spécialisés (qui coûtent d'ailleurs cher), laissaient trop de place à la réussite, sous forme de glissades ou de rebonds malheureux : plusieurs résultats en ont été plus ou moins directement faussés.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant d'entendre s'élever des voix pour prôner le football d'été et une trêve prolongée en hiver comme dans les pays de l'Est. Vaste et délicat problème dans un continent qui regroupe des pays au climat aussi différent que la Norvège et la Grèce. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Bossis mais aussi Bellone, Jacquet et Noeux-les-Mines

(Suite de l'article de Jacques FERRAN)

l'année. Comme en 1980, Michel Platini, que l'Europe nous envie et que l'opinion française considère comme le meilleur joueur français, recueillit peu de suffrages. Cette réticence de nos spécialistes est due à trop d'inconstance dans le comportement du n° 10 stéphanois et à certains fléchissements dans sa carrière internationale. Jean Tigana, dont la classe est également au-dessus de tout soupçon, paya également sa longue absence. Restèrent donc en piste pour succéder à Jean-François Larios, notre lauréat 1980, Giresse, symbole de l'épanouissement bordelais et lui-même international exemplaire, Rocheteau, sur la brèche constamment, combattant superbe, héros des batailles décisives de la sélection nationale, et Bossis, modèle de régularité, d'équilibre, de présence et considéré par les experts mondiaux comme un des meilleurs arrières latéraux du globe. C'est lui, finalement, MAXIME BOSSIS, qui l'emporta de justesse devant Rocheteau.

Quant au meilleur FOOTBALLEUR ÉTRANGER de l'année, son choix fut encore moins aisé. On parla, comme en 1980, de Delio Onnis, à qui son club menacé de relégation en 1980-1981 doit tant, de Vabec, de Krause, de Nikolic, d'Ivezic, l'homme à tout faire de Sochaux, de Milla, relancé par Bastia et capable de tous les exploits, et même de Marx, que Lens regrette d'avoir laissé partir. On parla aussi de joueurs débarqués en France à l'intersaison et qui ont pris une place importante en peu de temps : Surjak, Edstroem, Muslin, Nielsen (Saint-Etienne). Mais finalement les deux étrangers qui recueillirent le plus d'éloges et que nous renonçâmes à départager furent le Suisse de Monaco, BARBERIS, dont la lucidité et l'habileté pèsent lourd dans l'arsenal de Banide, et le Polonais d'Auxerre, SZARMACH, dont la générosité et le réalisme donnent à la modeste équipe de Guy Roux un pouvoir inappréciable. Le Suisse et le Polonais succèdent ainsi, main dans la main, à Dahleb, Rep, Bjekovic et Onnis.

En ce qui concerne la RÉVÉLATION de l'année, l'unanimité se fit instantanément sur le nom de la « petite merveille » monégasque, projeté en quelques semaines parmi les étoiles, BRUNO BELLONE. Presque inconnu au début de l'année, il est peut-être l'attaquant français le plus « performant » du moment, par son culot, sa puissance, sa rapidité d'exécution et sa clairvoyance. D'autres noms furent jetés dans le débat, mais qui n'auraient eu d'intérêt qu'en l'absence de Bellone. Il s'agit de Bravo, Zanon, Martinez, Bijotat, Amoros, Millot, Péan, Henry, Lemoult, N'Gom, Marcialis, Bibard. Le football français compte aussi beaucoup sur ces garçons.

Le titre de JOUEUR LE PLUS COMBATIF (au sens noble et généreux du terme, c'est-à-dire sans accompagnement de violence) fut décerné, après un vif débat, au libero stéphanois CHRISTIAN LOPEZ, dont la générosité, en effet, n'est plus à démontrer, quel que soit le rôle qu'on lui confie. Il l'emporta de justesse sur le petit Parisien Lemoult, qui doit cependant tempérer ses emportements, et le Bordelais Fernandez, lui aussi inépuisable. Son homonyme parisien aurait recueilli des votes s'il ne manifestait pas trop fréquemment les aspects négatifs de l'agressivité. Eurent droit à des citations Bracci, Thouvenel, Girard, Rocheteau, Bocchi, Joly, Lanthier, Fiard, Redon, Zanon, Gauthier, Mahut, Tigana, Genghini. Preuve que notre football ne craint plus d'« aller au charbon ».

Le plus LOYAL ? Ce fut DOMINIQUE ROCHETEAU, cité d'ailleurs dans presque toutes les rubriques. L'avant-centre du P.-S.-G. prend sans cesse des coups, mais sans les rendre, avec une sorte de paix intérieure. Et il lutte aussi pour sa santé, pour son équilibre, pour la dignité du football à l'heure où elle est menacée. Il accepte d'être ailier, même s'il n'est plus ailier. C'est un joueur à donner en exemple. D'autres joueurs, bien sûr, pourraient recevoir le même trophée, et notamment Bracci, Zimako, Rabier, Bossis, Giresse, Xuereb, Baratelli. Et quelqu'un cita le cas d'Onnis dont l'intérêt matériel égoïste eût été que Tours fût relégué en Division II et qui lutta si bien pour son maintien.

Quant au joueur le plus FIDÈLE, le plus attaché à ses couleurs, c'est le « lion » bastiais, ORLANDUCCI, qui fut désigné, après une empoignade sévère avec le Nantais Gilles Rampillon et le gardien de Nancy, Jean-Michel Moutier. Il succède à Michel, Papi, Chiesa, Giresse, Lopez, qui auraient pu se succéder à eux-mêmes, comme des joueurs fidèles à leur fidélité. Furent cités : Rio, Zdun, Daniel Leclerc, Amisse, Renaut, Posca, Janvion, Delachet, Perdrieau.

Parmi les clubs, nous distinguons traditionnellement celui qui nous semble avoir la meilleure politique de FORMATION, de PROMOTION des JEUNES et de RECRUTEMENT. C'est l'AS MONACO de Jean-Louis Campora et de Gérard Banide qui l'emporta sans difficulté pour l'excellence de son travail en profondeur et la précision de son recrutement. Sochaux, Auxerre, Lille, Laval, Bastia recueillirent également des suffrages.

Quel devait être notre ENTRAÎNEUR de l'année, c'est-à-dire celui qui a tiré le meilleur parti de l'effectif qui lui a été confié ? Le nom de MICHEL HIDALGO fut, par quelques-uns, mis en avant. Mais, outre que l'équipe de France n'a pas connu que des réussites en 1981, on estima qu'il était difficile de comparer les mérites d'un entraîneur national et ceux d'un entraîneur de club. On décida donc d'accorder une « mention spéciale » à celui qui, en prenant tous les risques, a réussi à qualifier la France, pour la seconde fois consécutive, à la Coupe du monde. Quant à l'entraîneur français n° 1, on cita De Martigny, Guy Roux, Redin, Peyroche, Hauss, Wilczek et même Suaudeau. Mais la lutte fut finalement circonscrite entre Herbin, Banide, Le Milinaire et Jacquet. C'est AIMÉ JACQUET qui triompha de justesse du Lavallois déjà lauréat en 1979. Jacquet a certes à Bordeaux de gros moyens. Mais en faire une

LE CLUB NUMERO 1

SAINT-ETIENNE des arguments à la pelle

(Claude CHEVALLY)

Pour la septième fois en treize ans, l'AS Saint-Etienne a donc été sacré premier club français par le jury de **France Football**. Ce qui augmente évidemment encore la formidable avance que ce club, admiré et jalousé plus que tout autre — mais est-ce une surprise étant donné son standing et la durée de son diktat ? — avait déjà au palmarès de ce symbolique mais ô combien significatif trophée.

En vérité, en reconquérant le titre de champion que les Stéphanois n'avaient plus détenu depuis 1976, il faut bien reconnaître que ceux-ci s'étaient donné quelques sérieuses garanties concernant cette nouvelle promotion. Pour autant qu'un club n'est jamais champion de son pays par hasard.

Quand, de surcroît, il parvient parallèlement en finale de la Coupe, après être allé jusqu'en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, seulement éliminé par le futur vainqueur de l'épreuve, il va non moins de soi que les dernières réticences paraissent définitivement levées. Et lorsque, enfin, vous vous apercevez que ces mêmes Stéphanois partent en congés d'hiver en pole-position du classement résultant des vingt-deux première journées, vous vous demandez si tous ceux qui portent l'habit vert ne prennent pas un malin plaisir à vous acculer au plébiscite !

Bref, il n'y a pas eu de suspense à l'instant de décréter quelle écurie de notre football devait être considérée comme la meilleure, la plus en pointe de notre football au titre de l'année 1981. Ce n'est d'ailleurs pas le très récent accord signé entre l'ASSE et l'International Management Group dirigé par le célèbre affairiste du sport Jim McCormack qui pouvait donner des regrets aux derniers hésitants. Car c'est donc le premier accord de ce type entre la grande société de promotion américaine et un club de football, ce qui situe assez l'audience que celui-ci détient apparemment également hors de nos frontières.

Quand on aura ajouté que pas un club en France n'a un budget aussi important que l'AS Saint-Etienne, tout en bénéficiant de la plus petite subvention municipale de toute la Division I, et aussi que le phénomène vert, fût-il soigneusement entretenu à divers titres, continue d'être unique en France, on aura presque l'impression d'assener là des arguments inutiles. Sans compter que, dirigée par le président probablement le plus omnipotent du pays, animée par des gens du calibre d'Herbin, Garonnaire, Briet, rejoints depuis peu par Curkovic et Elie, et représentée sur le terrain par huit internationaux en titre (Castaneda, Janvion, Battiston, Larios, Lopez, Platini, Rep et Nielsen, ainsi que par un certain nombre de jolis espoirs (Millot, Oleksiak, Lestage, Roussey, Bellus, Paganelli et plus sûrement encore Zanon), l'AS Saint-Etienne rassemble assurément le personnel le plus spectaculaire qu'on puisse trouver dans l'Hexagone. Mais on vous l'a déjà dit, n'en jetez plus ! La conviction de tous est faite.



Benny Nielsen : après des débuts discutés, il a rendu de grands services à l'attaque stéphanoise.

LE JOUEUR BOSSIS

(Jean-Marie LORANT)

En 1978, quelques mois avant le Mundial argentin, Michel Hidalgo, invité à brosser un portrait de Maxime Bossis, terminait par ces mots : « C'est une chance, pour une équipe et pour un entraîneur, de rencontrer un Bossis. Il n'a pas pas encore dégagé sa personnalité. Simple question de temps. Mais, tel qu'il est, je le considère comme un être exceptionnel. »

Le temps a passé. Et la richesse de ce personnage, que le sélectionneur avait deviné sous l'écorce de l'adolescent dès cette époque, s'étale désormais en pleine lumière. En quatre ans tout rond, Maxime Bossis s'est hissé au niveau des plus forts, des plus grands de la planète. Et, au terme d'une année marquée par les éliminatoires du prochain Mundial espagnol, l'unanimité s'est faite au sein de la rédaction de « France Football » pour le désigner comme le footballeur numéro un du pays.

En 1979, déjà, le défenseur



équipe solidaire et combative n'allait pas de soi. Jacquet y est parvenu.

Pour ce qui concerne les DIRIGEANTS les plus actifs et les plus efficaces de l'année, les mérites d'hommes tels Louis Fonteneau, « pour n'avoir pas viré son entraîneur comme un autre aurait fait », Jean-Claude Hamel, le sage et noble président d'Auxerre, François Yvinec, qui fait des miracles à Brest, furent soulignés, ainsi que ceux de Jacques Georges, pour son activité au sein de l'UEFA. Mais la plupart des suffrages se rassemblèrent sur deux hommes très différents : FERNAND SASTRE, qui passa ces derniers mois à se battre victorieusement sur trois fronts (équipe de France, Championnat d'Europe 1984 et CNOSF) et qui porte en plus nos espoirs de voir un Mundial 1982 propre, et Jacques Thouzery, l'affable et intelligent président du FC Sochaux, aux qualités reconnues par tous et qui prouve qu'une gestion saine et un budget mesuré peuvent conduire aux plus hautes performances. C'est finalement à l'un et à l'autre de ces deux dirigeants, pour des « performances » certes différentes, mais également méritoires, que « France Football » décida d'accorder ses suffrages.

Quant à l'ARBITRE N° 1 de l'année, ce fut encore, comme les deux années précédentes, MICHEL VAUTROT, pour sa sérénité et son autorité presque sans failles, qui obtint la palme. Georges Konrath la lui disputa un moment, et, parmi les arbitres qui montent, Quiniou vint en tête devant MM. Biguet, Bouillet, Ben Ali, Bacou.

PARMI les amateurs, ou plus précisément parmi les non-professionnels, nos récompenses sont allées :

1. A l'US NŒUX-LES-MINES pour les CLUBS en raison de son remarquable comportement aussi bien en 1980-1981 (barragiste avec Toulouse) qu'en 1981-1982 (en tête du groupe B). Furent également cités le CS Thonon, dont le parcours actuel est excellent, le Stade Français et le CS Cuiseaux-Louhans, nouvellement promu et solidement ancré en Division II.

2. A GÉRARD HOULLIER comme entraîneur. Il mène remarquablement sa barque à Nœux depuis trois saisons et peut envisager un bel avenir personnel. A citer également Jean-Pierre Carayon (Thonon) et Alain Avisse (Stade).

3. A FRÉDÉRIC DOBRAJE, le gardien de Thonon, comme joueur. Il a devancé le leader 1980-1981 des étoiles de Division II, Patrick Gosset (Nœux).

A tous ces hommes, footballeurs, éducateurs, dirigeants, arbitres, et à tous ces clubs qui ont démontré en 1981 la vitalité et la qualité du football français, « France Football » adresse ses meilleurs vœux et ses félicitations.

NUMERO 1

les chemins de la renommée

nantais avait été couronné, et ce nouveau plébiscite constitue un jalon de plus dans la trajectoire de Bossis, une trajectoire qui l'a donc mené au sommet à vingt-six ans et demi.

C'est au travers de l'équipe de France que Maxime Bossis a accompli le pas qui le séparait de la grande consécration internationale, et ce n'est pas un hasard si hommage est rendu à son talent un peu partout aujourd'hui, et que des techniciens comme Menotti ou Bearzot n'hésitent pas à lui attribuer le titre de meilleur arrière latéral du monde.

Ces performances accomplies sur le front international, que ce soit devant la Belgique, l'Eire ou les Pays-Bas, Bossis ayant été le seul joueur à participer aux huit rencontres de l'équipe de France dans son groupe éliminatoire, d'octobre 1980 à décembre 1981, ont pesé lourd dans l'estime que l'on porte au Nantais, et dans la reconnaissance de ses qualités.

En fait, il s'agissait là du dernier Everest à conquérir pour Bossis, puisqu'il y a belle lurette qu'il a apporté la preuve de son génie de footballeur, au plan national, sous le maillot de Nantes. Sa ténacité, sa rigueur, son efficacité dans le jeu défensif, comme son aisance dès qu'il monte à l'attaque, d'un long raid entrecoupé de deux ou trois dribbles droite-gauche, l'avaient vite classé comme un élément d'élite, étant donné l'étendue de ses possibilités physiques et techniques.

Aussi est-il devenu, au fil des ans, un des piliers du Football Club de Nantes, rassurant tout à la fois par son comportement exemplaire sur le terrain et en dehors, éclaboussant souvent de toute sa classe son entourage, apparaissant comme un pôle d'équilibre dans la tourmente. De Maxime Bossis, il n'y a jamais à se plaindre tant il fait son métier avec cœur, tant il exerce une influence apaisante sur ses proches par son calme et son sang-froid.

Le maintien, la disponibilité appartiennent également à ce Vendéen fidèle aux idées et aux conceptions qu'il a de la vie et du football. Avant ou après un match, son analyse se révèle toujours d'une grande lucidité, et il n'hésite pas à se confier, à répondre aux questions avec attention, enterrant du même coup la réputation de silencieux qui lui fut longtemps faite à tort. Et dans ce domaine, également, Maxime Bossis atteint une dimension supplémentaire, une certaine noblesse qui contribuent à répandre l'image d'un grand footballeur. Son comportement d'homme public est l'égal de son comportement de joueur...

L'avènement de Maxime Bossis au sommet du football national et international représente donc une progression constante et logique. Et les prochains mois, avec plus précisément la Coupe du monde en Espagne, devraient confirmer le plein épanouissement de cet athlète. Avec trente-cinq sélections, il figure déjà au plus haut dans la hiérarchie hexagonal, et, à ce rythme-là, Bossis pourrait bien prétendre battre, un jour, le record de Roger Marche (soixante-trois sélections). Mais cette perspective ne hante nullement les nuits du défenseur nantais. Il lui suffit, pour l'heure, d'être entré dans le clan des grands footballeurs mondiaux.

Le club numéro 1

A.S. SAINT-ETIENNE

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes.)

Le footballeur numéro 1

Maxime BOSSIS (Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios.)

Le joueur étranger numéro 1

Umberto BARBERIS (Monaco)
Andrej SZARMACH (Auxerre)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis.)

La révélation de l'année

Bruno BELLONE (Monaco)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda.)

Le plus combatif

Christian LOPEZ (Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston : 1979 et 1980 : Revelli.)

Le plus loyal

Dominique ROCHETEAU (Paris-Saint-Germain)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré ; 1979 : Amisse ; 1980 : Rocheteau.)

Le plus fidèle

Charles ORLANDUCCI (Bastia)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Callejia ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel ; 1977 : Papi ; 1978 : Chiesa ; 1979 : Giresse ; 1980 : Lopez.)

L'entraîneur numéro 1

Aimé JACQUET (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent.)

Politique des jeunes et recrutement

A.S. MONACO

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes.)

L'arbitre numéro 1

Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979 et 1980 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1

Fernand SASTRE (F.F.F.)
Jacques THOUZERY (Sochaux)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cluny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire ; 1980 : Francis Borelli.)

Le club promotionnel numéro 1

U.S. NŒUX-LES-MINES

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1

Gérard HOULLIER (Nœux)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée.)

Le joueur promotionnel numéro 1

Frédéric DOBRAJE (Thonon)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo.)

LE PLUS LOYAL

ROCHETEAU

la communion des idées

(François de MONTVALON)

Dominique Rocheteau le plus loyal pour l'année 1981 qui s'achève, succédant à Rocheteau Dominique le plus loyal de l'an 1980... Et pourquoi pas un Dominique Rocheteau loyal pour l'éternité ? Rocheteau loyal hier, aujourd'hui et demain, Rocheteau M. Loyal d'un professionnalisme souvent victime de sa puissance. Rocheteau sage, Rocheteau gentil, Rocheteau ange, Rocheteau glacial, Rocheteau ici et Rocheteau là...

N'en déplaise, donc, à certains, Rocheteau n'a pas changé et sans doute ne changera-t-il jamais. Par la force des événements, il a simplement ajouté quelques facettes à son personnage. Hier, il était un ange vert et sacrifiait sous la pression aux habitudes de « l'homme-idole ». Il avait vingt ans, il est entré par une drôle de porte dans son nouveau monde.

Plus tard, il y a deux saisons, la raison l'a emporté. Il a quitté Saint-Etienne pour Paris, ne prenant pas là le plus court chemin pour arriver à la tranquillité. Et pourtant, paradoxe...

Le joueur s'est épanoui, devenant en un clin d'œil un avant-centre du football moderne, en équipe de France aussi. L'homme a mûri, soulagé du poids de ses admirateurs, plus anonyme dans la grande ville.

« **J'ai choisi Paris,** expliquait-il hier, **parce que j'aime le football et que je voulais me prouver quelque chose à moi-même, prouver que je pouvais être un autre personnage que celui qu'on me décrivait ici et là.** »

Et il pense qu'il a, en partie, réussi. Il a raison.

Car le Rocheteau loyal désigné à l'unanimité n'est pas seulement un homme de terrain, celui qui ne sait pas et ne saura jamais répondre à la provocation, à la violence pour la violence. Parce qu'il se fait une autre idée du sport et de la notion d'athlète.

M. Loyal est aussi l'être humain qui sait ce qu'il doit au football, ce qu'il doit en retirer, ce qu'il faut en retirer. Une certaine loyauté, donc, avec ses propres idées, entre le footballeur, l'homme public et privé.

« Nous profitons tous, joueurs professionnels, des avantages du sport qui nous emploie. De ce fait, nous devons quand même savoir jeter un œil critique sur tout ce qui nous entoure. Il serait bon par exemple de développer les notions sportives en France afin qu'une politique de cette nature ne repose pas seulement sur une discipline. C'est un peu le cas, hélas ! chez nous. »

Dominique Rocheteau a des idées sur le sport et la politique, étroitement liés, sur sa vie aussi.



C'est la raison pour laquelle il quittera certainement la France dans quelques temps pour les Etats-Unis, un autre monde à découvrir.

Peut-être regrettera-t-il alors le football de haut niveau, mais au moins aura-t-il été au bout de son idée directrice, profitant des avantages de son métier.

Dominique Rocheteau, le plus loyal, n'est pas toujours celui qu'on croit. Ce n'est pas le plus important et il le sait.

LE PLUS COMBATIF

LOPEZ le roi du tacle

(Jean-Jacques VIERNE)

On l'appelle Jeannot. Depuis que Bernard Bosquier remarqua un beau jour qu'il possédait la même démarche qu'un autre Pied-Noir, lui aussi défenseur international, Jean Baeza : menton haut levé et talons loin du sol.

Christian Lopez, natif d'Aïn-Temouchent, est un vrai fils du soleil. D'abord facile, il serait sûrement un candidat très sérieux à un éventuel Prix Orange du football. Sur le terrain, il demeure un joueur dont on peut citer en exemple la correction et le bon esprit, ce qui est de moins en moins courant sur les pelouses du Championnat de France. En dix saisons parmi l'élite, Jeannot n'a jamais blessé personne.

Pourtant il passe à juste titre pour le meilleur tacleur de France. Lorsque l'ailier adverse s'enfuit le long de la touche et que Christian s'élance pour lui couper la route, il y a vraiment toutes les chances que l'autre ne passe pas ; mais sans qu'il soit jamais question d'attaquer le bonhomme si jamais le ballon est loupé : tout simplement, le libero stéphanois s'arrange pour ne jamais manquer l'objet.

Don du ciel certainement, car Lopez affirme qu'il n'a jamais particulièrement travaillé la chose à l'entraînement. Il n'empêche qu'aujourd'hui, comme jadis celui de Raymond Kaelbel, le nom de Christian Lopez est devenu synonyme de tacle, et chacune des interventions de l'intéressé dans un match de l'équipe de France ou de Saint-Etienne est saluée par un long murmure satisfait du public.



Comme toute carrière d'un garçon qui n'était ni Platini ni Chiesa au départ, celle de Lopez a connu certains cheminements inattendus : ainsi fut-il capitaine de l'équipe de France avant d'être celui de Saint-Etienne ; ainsi fut-il titulaire dans son club et dans l'équipe nationale à d'autres postes qu'à celui qu'il préfère et qu'il a occupé dès le départ, sauf durant ses deux premières années à l'AS Rocheville, où il s'installa d'abord dans la peau d'un chasseur de buts.

Au début des années 70, « Jeannot » connut parfois quelques difficultés pour s'imposer au sein d'une défense stéphanoise où la concurrence était vive. Le mérite de Robert Herbin et des dirigeants stéphanois fut de ne jamais se formaliser des rouspétances de ce petit coq à la crête ébouriffée qui venait demander de virulentes explications à son entraîneur. Celui-ci comprit que l'ambition et le caractère qui le poussaient à ces démarches audacieuses, débouchéraient, une fois canalisées, sur l'épanouissement d'un footballeur de haut niveau.

C'est ce qui s'est produit en effet, et depuis six ans, Lopez mérite, en plus de ce prix de combativité qui lui échoit aujourd'hui comme il aurait pu lui échoir hier, celui de la régularité, si important à son poste.

Dans cet ordre d'idée, son plus bel exploit 1981 restera sans doute son match contre Dynamo Berlin en Coupe d'Europe même, s'il s'agit là d'un souvenir plutôt noir pour son club. Ayant eu en effet la malchance de marquer contre son camp, il se battit avec tant de conviction qu'il finit par annuler lui-même cette erreur involontaire en obtenant le but de l'égalisation et de l'espoir.

Un espoir ensuite déçu, mais depuis les Verts se sont quand même bien rattrapés...

LE PLUS FIDELE

ORLANDUCCI

le lion rugit toujours

Treize ans déjà !

Quand Charles Orlanducci signa sa première licence au SECB, les seigneurs corses de l'époque s'appelaient Ferrier, Renier, Sansonetti, Mekloufi, Vincenti, Farina, Gandolfi : des noms pour ainsi dire entrés dans la légende du football insulaire.

Aujourd'hui, c'est au tour de l'enfant de la Casinca, qu'on appelle communément le « Lion de Vescovato », de faire figure d'ancienne gloire au même titre que son vieux compagnon Claude Papi. N'ont-ils pas fait ensemble, tantôt avec Dzajic et Felix, tantôt aux côtés de Rep et Rijsbergen, cette campagne mémorable qui fit monter le pavillon légendaire à tête de Maure aux mâts les plus élevés, au plan national d'abord, à l'échelle européenne ensuite ?



Le roman du vaillant capitaine d'un club à nul autre pareil ne s'est d'ailleurs pas arrêté là, puisque la saison écoulée, il a gagné son premier titre officiel avec cette Coupe de France qui fit tant de bruit à Bastia et à travers toute l'île. Depuis, Charles est reparti pour une autre aventure internationale, mais Tbilissi, le tenant de la Coupe des Coupes, était un trop gros morceau :

« Tant pis, soupira le lion, on se rattrapera en gagnant une autre Coupe de France. Elle est si bien chez nous !.. »

Symbole vivant du tempérament corse, qu'il exprime à travers tous ses gestes, Orlanducci aime tellement son métier qu'il en arrive parfois à commettre des bévues par pure beauté du geste. Combien de fois ne l'a-t-on pas vu partir flamberge au vent, torse raide et bras tendus, vers ce but adverse qui exerce toujours un grand pouvoir d'attraction sur lui ? Pourtant, Charlot est avant tout un défenseur vif, courageux, souvent intraitable. Livero ou stoppeur, il paye toujours de sa personne, comme s'il voulait donner l'exemple :

« Je suis comme ça, explique-t-il. Quand je joue, c'est pour gagner, pour faire honneur à la Corse et à son football. »

Corse dans l'âme, Charles Orlanducci continue à mener une vie frugale et typiquement insulaire : c'est en effet à Vescovato, parmi les siens, qu'il se retrouve chaque soir après le travail. Epris de culture corse et de folklore, il ne dédaigne pas gratter une guitare en poussant quelque « paghjella » avec les amis. Mais quand sonne l'heure du football, il redevient le lion indomptable que l'on connaît, un lion qui rugit toujours.

Trente ans (il les a eus voici quelques semaines), une sélection en équipe de France (en 1976), finaliste européen (ils ne courent pas les rues), Charles Orlanducci aura finalement bien mérité du SECB, du football et de la Corse.

Gageons donc qu'il acceptera le diplôme de fidélité que FF vient de lui délivrer avec la satisfaction de ceux qui n'ont pas deux figures ou trente-six amours... — V. S.

LA REVELATION DE L'ANNEE

BELLONE «l'enfant-but»

(Victor SINET)

Révélation, Bellone ?

Non, le mot n'est pas assez fort à notre goût. Ou du moins ne reflète-t-il que très imparfaitement la sensation profonde que l'on éprouve en le voyant à l'œuvre.

D'aucuns l'ont baptisé « Lucky Luke », d'autres « Monsieur Frappe-qu'un-coup », certains ont même été jusqu'à prétendre qu'il tirait plus vite que tous les attaquants français réunis ! Tout cela pour établir que la découverte monégasque de l'année est sans nul doute le plus terrible « épouvantail » que l'on ait connu depuis des lustres, depuis Fontaine si l'on veut. Le fait est que Bruno possède deux arguments massue qui ne font généralement pas partie de l'arsenal classique de ses pairs : la spontanéité dans le tir et la prise de risques.

Quand on regarde jouer Bellone, on pense aussitôt à ces grands finisseurs étrangers qui nous sidèrent toujours par leurs tirs instantanés, par leur réalisme dans la zone dite de vérité. Il est vrai qu'à force de voir des attaquants incapables de faire ce qu'on attend d'eux, on finissait par se dire que décidément, la palme des réalisateurs de France serait toujours une affaire entre buteurs venus d'ailleurs...

Et puis Bellone est arrivé, avec sa force tranquille et son opportunisme effarant. Monaco, qui n'arrête pas de produire des jeunes de talent (suivez bien Amoros et Bijotat), a donc trouvé, comme dit Georges Prost, un attaquant qui a quelque chose en plus, un canonnier dont on attend toujours un coup de tonnerre, un renversement, une émotion forte.

« Pourvu, espère Banide, qu'il garde cette fraîcheur et cette spontanéité ! Pourvu surtout qu'il ne se laisse pas gagner par cet esprit conservateur qui, trop souvent, caractérise nos joueurs professionnels. »

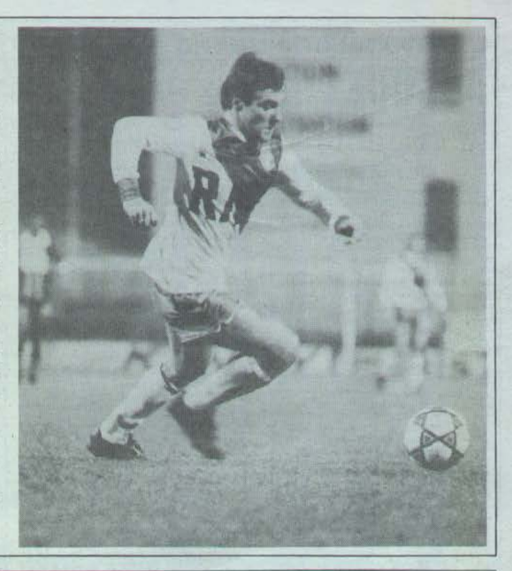
Nous croyons pouvoir dire que Bellone ne changera pas. D'abord parce que le garçon a la tête bien vissée sur les épaules et les pieds sur terre. Il n'a certes que vingt ans — même pas ! — mais il sait déjà où il va. Et quand il assure que rien ne saurait le faire changer de route, qu'il est surtout là pour apprendre son métier, on peut le croire.

Il faut dire aussi que l'enfant du Canet-Rocheville, professionnel de fraîche date, possède une force de caractère peu commune. Ainsi avoue-t-il tout ignorer du troc qui paralyse tant d'acteurs, les jeunes en particulier :

« Quand j'ai effectué mes débuts internationaux à Dublin, je n'ai rien ressenti de particulier, assure-t-il. Ma seule peur, je l'ai connue avant, quand l'avion qui nous transportait bougeait un peu trop à mon goût !... »

Il a donc fait à Dalymount Park comme au stade Louis-II : une balle qui arrive, un crochet, un tir qui fuse... but ! C'est comme ça aussi que le soir du sommet contre Saint-Etienne, Bruno a envoyé un copain, Castaneda aux pâquerettes.

Fêtons donc Bellone l'enfant-but. En lui souhaitant beaucoup de ballons !



LES ETRANGERS NUMERO 1

BARBERIS
la solidité suisse



Il y a deux ans, on commença à parler d'Umberto Barberis en France, du côté de... Nantes. Le carnet de Robert Budzinski a toujours été bien rempli. « Berti » jouait au Servette de Genève, alors. Il avait vingt-sept ans. Il était titulaire de l'équipe nationale suisse. On disait de lui qu'il était un des meilleurs meneurs de jeu européens. En Suisse, il avait tout gagné, Championnat et Coupe. Il accumulait les sélections et, de Sion au Servette en passant par les Grasshoppers, il avait fait le tour du football suisse.

Deux ans ont passé. Barberis continue d'être une des pièces maîtresses de l'équipe à croix blanche. Il a été de tous les coups de ce drôle de groupe préliminaire du Mundial, de la victoire contre l'Angleterre à celle remportée en Roumanie, des points perdus contre les Norvégiens — à qui il marqua pourtant des buts — au rude 0-3 de Budapest. Et Barberis a franchi la frontière. Direction la mer, mais pas l'Atlantique, plutôt la chaude Méditerranée. Monaco et non Nantes.

Après des débuts malaisés — il fallait s'habituer à son milieu nouveau — Barberis prit le rythme, et le rythme est indissociable de son jeu. Et puis il donna le ton, et cela correspond bien au personnage. Le football français fit alors la découverte d'un garçon pas seulement doué, mais aussi payant de sa personne, notamment dans ce contexte de Monaco où il estime que les joueurs d'expérience ont quelque chose à apporter aux jeunes qui débutent :

« J'aime cela, et c'est pour moi une motivation supplémentaire. Je suis exigeant pour moi-même parce que je considère qu'il est normal de donner le meilleur de soi. C'est pourquoi je suis également exigeant envers les autres. »

Des éléments de motivation, Barberis n'en manque pas. Il y a d'un côté l'aspect « toujours-plus-haut » qui anime tout sportif de compétition : « En Suisse, j'ai tout gagné. Je suis arrivé à Monaco au lendemain de la victoire en Coupe de 1979. J'aimerais à mon tour avoir mon nom dans les palmarès français. »

Et puis il y a aussi le côté « Suisse-qui-veut-montrer-de-quoi-il-est-capable » :

« C'est vrai que cela joue pour moi. J'aimerais démontrer que les joueurs suisses, qui s'expatrient rarement, sont capables de s'affirmer en dehors de leurs frontières. »

Depuis seize mois, Barberis a prouvé plus que cela. Il est devenu un joueur clé de Monaco, mais aussi un animateur de toute la collectivité monégasque. C'est un homme solide sur qui une équipe peut bâtir pour un long moment. Barberis est à Monaco jusqu'en 1984. — D. B.

SZARMACH
le moissonneur

Il y a douze mois, un peu plus, Andrej Szarmach débarquait de sa Pologne natale. En deux Coupe du monde et quelque soixante rencontres internationales, on avait eu tout le temps d'apprécier les qualités du bonhomme, sa finesse, sa noblesse et son efficacité. Son arrivée dans le Championnat hexagonal, à Auxerre, souleva un intérêt proportionnel à la réputation qui précédait l'attaquant de Stal Mielec, lequel ne déçut en rien, ni son entourage proche — son nouveau club et Guy Roux, qui avait tant fait pour sa venue — ni les autres.

Un an, presque jour pour jour, après la récompense qui lui est attribuée par « France Football », celle du footballeur étranger numéro un, situe parfaitement la valeur des performances accomplies par Andrej Szarmach dans le Championnat de France. Les chiffres en premier lieu sont éloquents, l'attaquant polonais ayant inscrit seize buts la saison passée, tout en prenant la compétition en marche, ce qui constitue une moyenne de 0,80 but par match, contre 0,63 à Onnis, classé meilleur buteur pour l'exercice 1980-1981.

Andrej Szarmach ne connaît peut-être pas le même grand bonheur depuis quelques mois, une blessure ayant compromis un moment sa moisson 1981-1982 ; mais mesurer l'influence de Szarmach au seul plan chiffré serait commettre une erreur profonde, car c'est l'ensemble de son comportement qu'il faut souligner, dans une équipe où il n'est jamais le dernier à se retrousser les manches ni à prêcher d'exemple. Guy Roux ne dit-il pas très souvent qu'en dehors de sa classe de grand joueur international et de ses indéniables qualités de finisseur, Szarmach apporte également bien d'autres choses, comme son expérience, son rayonnement, la confiance à ses partenaires ? Et c'est tout le jeu et toute la vie de la communauté bourguignonne qui s'est trouvée transformer au contact de cette forte personnalité, de même que le joueur s'identifie totalement à Auxerre en retour.

Une réussite totale pour Guy Roux et ce footballeur au comportement exemplaire, courtois et discret, qu'on retrouvera une nouvelle fois en Coupe du monde en Espagne. Mais auparavant, il aura donné le meilleur de lui-même sous le maillot des Bleus d'Auxerre. On peut être sûr qu'il y tient, les deux ne font qu'un dans cœur, son club comme la sélection nationale.

J.-M. L.



L'ENTRAINEUR NUMERO 1

JACQUET moitié Snella, moitié Batteux

(Jean-Philippe RETHACKER)

Aimé Jacquet a toujours affirmé qu'il se reconnaissait deux maîtres à penser et à entraîner, en la personne de Jean Snella et d'Albert Batteux, sous la direction desquels il réussit la plus belle partie de sa carrière de joueur, à Saint-Etienne. Il est vrai qu'en additionnant les qualités des deux hommes, on ne serait pas loin d'obtenir le prototype de l'entraîneur idéal.

Nous nous souvenons encore du temps où Jean Snella nous parlait de Jacquet, dans le petit bureau qui lui servait de vestiaire aux vieux stade Geoffroy-Guichard :

« Regardez-le, nous disait-il pendant l'entraînement, regardez-le, et apprenez à mieux le connaître. Car c'est un garçon très attachant et un joueur exemplaire, dont les mérites sont immenses. »

Aujourd'hui, Jean Snella serait content... Content et fier de celui qu'il avait pris sous son aile, et qui jusqu'à sa triste disparition, l'aura accompagné, admiré, aimé. « De Snella, affirme Jacquet, j'ai appris le goût du travail bien fait et du bon football. De M. Batteux, j'ai apprécié par ailleurs l'intelligence et les conceptions libérales, le respect du joueur en tant qu'individu. »

Aimé accorde pourtant une grosse place à l'esprit de groupe. A Bordeaux où il a débarqué en 1980 pour tenter une expérience décisive. (« Je me donne quatre ou cinq ans pour réussir, c'est-à-dire pour aller au bout de moi-même », rappelle-t-il volontiers), l'ex-entraîneur de l'Olympique Lyonnais a trouvé, c'est vrai, des conditions de travail bien meilleures qu'à l'OL : un imposant matériel humain d'abord, la confiance absolue de ses dirigeant ensuite, qui lui laissent les coudées franches et le soutiennent à fond, ce qui n'était pas le cas à Lyon...

Toute sa vie est consacrée au football : « Il m'arrive de passer des nuits blanches après les matches. J'en profite alors pour faire le point et pour coucher mes réflexions sur le papier. C'est M. Batteux qui m'a donné cette habitude. Cela permet d'être plus précis, plus lucide dans les analyses. Mais ce métier est terriblement éprouvant, et si je me demande comment je pourrais vivre sans lui, je me dis également que ses exigences doivent peser énormément, à la longue, sur l'homme comme sur son entourage. »

Pour l'instant, en tout cas, Aimé Jacquet n'en est qu'à l'aube d'une curieuse carrière bordelaise qui petit à petit l'entraîne, si l'on peut dire, vers les sommets. Certes les renforts apportés à l'équipe ont permis aux Girondins de se hisser dans le lot des trois ou quatre candidats au titre. Certes la formation bordelaise n'a pas encore trouvé son meilleur équilibre tactique, et surtout son rendement idéal, en particulier dans le domaine de l'efficacité offensive. Mais Jacquet lui, a semble-t-il, donné déjà un style, un langage commun, une cohésion morale, qui constituait déjà une première garantie pour l'avenir.

La tâche d'un entraîneur de haut niveau, contraint de bâtir un édifice à la fois solide et séduisant avec des matériaux très disparates, contraint aussi de gagner et de réussir sans défaillance, est probablement la plus ingrate.

Aimé Jacquet, technicien lucide qui possède également une âme et un cœur, mérite vraiment de connaître les mêmes satisfactions, les mêmes honneurs que ses deux maîtres Snella et Batteux.

L'ARBITRE NUMERO 1

VAUTROT le missionnaire

(Gérard EJNES)

Cela faisait tout juste deux minutes que la France, en battant les Pays-Bas, avait gagné un aller et retour Paris-Madrid. Dans la salle commune où l'on attend que les vestiaires s'ouvrent, journalistes et gens de football, commissures des lèvres proches des oreilles, papotaient joyeusement. Michel Vautrot était là. Ses premières paroles furent celles-ci : « Par-delà cette qualification française, je retiens qu'un arbitre français se trouve automatiquement qualifié pour le Mundial. J'espère que ce sera Georges Konrath. C'est le plus ancien d'entre nous ; il le mérite bien. »



Les esprits étaient alors encore trop échauffés pour qu'il s'agisse là de paroles réfléchies. Michel Vautrot était sincère, lui à qui l'on reproche souvent son ambition et son comportement ouvert avec les journalistes, plus proche de celui des joueurs que de celui de ces collègues arbitres.

De l'ambition, il en possède et ne le nie pas. Chez les hommes en noir, l'esprit de compétition est presque aussi aiguisé que chez les joueurs. Un arbitre de Deuxième Division ne songe qu'à grimper en première, un arbitre de Première Division n'a de cesse de devenir international, et un arbitre international ne rêve que de Coupe du monde. Le souhait le plus cher de Michel Vautrot serait donc d'aller en Espagne, ce qui ne l'empêche pas de penser aux autres.

Et lui, qui pour la troisième fois consécutive — une première — vient de se voir désigner meilleur arbitre de la saison 1981, déroule le tapis sous les pieds de ces jeunes collègues. « Il en est un dit-il, qui va nous bientôt nous bouffer sur la tête. Il possède la grande classe. C'est Joël Quiniou. Avec lui la relève est assurée. »

Cela c'est pour demain. Aujourd'hui, on parle donc du match Konrath-Vautrot. C'est entre ces deux hommes que la FIFA choisira en février celui qui ira en Espagne. Et ce duel gêne Michel Vautrot. « Il ne faut pas nous mettre en opposition. Ça m'embête, et ce n'est pas sain. »

L'opposition pourtant existe, qu'il le veuille ou non. Parce que, comme des écoliers, les arbitres sont classés. Curieusement d'ailleurs le triple lauréat de FF n'a jamais été premier au classement de la commission centrale des arbitres. Par contre il est actuellement en tête au classement du Groupement devant Joël Quiniou et Georges Konrath.

Pourtant, cet arbitre qui somme toute n'a jamais fait la loi chez les siens ne boude pas son plaisir : « Ma nomination me réjouit. Je crois la mériter surtout pour mes prestations à l'étranger, qui ont été nombreuses cette année, et aussi pour mes efforts afin de vulgariser l'arbitrage dans l'émission d'Eugène Saccomano sur Europe 1. C'est là la plus grande satisfaction de ma saison. Avoir fait découvrir l'arbitrage à des millions de personnes. Avoir fait comprendre à tous ces gens que notre tâche n'était pas facile, mais qu'elle était exaltante. »

Tout comme il est exaltant de voir ses mérites reconnus.

LES DIRIGEANTS NUMERO 1

SASTRE comme un pionnier

(Jacques ÉTIENNE)

Cette dernière année fut marquée pour le football français par deux événements importants qui ont frappé l'opinion.

1. - L'équipe de France s'est qualifiée pour la Coupe du monde.

2. - Notre pays a obtenu d'organiser le prochain Championnat d'Europe des Nations qui aura lieu en 1984.

Voici donc notre football qui a le vent en poupe, après avoir connu dans le passé de longues périodes de stagnation. Le moment nous a semblé propice pour rappeler les mérites du président de la FFF, Fernand Sastre, lequel fut incontestablement le maître d'œuvre d'une politique qui a permis à notre sport de sortir de l'ornière, tant sur le plan intérieur qu'au niveau international.

Sans l'autorité et l'audience acquises sous sa direction, jamais la FFF n'aurait décroché le Championnat d'Europe des Nations : sa plus belle réussite en 1981. Pour mener à bien ce projet, Fernand Sastre s'est attelé à la tâche avec une âme de pionnier. Il a levé les obstacles, réchauffé les enthousiasmes et surtout élaboré un solide dossier.

Le handicap d'une infrastructure sportive insuffisante constituait une difficulté de taille. Il a su convaincre le nouveau pouvoir, les municipalités, les clubs de l'importance d'une telle entreprise et des retombées sportives qui pouvaient en découler.

Travailleur acharné, il s'est confirmé comme un négociateur habile, d'une éloquence sobre et efficace qui n'est pas sans chaleur. On peut espérer que ce Championnat d'Europe des Nations sera pour le sport français tout entier une manifestation de premier plan, par son intérêt et son rayonnement.

Par ailleurs, le président Sastre a suivi de très près la « mise en place » du Mundial. Il a lutté sans relâche pour que cette merveilleuse épreuve garde le caractère d'une compétition exemplaire, qui respecte en particulier l'équité sportive. Moins pour défendre les intérêts de l'équipe de France — lesquels valent bien pourtant ceux des autres — que pour voir se dérouler un Mundial « propre », soustrait le plus possible aux influences mercantiles, à tout ce qui pourrait dénaturer cette compétition prestigieuse. Il a parlé haut et fort pour dénoncer ce qui lui paraissait contraire à la morale sportive. Il n'a peut-être pas toujours été entendu, mais c'est son honneur d'avoir tenu un langage de vérité.

Fernand Sastre, en cette année plus que d'autres, méritait bien de figurer à notre palmarès.

THOUZERY il sait partager

L'année 1981 a été notamment marquée par l'étonnante aventure européenne des Sochaliens, parvenant jusqu'en demi-finales de la Coupe de l'UEFA. Le mérite essentiel en revient certes à l'équipe et à ses techniciens : Hauss et Fauvergue, mais une carrière aussi réussie prend sa source dans tout ce qui fait la vie d'un club. Tant il est vrai qu'en sport de haut niveau il n'y a pas de génération spontanée.

C'est en s'appuyant sur ce principe, souvent vérifié dans les faits, que nous avons décidé de reconnaître comme le meilleur président d'un club français celui du FC Sochaux : Jacques Thouzery.

Arrivé pour la saison 1974-1975, c'est lui qui a donné un nouvel essor — appuyé par la Société Peugeot — et une ambition sportive que les Sochaliens n'avaient pas toujours eue jusque-là.



1981 : une grande année pour la FFF et Fernand Sastre.

C'est sous sa présidence toute neuve que René Hauss s'est vu attribuer — et pour la première fois en France — un rôle de manager général « à l'anglaise », doté des pleins pouvoirs.

D'une manière générale, Jacques Thouzery a su s'entourer de collaborateurs dynamiques et compétents, tout en faisant confiance à ceux qui étaient déjà en place. Autrement dit, il a étoffé les structures, n'hésitant pas à confier des responsabilités à ceux qu'il en jugeait dignes. Le contraire en somme d'un président omnipotent.

Homme volontiers discret et pondéré, il apparaît comme un gestionnaire plus attaché à la bonne marche de son club qu'aux succès de prestige qui feraient du FC Sochaux l'égal des plus grands. En réalité, il est également sensible à tout ce qui meuble l'existence d'une société sportive comme celle qu'il préside. Son activité professionnelle le porte à animer et à organiser puisqu'il est chez Peugeot directeur des travaux neufs. C'est lui qui réalise tous les travaux d'équipements industriels et commerciaux.

Mais il fut aussi un pratiquant passionné. Footballeur au Grenoble Université Club et à l'UA. Seizième, avant de terminer dans les rangs amateurs... de Sochaux, il connait, pour les avoir expérimentés, tous les aléas de la compétition, les joies aussi qu'on peut en attendre.

C'est probablement pour cette raison que Jacques Thouzery est si près de ses joueurs, qu'il a pour eux une profonde affection et que ces derniers le lui rendent bien. Nous connaissons assez le président sochalien pour savoir que l'honneur qui lui échoit aujourd'hui rejaillira sur tous ceux qui l'entourent. — J. E.

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

MONACO l'harmonie des générations

(Didier BRAUN)

Le recrutement de nouveaux joueurs n'a jamais été chose facile. Lorsque vous pensez à Untel pour vous renforcer, vous voyez Untel à cent pour cent de ses possibilités. Quand vous l'engagez, vous pensez par conséquent qu'il va vous apporter ces cent pour cent.

Mais l'arrivée d'un nouveau entraîne fréquemment des problèmes d'adaptation du joueur à son nouveau milieu, de l'équipe à ce nouveau joueur. Il n'est pas rare que le renfort Untel n'apporte plus, dans l'immédiat, que quarante à cinquante pour cent de ce qu'on en attendait. D'où déception. Au moment du choix, il faut donc du flair, en plus des moyens. Il faut aussi de la réussite. Après le choix, il faut encore de la patience.

Avec Liégeon, l'AS Monaco a prouvé que ses fiches de renseignements étaient complètes. Car enfin, il s'agissait là d'un joueur qui n'avait connu, à vingt-trois ans, que la Division II. Or, dès que l'ancien Bisontin est entré dans le cénacle monégasque, il a montré qu'il avait l'étoffe d'un professionnel du niveau supérieur, qu'il ne déparait pas le riche effectif de l'ASM.

Avec Edstroem, le club de la Principauté a eu du flair. On disait le Suédois, révélé sur le plan international par la déjà lointaine Coupe du monde 1974, sur le déclin, amoindri par plusieurs blessures et problèmes de santé. Eh bien, Ralf s'est imposé comme un des meilleurs étrangers évoluant en France. De plus, il s'est parfaitement intégré à l'équipe, au club parce que sur le plan du jeu, il entrait totalement dans l'éthique monégasque, mais aussi parce son remarquable état d'esprit en fit un homme immédiatement admis par le groupe.

Avec Pécout, hélas, Monaco fut frappé, comme le joueur, par la malchance, car, lorsque l'engagement de l'avant-centre nantais en Principauté fut connu, tout le monde reconnut qu'il s'agissait là d'une belle affaire, et que les deux parties étaient faites pour s'entendre. Il n'y avait rien à redire à cela, c'était un recrutement intelligent. Seulement, la fameuse pubalgie guettait, bientôt l'opération, le tout précipité par une panne d'électricité, lors de Monaco-Nancy, et son cortège d'échauffements contrariés et de refroidissements brutaux, d'où sortie, définitive, de Pécout, au bout d'un quart d'heure. C'était la onzième journée, et Pécout avait marqué huit buts. Dommage...

Le recrutement va de pair, dans la politique d'un club, avec la formation et l'utilisation de jeunes joueurs. Depuis le début de la saison, Monaco a lancé dans le grand bain trois joueurs d'environ vingt ans, issus du centre de formation, et qui se sont imposés rapidement au plus haut niveau : Bellone, Amoros, Bijotat. Banide n'hésite jamais à dire que « si ces trois-là ont éclaté, ces derniers mois, c'est parce que les anciens leur ont permis de débuter dans un remarquable esprit de confiance ». Couriol, Ninot, Puel, Ricort ont suivi la même filière, comme Ettori, Christophe avant eux. La réussite d'une politique de recrutement et de formation, n'est-ce pas cette harmonie existant entre les générations, et entre les joueurs issus du club et ceux venus d'horizons lointains ? C'est ce vers quoi Monaco tend cette année.

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

HOULLIER le prof' de football

(Patrick DESSAULT)

Au prix Goncourt, il est parfois nécessaire avant de connaître le lauréat d'attendre plusieurs tours tellement le jury est indécis. Il est bien rare en effet qu'un nom se dégage immédiatement à moins que le bouquin soit extra et qu'en dépit des querelles d'édition l'on ne puisse pas faire autrement que d'attribuer à l'auteur ainsi plébiscité le prix en question.

Eh bien, avant même de connaître définitivement le nom du meilleur entraîneur promotionnel de l'année — du moins à nos yeux —, Gérard Houllier se trouvait dans la peau du type qui est à coup sûr en voie d'obtenir le titre. Un de plus, direz-vous. C'est vrai que ce prof d'anglais n'a pas tellement connu l'échec depuis le jour où il a décidé d'occuper des fonctions parallèles. Au Touquet d'abord, à Nœux-les-Mines ensuite.

A Nœux, il y vient pour s'occuper des jeunes. Un rôle relativement obscur quoique passionnant. Arrivé en 1976 dans le club nordiste — il n'a pas trente ans à l'époque — il passe deux ans à monter une équipe de juniors qui jouera les terreurs dans la région. Aussi lorsqu'il est question de trouver une solution au remplacement de l'entraîneur Guy Debeugny, les dirigeants, M. Leroy en tête (mort accidentellement depuis dans un accident de voiture), se tournent normalement vers cet homme dont la réussite sur le plan sportif et humain est criante de vérité.

C'est ainsi que Gérard Houllier enfile son paletot d'entraîneur-vedette. Les résultats ne se font pas attendre. Les voici en vrac : montée en Division II au terme de la saison 78-79 ; cinquième en D II l'année suivante ; barragiste l'an dernier (contre Toulouse 2-0 et 5-0). Après les succès remportés la saison dernière par les Nœuxois, tout le monde lui avait conseillé de partir, de changer de club pour éviter la saturation mais aussi un éventuel échec. Car il est certain que la barre avait été placée très haut.

Comment faire pour aller plus haut ? **« Finir cinquième**, nous avait avoué en septembre dernier l'entraîneur nœuxois. **Car vous savez que l'on peut finir à un rang inférieur à celui qui fut le nôtre tout en ayant progressé. C'est tout ce que je demande. »**

L'expérience et le classement démontrent parfaitement qu'il était alors dans le vrai. Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur les positions établies en Championnat et de les comparer d'une saison sur l'autre. En 1980, après la 21ᵉ journée, Brest avait 29 points et était premier du groupe B. Aujourd'hui, Nœux a 30 points et se trouve juste derrière Rouen avec 31 points. Sur le plan strictement chiffré, l'on peut donc dire que Nœux a encore progressé.

Seulement, il est évident aussi que tout cela finira bien un jour par se tasser. Lorsque par exemple les anciens comme Marx, Gosset, Dutriaux, Stassievitch.. et Gérald Houillier s'arrêteront ou s'en iront. Car il ne fait pas de doute que certains d'entre eux s'arrêteront ou iront voir ailleurs ce qui s'y passe. La vie est ainsi faite que l'homme a besoin de changer d'horizon pour apprendre de nouveau quelque chose d'autre, pour s'exprimer d'avantage dans un contexte différent et peut-être plus avantageux que celui de Nœux. Gérard Houillier a des idées. Il l'a démontré.

Reste maintenant à savoir ce qu'elles pourraient valoir ailleurs. Dans un autre cadre. Avec d'autres joueurs. Mais Gérard Houllier est prêt à abandonner ses bouquins quelque temps pour vérifier certaines conceptions qu'il a du football et des hommes.

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

DOBRAJE l'éclosion tardive

Depuis 1969, c'est-à-dire depuis que « France Football » décerne le titre de « meilleur joueur promotionnel de l'année », jamais un gardien de but ne l'avait obtenu. Défenseurs, milieu de terrain, attaquants, ils y étaient tous passés. Il y avait donc un vide que la saison 1981 a comblé désormais, puisque c'est Frédéric Dobraje, de Thonon, qui a enlevé le morceau.

Une juste récompense si l'on tient compte de tous les ennuis qu'a connus cet homme de vingt-six ans et qui a donc dû attendre quelque temps avant que l'actualité ne s'intéresse à lui. Car jusqu'à l'an dernier, l'on ne peut pas dire que les événements l'avaient gâtés.

Et pourtant il est issu du meilleur creuset qui puisse être à l'heure actuelle en matière de football : l'INF Vichy. Major de sa promotion de surcroît. Une promotion qui comptait dans ses rangs des garçons comme Ettori, Desrousseaux, pour ne parler que des gardiens de but. Tandis que ces deux-là vont à Monaco et à Nantes, lui, c'est Lens qui lui tend les bras.

Cela s'avérera comme un mauvais choix. Tout comme le seront Besançon, Angoulême, Bastia. Un manque de confiance des entraîneurs à son égard doublé d'une noire malchance ne lui permettront pas d'extérioriser des promesses très tôt tenues. Quand il arrive à Blois, en 1978, il ne sait plus vraiment où il en est. Pour un peu il est presque prêt à abandonner le football. Et l'on ne peut pas dire que son séjour blésois lui remontera le moral. Il avoue : **« Jouer tous les dimanches derrière une défense gruyère, c'est tuant. On a l'impression d'être une cloche. »** Quand il débarque à Thonon, il y a deux ans, le mental n'est pas brillant.

Rien de tel cependant qu'une bonne oxygénation en Haute-Savoie avec comme entraîneur un ancien gardien de but capable donc de comprendre les problèmes spécifiques que se pose un titulaire de ce poste. C'est en effet le déclic. Le club est peut-être neuf à ce niveau (Thonon vient de monter en Deuxième Division depuis un an) mais il est ambitieux. Frédéric Dobraje l'est aussi. Les deux partis sont donc faits pour s'entendre.

Et ils s'entendent. Car avouez que l'on ne peut guère faire mieux. Thonon, en effet, aujourd'hui, possède trois points d'avance sur Toulouse et huit sur Nîmes. L'on peut donc considérer Thonon comme un champion sinon comme un barragiste potentiel. L'équipe savoyarde possède tous les atouts pour réussir. A commencer par une défense à toute épreuve qui n'a encaissé jusqu'à maintenant que quinze buts à égalité avec Toulouse dans le groupe A.

Reste maintenant à tenir. Or l'on connaît parfaitement la susceptibilité des clubs promotionnels prêts à tout pour faire la nique aux équipes professionnelles. Ce pourrait être le cas pour Thonon et Dobraje, histoire à tous les deux de démontrer qu'ils en valent d'autres. Pas mal d'autres. — **P. D.**

LE CLUB AMATEURS NUMERO 1

NŒUX solidarité d'abord

(Patrick URBINI)

Situé en plein cœur du pays minier, à deux pas de Béthune, Nœux, avec ses 15 000 habitants, est une ville comme il en existe tant d'autres en Artois. Le climat y est un peu plus rude, le ciel plus chargé de fumées, le paysage moins gai, la vie moins rose et la crise plus aiguë que dans les autres parties de l'Hexagone. Mais les gens de là-bas n'échangeraient pour rien au monde leurs corons et leurs terrils. A tous ces dénominateurs communs, il faut en ajouter un autre, sans lequel le portrait de ce coin de la France serait incomplet : le football. Comme il s'agit, dans une ville où il n'y a ni cinéma, ni théâtre, d'un spectacle privilégié, c'est un phénomène social important.

Pourtant, contrairement aux autres pépinières de la région que sont ou qu'ont été Auchel, Bully-les-Mines, Bruay, Carvin, Avion..., Nœux est longtemps resté dans l'ombre depuis 1909, date de sa fondation, même si Kopa et Zimny, pour ne citer que ces deux-là, y ont effectué leurs premiers pas de footballeurs. En effet, à l'exception d'un titre de Champion de Ligue en 1949 et de deux saisons en CFA de 1949 à 1951, le club ne s'illustra jamais en Championnat. Même la Coupe ne lui a jamais permis de faire la une des journaux puisque, jusqu'à aujourd'hui, sa meilleure performance demeure un seizième de finale joué et perdu (0-9) contre Lille le 5 février 1950 à Roubaix.

Et puis au début des années 1970, Nœux-les-Mines sort définitivement de l'anonymat en retrouvant la Division d'Honneur et en tenant ensuite les premiers rôles du groupe Nord en Division III de 1972 à 1976. Cette année-là, Nœux est même sacré champion de Division III et accède pour la première fois de son histoire à la Division II. Une place de neuvième sanctionne cette expérience nouvelle en 1976-1977. L'exercice suivant est moins heureux, puisque Nœux redescend à l'étage inférieur. Mais la progression et l'ascension reprennent aussitôt, car le club remonte parmi les pros douze mois plus tard.

Le passé immédiat, chacun l'a en mémoire : l'équipe, désormais entraînée par Gérard Houllier, termine cinquième en 1979-1980 et deuxième derrière Brest la saison dernière. Comment, avec de tels arguments, pouvait-on ne pas récompenser Nœux-les-Mines en 1981, lui qui a disputé les barrages contre Toulouse en mai et en juin, lui qui est actuellement le dauphin de Rouen dans le groupe B, lui qui n'a enregistré que six échecs cette année (Châteauroux 0-1, Paris FC 0-4, Rouen 1-2, Toulouse 0-5, Limoges 0-3 et Calais 1-2) ?

Le secret de cette équipe aux faibles moyens financiers et aux résultats étonnants ? Avant tout une atmosphère de travail et de sérieux, mais aussi un groupe de joueurs, presque tous originaires de la région Nord-Pas-de-Calais, habitués « à la dure », qui savent retrouver une joie de vivre, créer une chaleur humaine sur un terrain et possèdent une solidité morale à toute épreuve.

Récompenser Nœux-les-Mines, c'est saluer les vertus de la cohésion, de la solidarité, de la volonté et de la régularité. C'est enfin une manière de souligner, comme elle le mérite, une place dans la hiérarchie qui ne doit rien au hasard.



Les deux Bernard, Lacombe et Genghini, suivis de Marc Bourrier, cherchent la bonne glisse, moins à l'aise que dans les dix-huit mètres.

LE JOURNAL DE FONT-ROMEU

Les Bleus font du ski

(Gérard EJNES)

MARDI

« Votre attention, s'il vous plaît. Le train 5770 en provenance de Toulouse entre en gare, voie numéro 3. Eloignez-vous de la bordure du quai. »

Le quai numéro 3 de la gare de Latour-de-Carol est tout blanc. Il neige. La locomotive est toute noire. Le wagon qui la suit n'est pas un wagon comme les autres. Il a été rajouté spécialement. Il crache seize footballeurs français, huit de leurs femmes, certains de leurs enfants, leurs responsables techniques et leur médecin.

Tout ce beau monde s'est regroupé la veille à Toulouse pour y prendre le train ce mardi matin. On attendait dix-neuf joueurs. Larios, Six et Rocheteau sont absents. Angine pour le premier, arrivée par la route pour le second, soins antivertige pour le troisième.

M. Caudine, maire de Font-Romeu, et ses adjoints constituent le comité d'accueil avec Henri Guérin, arrivé la veille, et quelques photographes de presse.

La présence de ces derniers ne plaît pas à tout le monde. Certains visages sont totalement fermés. C'est une évidence, les joueurs qui comptaient sur l'isolement total et l'anonymat absolu vont en être pour leurs frais. A leur arrivée à l'hôtel des Pyrénées, coucou, qui voilà ! Les journalistes. Hidalgo convoque la presse et lui déclare : « Messieurs, les joueurs sont en vacances. Moi, je reste à votre entière disposition. Eux feront ce qu'ils voudront, mais il n'est pas question de vous voir dans l'hôtel. Il leur est réservé. » On se sépare sur ce « gentleman agreement ».

Vivent les vacances ! Les gosses chahutent. On occupe les chambres. Quant aux skis, le lycée climatique en prêtera si ceux attendus d'Allemagne s'obstinent à ne pas arriver. Ce qui n'est pas le cas de Jean-François Larios qui, lui, arrive de Perpignan alors qu'on ne l'attendait que le lendemain ; par contre, pas de Didier Six. « Rocheteau nous rejoindra en fin de semaine », dit Hidalgo.

MERCREDI

Didier Six débarque à son tour avec sa famille, précédant de quelques heures Fernand Sastre, l'heureux président. Les hommes font la grasse matinée. Les femmes et les enfants partent sur les pistes. La neige, qui ne cesse de tomber depuis la veille, les y attend.

C'est à chacun selon son bon plaisir. « Aucune obligation jusqu'à lundi prochain », a annoncé Hidalgo. Liberté totale. Quelle serait belle cette liberté s'il n'y avait pas les journalistes. Dis-moi qui tu évites, je te dirai qui tu es. Nous en connaissons au moins un qui préférerait ne pas être là, mais, comme le dit si bien Hidalgo : « La vie d'un footballeur professionnel à six mois d'une Coupe du monde est obligatoirement faite de contraintes. » Pour l'immense majorité, la contrainte n'est rien moins qu'agréable.

L'après-midi, la moitié de ces messieurs et tous leurs responsables vont tâter du ski de fond pour la première fois. Genghini, Couriol, Bellone et Zimako regrettent les bons vieux crampons. Lopez, Baratelli, Tigana et Janvion connaissent la musique et s'enfoncent vivement dans le brouillard. Un brouillard qui ressemble fort à celui entourant une équipe de France qui n'est ni vraiment en stage ni vraiment en vacances.

JEUDI

Agitation autour de la cheminée. Les enfants sont tout excités. Tandis que Lopez et Platini se promènent dans la station, la bande bordelaise découvre le vélo-ski avec ravissement. Trésor s'avère vite le plus doué. Six et sa famille dévalent les pentes. Hidalgo également. Bossis, Lopez et Zimako se contentent de suivre en après-ski la leçon donnée à leurs enfants.

L'après-midi, ils sont neuf au ski de fond. Michel Hidalgo n'est pas là. Il s'entretient en tête à tête avec Fernand Sastre. Au programme de la discussion, le Mundial, bien sûr, et tout ce qui s'y rattache. Les questions d'argent par exemple. « Tout doit être réglé au cours de ce stage », a encore annoncé Hidalgo. Les joueurs se réunissent. Leurs représentants, Platini, Trésor et Baratelli seront chargés de trouver un accord avec le président Sastre.

Noël ! c'est Noël ! Au diable les histoires d'argent. La naïveté et l'enfance au pouvoir. A la vue du père Noël, c'est l'aînée des Zimako qui est la plus bouleversée. « Elle a six ans, mais elle y croit encore », dit sa mère. Heureuse fillette ! Les cadeaux pleuvent à l'hôtel des Pyrénées, offerts par l'Association des commerçants aux enfants et à leurs parents. Les petits partent se coucher, les grands réveillonnent. Huîtres chaudes, foie gras, chapons, bûche, le repas est succulent. Tout se finit dans la joie et la danse. Tout le monde est hilare. Tout le monde ou presque. Qu'il est dur d'être mal dans sa peau.

VENDREDI

Un peu de ski alpin pour les Stéphanois et quelques autres pour éliminer les excès de la veille. Le temps est toujours couvert. La neige tombe. Ce n'est pas le cas de certains masques. La partie détente du stage bat son plein. Qui fait quoi ? Il faudrait posséder un don d'ubiquité pour vraiment le savoir.

L'après-midi, en tout cas, pendant que les deux Michel, Hidalgo et Platini se retrouvent raquette en main, à l'abri des regards indiscrets, sur le court couvert du lycée climatique, les Bordelais font des émules. Sous un soleil enfin revenu, ils emmènent six de leurs camarades tâter du vélo-ski. Bruno Bellone et sa compagne Nathalie, serrés l'un contre l'autre, dévalent hardiment la pente sans pouvoir éviter la chute. La trouille se lit sur le visage de Genghini, qui n'a décidément pas la fibre alpine. Son épouse est bien plus audacieuse. Zimako accumule les « gadins » et n'arrête pas de pouffer de rire. Trésor, Couriol et Janvion sont devenus des as. Ils filent comme le vent, méprisant le danger. Au ski de fond, ils ne sont que cinq, dont Marc Bourrier, pourtant débutant, mais le plus assidu de tous. Dans la soirée, Hidalgo attendait un appel de Rocheteau. Il attendra en vain.

Depuis huit jours, les Bleus sont en stage à Font-Romeu, à l'hôtel des Pyrénées, en famille. Gérard Ejnes, l'envoyé spécial de France Football, a suivi leurs traces dans la neige, en haut et en bas des pistes, sous les flocons ou sous le soleil. C'est une semaine de la vie de l'équipe de France qu'il vous conte ici, avec ses temps forts et ses moments de détente.









Comme des millions d'autres Français, les footballeurs de l'équipe de France ont goûté aux joies des sports d'hiver et du père Noël. Le séjour a commencé par la petite gare de Latour-Carol, où la famille Bossis, équipée chaudement, s'est présentée au grand complet. On a ensuite fêté Noël, petits et grands, avant de découvrir les pistes de ski de fond de Font-Romeu, comme Jean-François Larios, et de flaner dans les rues de la station, comme Bruno Bellone et Nathalie.

(Reportage photographique André LECOQ)

La drôle de vie de Marie-Jo

Marie-Jo est originaire d'un petit village corse situé à cinq kilomètres de Bastia. Elle a rencontré Jacques deux mois après l'arrivée de celui-ci en France. C'est ainsi qu'elle est devenue, en même temps que Madame Zimako, femme de footballeur professionnel, le genre de fonction que l'on peut assimiler à un sacerdoce. Marie-Jo n'aime pas beaucoup la neige. Mais elle encourage son footballeur de mari quand celui-ci se transforme en vélo-skieur : « Vas-y Zimi, vas-y Zimi », hurle-t-elle. Il n'en faut pas plus pour que « Zimi » pique du nez dans la poudreuse. Marie-Jo tremble, puis rigole. Bien heureuse encore d'être là pour voir ça, car, habituellement, pendant les stages, elle reste seule à la maison avec ses deux enfants.

« Marie-Jo, vous ne semblez pas être une fanatique de la neige.

— Non. Jacques et moi n'aimons le ski, ni l'un ni l'autre. Jacques avait déjà fait un peu de ski de fond avec un ami à Saint-Etienne, mais moi pas du tout. Là, je me suis arrêtée au bout de cinq minutes. Ça m'a suffit. Ce n'est pas pour moi, je préfère la mer. Jacques, lui, n'a peur de rien. Ce n'est pas comme moi.

— Regrettez-vous d'être là ?

— Non, pas du tout. C'est plutôt sympa. L'ambiance est bonne entre les joueurs, et la présence des femmes et des enfants change tout.

— N'êtes-vous pas dépaysée ?

— Les femmes ont rapidement sympathisé. Nous nous entendons bien. Les joueurs, on ne les voit pas beaucoup. Ils sont entre eux, c'est normal ; on se croise à l'hôtel.

— Vous les connaissez bien ?

— Non. Au début, je demandais à Jacques : « Qui est-ce celui-là ? ». Alors, il me disait : « Bracci ». Dix minutes après, je lui demandais : « Et celui-là ? ». Du coup Jacques s'énervait un peu. Mais moi, je ne m'intéresse pas au football. Je ne connais pas les visages des joueurs.

— Jacques vous semble-t-il heureux d'être ici ?

— Durant un stage normal, les joueurs passent surtout leur temps à jouer aux cartes. Ils s'ennuient un peu. Je sens bien quand Jacques me téléphone qu'il n'a pas trop le moral, même s'il donne l'impression d'être détendu. En fait, il est toujours gai et détendu, mais je le connais bien.

— Et à Font-Romeu ?

— Là, c'est différent, la présence des femmes et des enfants, ça change tout. Il adore jouer avec ses deux enfants. Il n'en a pas souvent l'occasion.

— Et vous n'avez pas l'occasion de profiter souvent de sa présence ?

— Pour être femme de joueur professionnel il faut avoir du caractère. J'ai l'impression que Jacques n'est jamais à la maison. Les dirigeants devraient penser un peu à nous quand ils programment leurs stages et leurs entraînements. Mais ils ne voient que leurs intérêts. Nous allons rentrer le 4 janvier à Sochaux. L'après-midi, Jacques sera à l'entraînement et le 5, il partira pour dix jours à Saint-Jean de Monts. Après, il y aura les matches. En ce moment, ils ont lieu le week-end, juste quand les enfants ne vont pas à l'école et que Jacques pourrait bien profiter de leur présence. Et puis, quand il est là, et qu'il s'entraîne le matin, l'après-midi il fait la sieste. Ce n'est pas toujours drôle.

— Comment vos enfants vivent-ils cela ?

— Ils sont habitués. Parfois, le matin, Jacques est dans la salle de bain quand les enfants se lèvent. Eh bien, ils ne le cherchent même pas. Ils sont persuadés qu'il n'est pas là, tellement son absence est courante.

— Et quand il n'est pas là, que faites-vous ?

— Je m'occupe des enfants et je m'ennuie un peu. Avant que nous ayons notre premier enfant, je travaillais dans un bureau. Déjà, à cette époque, j'avais commencé mon cahier de photos. Je collais des photos de Jacques, même pendant les heures de travail. Ça surprenait tout le monde. Depuis que je ne travaille plus, je continue à m'occuper de ce cahier. Je découpe toutes les photos de Jacques, depuis neuf ans maintenant. Je le fais pour lui, plus tard, quand il aura une canne, et aussi pour les enfants. Il est vrai que cela fait trois ans que ces photos, je ne les ai plus collées, elles s'empilent dans un carton. Des amies à Sochaux m'ont promis de venir un jour à la maison pour m'aider à rattraper le retard. En s'y mettant à plusieurs, ça devrait aller plus vite.

— Jacques reviendra à Font-Romeu pour trois semaines en mai puis partira pour la Coupe du monde, que ferez-vous pendant ce temps ?

— J'aimerais bien pouvoir venir à Font-Romeu et aller en Espagne avec lui, mais je ne sais pas si cela sera possible. Il y a les enfants qui iront à l'école, et d'autre part, il ne s'agira plus d'un stage de vacances comme celui-ci. Enfin, nous verrons bien. » — **G.Ej.**

Les plaisirs de la neige. Les débuts de Zimako junior avec l'aide protectrice de papa, le regard attentif.



SAMEDI

Première obligation pour les Bleus. « Tout le monde au ski de fond ce matin, a décrété Michel Hidalgo. Il ne faut pas qu'il y ait des traînards la semaine prochaine quand toutes les sorties seront obligatoires. »

A 9 h 15, le car quitte l'hôtel pour le lycée, dépose les joueurs et repart avec femmes et enfants vers les pistes de ski alpin. Dans le vestiaire, les skis tant espérés sont enfin là. Le personnel du lycée a travaillé tard dans la nuit pour qu'ils soient prêts. Les joueurs s'équipent et partent en deux groupes. Devant, les forts ; derrière, les faibles. Arrivée prévue à trois kilomètres du lycée après une boucle de dix kilomètres.

Ouf, c'est terminé ! Les joueurs en nage attendent l'autocar qui doit les ramener au lycée. Mais point d'autocar. Ces dames sont en retard. Il en est au moins un qui se met en colère et critique vertement ce manque flagrant d'organisation. Il se met au milieu de la route et arrête une voiture. Cet autostoppeur autoritaire marche très bien. Il embarque avec Trésor et Bracci. Les autres les imitent et les automobilistes éberlués s'arrêtent sans rechigner pour faire un brin de conduite à ceux qu'ils ne pensaient pas voir un jour « pour de vrai ». Giresse et Zimako, plus courageux ou moins veinards, reviennent à pied.

A midi, les joueurs se retrouvent seuls avec leur famille. MM. Sastre, Hidalgo, Guérin, Bourrier, Vrillac, les docteurs Bénésis et Bichon font bande à part et vont manger ailleurs. Ils parlent du stage du mois de mai. Conclusion : attendons le tirage au sort.

L'après-midi, les Bordelais respectent la tradition du vélo-ski. Le temps est splendide. Les premières couleurs apparaissent sur les visages.

Vers 17 heures, un grand moment. Nous apercevons un ballon de football. C'est Marc Bourrier qui part le faire gonfler. Pas pour jouer, mais pour le faire dédicacer par les joueurs. Ceux-ci sont encore tranquilles pour quelques jours. Dans la soirée, ils vont à la patinoire assister à un match de hockey. Qui disait que le football était un sport violent ?

DIMANCHE

On est toujours sans nouvelles de Rocheteau. Il n'a pas appelé et le docteur Vrillac, chargé de le contacter la veille au soir, a mangé la consigne. Rocheteau ou pas Rocheteau, tout le monde sur les planches, décrète Hidalgo. Il ne provoque pas que des sourires. La neige tombe en flocons serrés et il n'est pas facile de progresser dans la poudreuse. Hidalgo n'a pas de problème. Samedi, en jouant au tennis, il s'est fait mal aux mollets. Le voilà réduit au rôle de spectateur.

Deux ou trois tours d'un circuit de deux kilomètres et demi, a prévu le coach. Les souffles se font courts. A la fin du premier tour, malgré les exhortations d'Hidalgo, Platini prend la tangente. Il en a marre. Il arrête, suivi dans sa retraite par Larios. Les autres continuent. Au deuxième passage, beaucoup s'arrêtent. Au troisième, tous les autres. Tous, sauf Tigana, qui relance la mécanique. « Ça suffit, Jean », dit Hidalgo. « Non, encore un tour, ça me fait du bien », répond le Bordelais. Les autres l'attendent dans le car qui, aujourd'hui, est fidèle au rendez-vous et ramène tout le monde se réchauffer à l'hôtel. Les appels téléphoniques en direction de Rocheteau demeurent vains.

Pas de consigne pour l'après-midi. Tennis, ski ou piscine, faites votre programme ! Et préparez-vous à affronter la presse de face. Demain, c'est sa journée. Le président Sastre ne sera plus là. Il est redescendu dans la soirée.

● Les commerçants romeufontains avaient été prévoyants. Ils avaient préparé un cadeau de Noël pour tous les enfants des joueurs. Si bien que les « célibataires » purent récupérer les jouets destinés à leur progéniture absente.

● Après quelques jours de repos dans sa famille à Roanne, Jacky Bonnevay, qui a été opéré récemment d'une hernie, entend mettre les bouchées doubles pour être présent dès la reprise du Championnat.

● Pas trop de travail pour le docteur Vrillac depuis le début du stage. Tout juste dut-il soigner le mal de gorge du grand Bossis et les maux de tête d'une petite Lopez.

● Jacques Zimako et les skis ne s'entendront sans doute jamais. Samedi matin, le Sochalien a effectué un kilomètre et demi les planches sur les épaules, trouvant que la marche était un moyen de locomotion beaucoup plus aisé que le ski de fond.





● Sans M. Macary, le photographe de Font-Romeu, le Père Noël n'aurait pas rendu visite au pied du sapin le 24 au soir. Venu pour prendre des photos des chères têtes blondes recevant leurs cadeaux, pour les offrir à leurs parents, il apporta avec lui cet accessoire indispensable que tout le monde pourtant semblait avoir oublié. A en juger par l'excitation des enfants, cette idée ne fut pas superflue.

● Question de Lacombe à Tigana : « Pourquoi les photographes prennent-ils autant de photos ? » Réponse de Tigana à Lacombe : « Parce qu'ils travaillent pour plusieurs journaux et pour des agences. C'est normal. » Tigana qui, deux jours auparavant, avait eu une petite altercation à la piscine, avec des confrères photographes, auprès desquels il devait d'ailleurs s'excuser avait apparemment réfléchi à la question.

● Bernard Genghini, plus à l'aise sur les pelouses balle au pied que sur les pentes enneigées a accumulé les chutes à vélo ski notamment. Après l'une d'entre elles, il se releva disant : « Il y avait faute et penalty. » Chassez le naturel...

● Le 13 janvier aura lieu à Bordeaux une rencontre entre les Girondins et une équipe étrangère qui pourrait être le Celtic Glasgow ou Arsenal. Cette rencontre sera organisée au profit des sinistrés des inondations du Sud-Ouest et il s'agit là d'une initiative à souligner et à soutenir.

● A un supporter qui lui demandait s'il préférait Bordeaux à Marseille, Marius Trésor, répondit : « Pour la vie quotidienne, je regrette Marseille, mais pour ce qui est du football, je préfère de loin Bordeaux. »

● A leur arrivée à Font-Romeu, les Tricolores se virent invités par les commerçants de la station à choisir chacun deux livres. Combien furent-ils à les ouvrir ? C'est une autre histoire.

● Lassé sans doute de tirer son vélo-ski vers les sommets, Bernard Lacombe emprunta samedi une luge beaucoup plus légère et partit s'offrir une descente. A son arrivée, on entendit cette annonce au micro. « Nous rappelons qu'il est interdit de faire de la luge sur les pistes. »

● Petit problème pour Bruno Bellone. Il s'est légèrement entaillé un pied sans trop savoir comment d'ailleurs. Heureusement, il s'agit de son pied droit.

● Les affiches officielles du Mundial sont en vente dans de nombreux magasins de Font-Romeu. En plus de chaque affiche, les acheteurs reçoivent un ticket. Un tirage au sort permettra d'offrir en fin de semaine à l'un de ces acheteurs un ballon dédicacé par les joueurs de l'équipe de France.

● Curieuse annonce que celle faite dans « Font-Romeu Info », l'hebdomadaire de la station qui écrit : « Michel Platini et ses joueurs dédicaceront leurs photos dans les commerces de la ville. » Pourvu que Michel Hidalgo ne soit pas jaloux.

● Quelques problèmes d'intendance pour les joueurs de l'équipe de France. Un seul car pour les joueurs, les épouses et les enfants quand tout le monde ne se trouve pas au même endroit, c'est insuffisant. Samedi, Baratelli, inquiet de ne pas voir arriver sa femme et ses enfants, n'a que modérément apprécié.

● Jean Castaneda regarde-t-il trop la télévision ? Peut-être, car cherchant le chemin de la station alors qu'il se trouvait au lycée climatique, après une séance de ski de fond, il demanda : « C'est par où Fort Apache ? » avant de corriger rapidement ce lapsus. L'on eut cependant envie de lui répondre : « Il suffit de suivre les flèches. »

● Les photographes sont gens obstinés. Ils ont même fait craquer Michel Platini vendredi matin quand celui-ci partit faire du ski. Après un premier refus, le capitaine tricolore lança : « Alors cinq minutes et ensuite je ne veux plus vous voir de la journée. » C'est tellement plus simple comme cela.

● Marc Bourrier, natif de Ganges, dans l'Hérault, a retrouvé des « pays » à Font-Romeu. Le directeur des pistes de ski et le censeur du lycée climatique sont en effet tous les deux nés à Ganges.

● C'est l'ancien gardien international de handball Jean Serignac, devenu proviseur du lycée de Font-Romeu, qui sert de chaperon aux Tricolores depuis le début de leur séjour à Font-Romeu.

● Tout est bon pour recueillir un autographe de Michel Hidalgo. A son arrivée en gare de Latour-de-Carol, le sélectionneur fut prié d'apposer son paraphe sur la couverture de « Nous deux ». Nous deux : sans doute s'agissait-il de lui et de l'équipe de France.

● « Cinq minutes le soir de Noël pour la remise des cadeaux aux enfants au pied de l'arbre. » Ce fut la seule entorse faite par Hidalgo à la règle interdisant aux journalistes l'entrée de l'hôtel des Pyrénées. Ces cinq minutes durèrent en fait une bonne demi- heure.

● Nul ne pouvait ignorer la présence de l'équipe de France à Font-Romeu. Deux énormes banderoles barrant la rue à l'entrée et à la sortie de la station souhaitaient la bienvenue aux Tricolores.

● Patrick Battiston marche sur les traces de Thierry Le Luron. Son imitation de Benny Nielsen, son camarade de club de Saint-Etienne faite avec le plus pur accent danois, est en effet très au point.

● Réflexion de François Bracci constatant que Bordeaux reprenait l'entraînement le 3 janvier alors qu'il ne serait en Gironde que le 4 : « Cela fait un jour de gagné. » Pour qui ?

● C'est aux Airelles, à quelques kilomètres de Font-Romeu, aux pieds des pistes de ski, que les Tricolores passeront de 1981 à 1982, et cela durant le repas qui leur sera offert par la municipalité. Pendant le repas, et juste avant minuit, se déroulera une descente aux flambeaux à laquelle participeront tous les moniteurs de la station.

● Mercredi dernier, Michel Hidalgo prend les forfaits pour la journée de ski. Ceux qui l'accompagnent ont laissé leurs skis dehors. En ressortant, le fils de Marc Bourrier ne retrouve pas les siens. Ils ont été volés. Trois heures plus tard, quelqu'un les ramènera en disant qu'il avait pensé que les skis avaient été jetés à la poubelle. Vous avez dit bizarre ?

● Christian Lopez est un fana de la conduite automobile. Dimanche, il emprunta le véhicule de Patrick Boutroux, notre ami photographe, et se livra à une superbe démonstration de dérapages contrôlés sur route enneigée.

● Dimanche matin, c'est le docteur Vrillac qui avait été chargé du ravitaillement en eau des joueurs au cours de la sortie de ski de fond. Mais quand les skieurs passèrent pour la première fois sur la ligne, le toubib s'aperçut qu'il avait oublié les bouteilles dans l'autocar.



UN MOT

Un stage perturbé

Il est probable que le stage de l'équipe de France à Font-Romeu prendra fin plus tôt que prévu, peut-être dès demain matin. Bien que Michel Hidalgo ait tout fait pour étouffer l'affaire, il semble en effet que la zizanie règne parmi les stagiaires.

Pour en savoir plus, nous avons interrogé le sélectionneur qui dément, de la manière la plus formelle, ces ragots.

« Je vous affirme, nous a dit Michel, que l'entente entre les joueurs est excellente.

— Pourtant on nous a assuré qu'on entendait jusqu'au fond de la vallée des cris provenant de l'hôtel.

— Je vous affirme que tous mes sélectionnés étaient heureux d'être ensemble et que pas un n'a manifesté de colère contre un camarade. »

Nous avons poursuivi notre enquête et avons appris que quelques incidents avaient éclaté entre les femmes des joueurs. Oh ! rien de bien grave, mais un mot en amenant un autre, il y eut quelques frictions. C'est ainsi qu'un jour M. Trésor fit remarquer à Mme Platini que le sapin n'était pas très bien décoré.

« C'est comme cela qu'on les décore en Lorraine, dit Mme Platini.

— Peut-être, répliqua Mme Trésor, mais à Marseille on mettait davantage de boules.

— Alors vous n'avez qu'à grimper dans l'arbre, dit Mme Platini.

— J'en ai plein les hottes de cette femme-là, dit Mme Trésor. Je vais l'accrocher au sapin. »

Entendant du bruit, Mme Lopez vint au secours de Mme Platini et fit un croc-en-jambe à Mme Trésor. Découvrant la femme de Marius par terre, Mme Giresse vola dans les plumes de Mme Lopez qui serait tombée si Mme Janvion ne l'avait retenue.

Mme Janvion prêta alors main-forte à Mme Lopez en empêchant Mme Tigana, qui venait d'arriver à la rescousse, de lui crêper le chignon. Ce que voyant, Mme Lacombe fonça dans la mêlée, aidée par Mme Bracci.

Mais le clan des Stéphanoises n'avait pas dit son dernier mot. Mme Platini tapa dans ses mains pour rameuter ses troupes. Aussitôt, Mme Castaneda surgit tandis que la dulcinée de Larios se tenait en réserve.

Des témoins assurent qu'on entendait le bruit joyeux des claques, ainsi que quelques épithètes bien senties : « Bêcheuse... Crâneuse... Prétentieuse... »

« A mon avis, dit Mme Baratelli, Saint-Etienne et Bordeaux font match nul.

— Oui, dit Mme Bossis, mais dommage qu'il y ait eu tant de cartons rouges ! »

Pierre Courtois

UNE... DEUX !

MAXIME Bossis est donc le meilleur joueur français de l'année. Pour les Français. Les Européens lui préfèrent Michel Platini. Le Nantais ne s'en formalise pas. Il parle de lui mais aussi des autres, sans violence mais sans complaisance non plus.

« Maxime Bossis, êtes-vous meilleur ou moins bon que Michel Platini ?

— Nos deux cas ne sont pas semblables. Michel est une star connue de tous les journalistes étrangers. Moi, je suis moins connu. Michel joue attaquant, il est plus en vue ; moi, je ne suis qu'arrière latéral.

— Et alors ?

— Et alors, à ce poste il faut s'appeler Breitner pour espérer bien se classer au Ballon d'Or.

— Votre titre de meilleur joueur de l'année vous semble-t-il mérité ?

— Tous les votes sont subjectifs. Un autre aurait pu être désigné à ma place sans que l'on crie au scandale. Cela dit, ma première place ne me paraît pas illogique et en tout cas elle me fait plaisir.

— Ne croyez-vous pas qu'il serait temps maintenant pour vous de changer de poste comme l'a fait Breitner ! Vous ne progressez plus au poste d'arrière latéral.

— Si, j'ai tout de même progressé au cours des deux ou trois dernières années. En équipe de France, j'ai acquis plus de régularité. Et puis quand arrive le moment où on ne progresse plus, il reste l'apport de l'expérience.

— Ne pourriez-vous pas en profiter ailleurs ?

— Non, je n'ai pas envie de changer de poste. De toute manière, je crois pouvoir encore progresser sur le plan offensif notamment. Et puis je préfère être dans les dix meilleurs arrières latéraux du monde que le quarantième stoppeur ou le cinquantième libero.

— Vous donnez l'impression de mieux jouer avec l'équipe de France qu'avec Nantes ?

— C'est-à-dire que le jeu est différent en équipe de France. Les rôles sont mieux répartis et la relance plus rapide. J'en fais moins qu'à Nantes, donc je le fais mieux. A Nantes, quand ça va mal j'en fais un peu trop ; cela au détriment de la qualité, bien sûr.

— Votre entraîneur en équipe de France vous utilise-t-il mieux que votre entraîneur à Nantes ?

— Non, ce n'est pas du tout ça, même s'il s'agit d'entraîneurs très différents.

— Et qui sont tous les deux souvent critiqués. A juste titre, selon vous, en ce qui concerne Michel Hidalgo ?

— Parfois oui, sans doute, mais l'on tombe trop vite dans le démesure. Michel Hidalgo a d'abord essayé des nouveaux joueurs. Peut-être ces essais n'ont-ils pas tous été positifs, mais il était impossible de le savoir à l'avance. Sur le plan tactique, on peut bien sûr dire qu'il aurait pu, contre la Belgique ou l'Irlande, réagir après un quart d'heure ou à la mi-temps. Mais c'est nous les joueurs qui devons faire face à des situations imprévues et corriger le tir. Nous ne sommes pas des juniors qui avons sans cesse besoin de conseils. Il est trop facile de ne s'en prendre qu'à l'entraîneur. »

Gérard EJNES.

Carton jaune

Ce vieux Mac...

(Robert VERGNE)

Lorsque la publicité apparut pour la première fois sur les maillots des footballeurs, il y eut des mouvements divers, comme l'on dit à l'assemblée nationale. On avait parlé à l'époque d'hommes-sandwiches », voire d'atteinte à la liberté individuelle. Ne pouvait-on pas jouer au football, y gagner sa vie, même assez confortablement sans être obligé de s'exhiber avec le produit « machin » ou « chose » dans le dos ou sur le ventre ?

Un grand nombre de sportifs avaient été choqués par cette intrusion de la publicité dans un domaine qu'ils espéraient un peu plus pur que beaucoup d'autres, à l'abri des pollutions en tout genre.

C'était il y a à peine dix ans et, comme on n'arrête pas le progrès, cela a considérablement évolué depuis.

Il appartenait à l'AS Saint-Etienne, club phare du football français, de monter encore d'un cran — et même de plusieurs — dans ce type d'escalade. Voilà désormais nos Verts en plein « merchandising » et autre « licensing », de quoi dégoûter à jamais du football le célèbre professeur Etiemble, bien que son équipe favorite, Laval, ne soit pas encore sous le coup du « franchising »...

Ce sont donc près de 50 % du budget des Verts qui seront assumés par le célèbre businessman américain Mac Cormack, qui a fait, entre autres « superstars », la fortune de Killy.

On notera que notre superskieur avait terminé sa carrière lorsqu'il alla « moissonner » aux Etats-Unis.

Question : si par malchance les Verts venaient à traverser une période noire (cela est arrivé à presque tous les grands clubs), est-ce que la non-ingérance dans le domaine purement technique affirmée conjointement par MM. Mac Cormack et Roger Rocher résisterait longtemps à cette éventualité ?

Nous ne sommes pas près d'avoir la réponse, du moins vu sous cet angle. Il n'empêche que, le jour de la présentation à la presse de ces accords commerciaux, Sochaux est venu rappeler, comme ça, bêtement, que le football était décidément un « truc » bizarre, qui échappait à l'impérialisme de l'ordinateur.

Espérons qu'il le demeurera encore longtemps...

*
**

Si les Verts sont désormais « maccormackioés », que dire des Bleus avant le Mundial dans cet ordre d'idées ?

On sait que celui-ci, s'il va polariser l'attention de millions d'hommes sur la terre, dont une bonne trentaine de Français, va tout de même en mettre quelques centaines dans l'embarras : à savoir, les joueurs des clubs « moyens » privés de... moyens financiers, précisément pendant trois mois.

Celui qui assurera la paye, fin juillet, à Metz ou Montpellier, Laval ou Nancy, et ailleurs, celui-là n'aura pas un sort enviable.

Certes, la Fédération et la Ligue nationale ont pensé à ce problème et ce souci est des plus louable. Ils ont donc créé à cet effet une sorte de commission tripartite comprenant la Ligue nationale et deux « sponsor » biens connus : Darmon et Genestar. Objectif : trouver un milliard (de centimes) pour permettre aux clubs d'assurer leurs fins de mois estivales.

Fort bien. D'où vient cependant que la Ligue nationale se croit obligée de procéder à ce qu'il faut bien appeler une enquête de moralité à propos de M. Genestar ? Car, de deux choses l'une : ou cet homme auquel on demande une contribution d'un tiers de milliard est au-dessus de tout soupçon, et alors dans ce cas, il doit fermer sa porte à n'importe quel enquêteur, ou bien, il y a comme un défaut quelque part...

L'alternative est d'une aveuglante logique. Il reste que les rapports entre le sport et l'argent demeurent toujours aussi équivoques en dépit des efforts déployés par MM. Mac Cormack, Darmont, Genestar and Co. Il va de soi que le premier n'a jamais dû entendre parler de la sacro-sainte loi de 1901, qui demeure la véritable force de frappe de notre armée juridico-sportive.

Alors, enterrons-là, en grande pompe, cela va de soi.

*
**

PS. — Qui n'a rien à voir (ou peut-être, au contraire, beaucoup) avec ce qui précède. Antoine Cuissard, vingt sept fois sélectionné dans l'équipe de France, un des dix meilleurs joueurs français de tous les tems, lit avec attention les chiffres alignés ici ou là, lorsqu'il lui reste quelques minutes après avoir poussé son cady dans un supermarché d'une petite ville de l'Ain.

Notez que « Tatanne » ne demande pas la charité mais il aimerait bien que le stade Rennais, dont il fut le plus grand joueur, puis son entraîneur, lui paye ses dettes après plus de quatre ans de silence.

Nous aussi, car, en l'occurrence, ce silence n'est pas d'or.

● Didier Six est insatiable. Dimanche matin, après le ski de fond, il partit immédiatement faire du ski alpin. Et après le repas, il s'en alla de nouveau dévaler les pistes.

● En attendant leur femme dimanche après-midi devant l'hôtel des Pyrénées, Lacombe et Giresse se livraient à une bataille de boules de neige. Pendant ce temps, ces dames attendaient depuis une heure en gare de Latour-de-Carol, la personne chargée de les ramener ayant failli à sa tâche. Sans la diligence de l'ami Jean-Claude Pichon, qui amena les Bordelais récupérer leur épouse à vingt-cinq kilomètres de Font-Romeu, celles-ci attendraient peut-être encore.

● Les Bastiais tous azimuts. Ihily est en vacances à Toulouse, Marini sur la Côte d'Azur, Ponte à Zurich, Bajika à Strasbourg, Fiard à Paris, Hiard en Bretagne et... Milla au Cameroun.

● Bordeaux a du cœur : les Girondins rencontreront, en effet, Manchester City le 12 janvier, à Bordeaux, et ce au profit des victoires des inondations.

● Malgré la défaite devant Sochaux, il y a eu beaucoup d'ambiance après le match au cours de l'arbre de Noël, organisé par les membres associés des Verts. « Les traditions se perdent », dit le président Rocher, en commençant son discours qu'il a terminé en disant : « Je vous donne rendez-vous à tous le 16 janvier au Parc des Princes. »

● Le gardien des Girondins, Dragan Pantelic, a été opéré la semaine passée du ménisque interne gauche par le professeur Neskovic. L'intervention a eu lieu à Belgrade, s'est bien passée et le Yougoslave devrait être en état de rejouer à la fin du mois de janvier.

● Voyage lointain pour l'entraîneur de Nœux-les-Mines, Gérard Houillier, que notre hebdomadaire a couronné numéro un dans sa spécialité. Il vient de passer huit jours en Uruguay, où il devait retrouver Resola, ex-joueur du club nordiste.

● Michel Dussuyer, le gardien niçois, éprouve des difficultés à garder la ligne. Le moindre plat lui profite, et il raconte qu'au Bataillon de Joinville, l'an passé, il ne faisait qu'un repas sur deux pour éviter les féculents.

● L'entraîneur de Laval, Michel Le Milinaire, est particulièrement élogieux à propos d'un des jeunes espoirs du club, Thierry Leroux, sélectionné cadet. « C'est un créateur et il ressemble à Giresse. Mais sa venue chez nous relève de l'invraisemblable, quand l'on sait que Nantes et Saint-Etienne se trouvaient sur les rangs. »

● Le programme de reprise de Bastia n'est pas encore définitivement arrêté, mais il est certain qu'il n'y aura pas de tournée au Cameroun, comme il fut longtemps question. Deux matches pourraient en revanche être organisés en Yougoslavie, selon le directeur sportif, Lulu Accorsi.

● Rallye automobile pour Slijvo à l'occasion des fêtes de Noël. Il s'est rendu très rapidement à Liège pour y chercher femme et enfants, avant de se rendre en Yougoslavie.

● Retour au pays pour les Niçois Marchioni et Gentili qui sont allés passer Noël en Corse. Le premier dans la région bastiaise, le second à Ajaccio, où il a soigné une double entorse d'un genou.

● Le capitaine niçois Carlos Curbelo n'a pas quitté sa villa de Saint-Laurent-du-Var, où il devait recevoir, pendant ses quelques jours de vacances, son compatriote uruguayen Umpierrez.

● Le danseur qui fit la plus forte impression le soir du réveillon, fut incontestablement Marius Trésor qui n'a pas son pareil pour conduire la chenille.

● Mauvaise surprise pour Antoine Redin sur la route des vacances. Au cours d'une halte à Avignon, l'entraîneur bastiais s'est vu dérober tous ses bagages sur le parking de l'hôtel.

● Marcel Domingo a rallié Alicante en voiture, en compagnie de son épouse, en s'arrêtant en chemin à Madrid afin d'y négocier un match amical contre l'Atletico de Madrid dans le courant du mois de janvier.

● C'est au tournoi de Wimbledon qu'il organise qu'Eric Drossard, qui représente pour l'Europe l'International Management Group, a déclaré à Patrick Proisy, responsable pour notre pays : « Il n'y a que deux choses qui m'intéressent en France : l'AS Saint-Etienne et Noah. » C'était en juin dernier. Aujourd'hui, le « groupe » présidé par McCormak soutient les Verts.

● Les enfants des joueurs stéphanois n'ont pas fait de complexes. On les a vus danser entre eux au milieu des grandes personnes lors du bal qui a suivi leur arbre de Noël.

● Depuis que le groupe américain McCormak est devenu le sponsor de l'AS Saint-Etienne, toute la population stéphanoise est persuadée que Michel Platini portera encore le maillot vert la saison prochaine.

● Alors que nos internationaux, à Font-Romeu, se livrent aux joies du ski, René Altsteg doit se souvenir qu'à la suite d'une entorse en pratiquant ce sport au Mont-Pila, près de Saint-Etienne, l'ASSE ajouta sur les contrats des joueurs l'interdiction de pratiquer le ski au même titre que la motocyclette, l'automobile et l'aviation. Il faut dire qu'il y a trente ans, les fixations des skis ne libéraient pas les jambes en cas de chute.

● Marc Bourrier a découvert le ski au cours de ce stage. « Je me suis accroché » a-t-il dit. « Beaucoup plus que certains joueurs. J'ai subi de nombreuses chutes. Mais lorsque l'on commence à s'habituer c'est vraiment formidable. »

● Ce sont les commerçants de Font-Romeu qui offriront le réveillon de Noël aux Tricolores et à leurs épouses à la Potinière, restaurant de l'hôtel du Grand Tetras. En échange les joueurs acceptèrent de consacrer une petite partie de leur temps à des séances de dédicace dans les magasins.

SUR VOTRE AGENDA

JANVIER

Samedi 16 janvier : tirage au sort de la Coupe du monde à Madrid ;
vingt-troisième journée de Championnat de Div. I.
Dimanche 17 janvier : septième tour de la Coupe de France ;
vingt-troisième journée de Championnat de Div. I (suite).
Samedi 23, dimanche 24 janvier : vingt-quatrième journée de Div. I et vingt-deuxième journée de Div. II.
Mercredi 27 janvier : France-Belgique (Challenge Kentish)
Samedi 30, dimanche 31 janvier : vingt-cinquième journée de Div. I et vingt-troisième journée de Div. II.

FEVRIER

Samedi 6, dimanche 7 février : vingt-sixième journée de Div. I et vingt-quatrième journée de Div. II.
Mercredi 10 février : Grande-Bretagne-France (Challenge Kentish) ;
France-R.F.A. juniors (U.E.F.A.).
Samedi 13, dimanche 14 février : trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.
Samedi 20 février : vingt-septième journée de Div. I.
Dimanche 21 février : vingt-cinquième journée de Div. II.
Mardi 23 février : France-Italie, au Parc.
Mercredi 24 février : Luxembourg-France Juniors (U.E.F.A.).
Samedi 27, dimanche 28 février : vingt-huitième journée de Div. I et vingt-sixième journée de Div. II.

MARS

Mercredi 3 mars : vingt-neuvième journée de Div. I ;
quarts de finale aller des Coupes européennes ;
France-Luxembourg Juniors (U.E.F.A.).
Samedi 6 mars : seizièmes de finale aller de la Coupe de France.
Mercredi 10 mars : seizièmes de finale retour de la Coupe de France.
Samedi 13 mars : trentième journée de Div. I et vingt-septième journée de Div. II.
Mercredi 17 mars : quarts de finale retour des Coupes européennes.
Vendredi 19 mars : trente et unième journée de Div. I et vingt-huitième journée de Div. II.
Mercredi 24 mars : France-Angleterre, au Parc ;
R.F.A.-France Juniors (U.E.F.A.).
Samedi 27 mars : trente-deuxième journée de Div. I et vingt-neuvième journée de Div. II.
Mardi 30 mars : huitièmes de finale aller de la Coupe de France.

AVRIL

Mardi 6 avril : trente-troisième journée de Div. I.
Mercredi 7 avril : huitièmes de finale retour de la Coupe de France ;
demi-finales aller des Coupes européennes.
Vendredi 9 avril : trente-quatrième journée de Div. I.
Samedi 10 avril : trentième journée de Div. II.
Mardi 13 avril : trente-cinquième journée de Div. I.
Vendredi 16 avril : quarts de finale aller de la Coupe de France.
Samedi 17 avril : trente et unième journée de Div. II.
Mardi 20 avril : quarts de finale retour de la Coupe de France.
Mercredi 21 avril : demi-finales retour des coupes européennes ;
quarts de finale de la Coupe Gambardella.
Vendredi 23 avril : trente-sixième journée de Div. I.
Samedi 24 avril : trente-deuxième journée de Div. II.
Mercredi 28 avril : France-Yougoslavie (cinquantenaire de la Ligne nationale), au Parc.

MAI

Samedi 1er mai : trente-troisième journée de Div. II.
Dimanche 2 mai : fin du Championnat de Div. IV.
Mardi 4 mai : trente-septième journée de Div. I.
Mercredi 5 mai : finale aller de la Coupe U.E.F.A. ;
demi-finale Coupe Gambardella.
Vendredi 7 mai : trente-huitième journée de Div. I.
Samedi 8 mai : trente-quatrième journée de Div. II.
Dimanche 9 mai : fin du Championnat de Div. III.
Mardi 11 mai : demi-finales de la Coupe de France ;
barrage aller pour la montée en Div. I et match aller des champions ;
finale de la Coupe Gambardella.
Mercredi 12 mai : finale de la Coupe des Coupes.
Vendredi 14 mai : barrage retour et match retour des champions.
Samedi 15 mai : finale de la Coupe de France.
Mercredi 19 mai : finale retour de la Coupe U.E.F.A.
Vendredi 21 mai : barrage aller Div. I/Div. II.
Mardi 25 mai : barrage retour Div. I/Div. II.
Mercredi 26 mai : finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.
Dimanche 30 mai : finale aller en Div. III et IV.

JUIN

Dimanche 6 juin : finale retour en Div. III et IV.
Dimanche 13 juin : Coupe du monde, cérémonie d'ouverture à Barcelone.
Dimanche 11 juillet : finale de la Coupe du monde à Madrid.

LA GUERRE DES GOALS

(Bilan présenté par Hugo BONNEVAL)

Avec la trêve, c'est l'heure d'un premier bilan. Trois gardiens de but et un libero figurent dans les quatre premiers du classement de l'étoile d'or. Pierrick Hiard arrive en tête, devançant de trois longueurs Bats (Auxerre), Desrousseaux (Tours) et le Stéphanois Christian Lopez.

Cependant, il convient également de tenir compte du classement à la moyenne qui reflète plus exactement la constance et la valeur d'un joueur. Le Monégasque Bruno Bellone en constitue un bel exemple, sa percée au niveau national et international ayant marqué cette première partie de la saison 1981-1982.

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

HIARD (Bastia)

AMOROS (Monaco) ou **CAZES** (Bastia) — **MAHUT** (Metz) — **TUCAK** (Metz) — **BOSSIS** (Nantes)

IVEZIC (Sochaux) — **BARBERIS** (Monaco) ou **ZANON** (Saint-Etienne) — **PLATINI** (Saint-Etienne)

REDON (Laval) — **SZARMACH** (Auxerre) — **BELLONE** (Monaco) ou **ZENIER** (Nancy)

ETOILES

● L'ÉTOILE D'OR

1.	**HIARD** (Bastia)	92
2.	Bats (Auxerre)	89
	Lopez (Saint-Etienne)	89
	Desrousseaux (Tours)	89
5.	Topalovic (Lyon)	87
	Mahut (Metz)	87
	Moutier (Nancy)	87
	Platini (Saint-Etienne)	87
	Rust (Sochaux)	87
10.	Umpierrez (Nancy)	86
	Baratelli (Paris-S.-G.)	86

12. Tempet (Laval), Ettori (Monaco), Dropsy (Strasbourg), 85 ; 15. Redon (Laval), Barberis (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Bas (Valenciennes), 84 ; 20. Domergue (Lille), Bathenay (Paris-S.-G.), Janvion (Saint-Etienne), 83 ; 23. Bracci (Bordeaux), Furlan (Lyon), Fernandez (Paris-S.-G.), Steck (Tours), 82 ; 27. Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Bergeroo et Péan (Lille), Edstroem (Monaco), Michel et Bossis (Nantes), Morin (Paris-S.-G.), 81 ; 35. Cazes (Bastia), Trésor (Bordeaux), Pardo (Brest), Marsiglia (Lille), Ettore (Metz), Genghini (Sochaux), 80 ; 41. Dreossi (Lille), Ferri (Lyon), Tucak (Metz), Zappia et Jeannol (Nancy), Onnis (Tours), 79 ; 47. Zvunka (Laval), Neubert et Perdrieau (Nancy), Lemoult (Paris-S.-G.), 78 ; 51. Bernard et Le Roux (Brest), Nikolic (Lyon), Rubio (Nancy), Posca (Sochaux), Jodar (Strasbourg), 77 ; 57. Fernandez, Giresse et Lacombe (Bordeaux), Gueye, Van Straelen et Radovic (Brest), Durand (Montpellier), Bertrand-Demanes (Nantes), Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux), Simondi et Brulez (Tours), 76 ; 69. Honorine (Brest), Gauthier (Laval), Boissier et Chiesa (Lyon), Martin (Nancy), Curbelo et Bravo (Nice), Zandona et Zimako (Sochaux), Pesin et Rabier (Valenciennes), 75 ; 80. Parizon (Brest), Joly (Lens), Olio (Lyon), Bellone (Monaco), Formici (Montpellier), Zénier (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), Specht (Strasbourg), Gillot et Jacques (Valenciennes), 74 ; 90. Rohr (Bordeaux), Verel (Lille), Ducuing et Luizinho (Montpellier), Slijvo (Nice), 73 ; 95. Denis (Auxerre), Souto et Bozon (Laval), Marx (Strasbourg), Tihy (Valenciennes), Raspollini (Metz), 72 ; 101. Cuperly (Auxerre), Bade (Lens), Couriol (Monaco), Surjak (Paris-S.-G.), 71 ; 105. Fiard (Bastia), Krause (Laval), Françoise (Lille), Thys (Metz), Marguerite (Nice), Luketin (Sochaux), Marais, Lacombe et Maroc (Tours), 70.

● CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

Gardiens de buts

1.	**HIARD** (Bastia)	92
2.	Bats (Auxerre)	89
	Desrousseaux (Tours)	89
4.	Topalovic (Lyon)	87
	Moutier (Nancy)	87
	Rust (Sochaux)	87
7.	Baratelli (P.-S.-G.)	86
8.	Tempet (Laval)	85
	Ettori (Monaco)	85
	Dropsy (Strasbourg)	85

Arrières droits

1.	**CAZES** (Bastia)	80
	Marsiglia (Lille)	80
3.	Posca (Sochaux)	77
4.	Simondi (Tours)	76
5.	Gauthier (Laval)	75
	Boissier (Lyon)	75
7.	Joly (Lens)	74
8.	Denis (Auxerre)	72
	Marx (Strasbourg)	72
10.	Thys (Metz)	70

Stoppeurs

1.	**MAHUT** (Metz)	87
2.	Furlan (Lyon)	82
3.	Morin (P.-S.-G.)	81
4.	Dreossi (Lille)	79
5.	Neubert (Nancy)	78
6.	Le Roux (Brest)	77
7.	Durand (Montpellier)	76
	Brulez (Tours)	76
9.	Specht (Strasbourg)	74
	Gillot (Valenciennes)	74



Hiard : au bon souvenir de Michel Hidalgo.

Liberos

1.	**LOPEZ** (Saint-Etienne)	89
2.	Bathenay (P.-S.-G.)	83
3.	Steck (Tours)	82
4.	Pean (Lille)	81
	Michel (Nantes)	81
6.	Trésor (Bordeaux)	80
7.	Ferri (Lyon)	79
	Tucak (Metz)	79
	Zappia (Nancy)	79
10.	Zvunka (Laval)	78

Arrières gauches

1.	**DOMERGUE** (Lille)	83
	Janvion (Saint-Etienne)	83
3.	Bracci (Bordeaux)	82
4.	Bossis (Nantes)	81
5.	Jeannol (Nancy)	79
6.	Honorine (Brest)	75
	Zandona (Sochaux)	75
8.	Tihy (Valenciennes)	72
9.	Bade (Lebs)	71
10.	Marais (Tours)	70

Demis défensifs

1.	**IVEZIC** (Sochaux)	84
2.	Pardo (Brest)	80
3.	Lemoult (P.-S.-G.)	78
4.	Larios (Saint-Etienne)	76
5.	Martin (Nancy)	75
	Rabier (Valenciennes)	75
7.	Olio (Lyon)	74
8.	Cuperly (Auxerre)	71
9.	Fiard (Bastia)	70
10.	Girard (Bordeaux)	67

Demis tournants

1.	**BARBERIS** (Monaco)	84
	ZANON (Saint-Etienne)	84
3.	Fernandez (Paris-S-G)	82
4.	Perdrieau (Nancy)	78
5.	Fernandez (Bordeaux)	76
	Van Straelen (Brest)	76
7.	Souto (Laval)	72
8.	Lacombe (Tours)	70
9.	Plancque (Lille)	68
10.	Sab (Auxerre)	67

Demis offensifs

1.	**PLATINI** (Saint-Etienne)	87
2.	Bernardet (Brest)	81
3.	Genghini (Sochaux)	80
4.	Giresse (Bordeaux)	76
5.	Chiesa (Lyon)	75
6.	Ducuing (Montpellier)	73
7.	Slijvo (Nice)	73
8.	Couriol (Monaco)	71
	Surjak (Paris-S-G)	71
10.	Maroc (Tours)	70

Ailiers droit

1.	**UMPIERREZ** (Nancy)	86
2.	Redon (Laval)	84
3.	Bravo (Nice)	75
	Zimako (Sochaux)	75
5.	Parizon (Brest)	74
	Jacques (Valenciennes)	74
7.	Luizinho (Montpellier)	73
8.	Nogues (Saint-Etienne)	65
9.	Ponte (Bastia)	62
10.	Xuereb (Lens)	61

Avants-centres

1.	**EDSTROEM** (Monaco)	81
2.	Onnis (Tours)	79
3.	Nikolic (Lyon)	77
	Rubio (Nancy)	77
5.	Lacombe (Bordeaux)	76
	Radovic (Brest)	76
	Stopyra (Sochaux)	76
8.	Krause (Laval)	70
	Françoise (Lille)	70
10.	Marini (Bastia)	64
	Peretz (Strasbourg)	64

Ailiers gauche

1.	**IHILY** (Bastia)	81
2.	Bellone (Monaco)	74
	Zenier (Nancy)	74
4.	Verel (Lille)	73
5.	Raspollini (Metz)	72
6.	Marguerite (Nice)	70
7.	Sarramagna (Montpellier)	68
	Nielsen (Strasbourg)	68
9.	Vabec (Brest)	67
10.	Ferrigno (Tours)	66

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

1. **MAHUT** (Metz), 4,35 ; 2. Hiard (Bastia), 4,18 ; 3. Tucak (Metz), 4,15 ; 4. Platini (Saint-Etienne), 4,14 ; 5. Bellone (Monaco) et Zenier (Nancy), 4,11 ; 7. Bossis (Nantes), 4,05 ; 8. Bats (Auxerre), Lopez (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), 4,04 ; 12. Redon (Laval), Ettore (Metz), Barberis (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Bas (Valenciennes), 4. ; 18. Topalovic (Lyon), Moutier (Nancy), Rust (Sochaux), 3,95 ; 21. Vabec (Brest), Bravo (Nice), Rabier (Valenciennes), 3,94 ; 24. Szarmach (Auxerre), 3,93 ; 25. Bocchi (Lille), 3,90 ; 29. Umpierrez (Nancy), Baratelli et Fernandez (Paris-S-G), 3,90 ; 29. Fiard (Bastia), Amoros (Monaco), Maroc (Tours), 3,88 ; 32. Tempet (Laval), Ettori (Monaco), Nielsen (Saint-Etienne), 3,86 ; 35. Edstroem (Monaco), Michel (Nantes), 3,85 ; 37. Verel (Lille), 3,84 ; 38. Tigana (Bordeaux), Gardon (Saint-Etienne), Ruty (Sochaux), 3,83 ; 41. Cazes (Bastia), Trésor (Bordeaux), Lacombe (Bordeaux), Christophe (Monaco), Dussuyer (Nice), 3,80 ; 46. Martinez (Bordeaux), Amisse (Nantes), 3,78 ; 48. Domergue et Plancque (Lille), Bathenay (Paris-S-G), Janvion (Saint-Etienne), 3,77 ; 52. Ferri (Lyon), Zappia (Nancy), Zaremba (Valenciennes), 3,76 ; 55. Milla (Bastia), Mézy (Montpellier), Curbelo (Nice), 3,75 ; 58. Surjak (Paris-S-G), 3,73 ; 59. Sab (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Furlan (Lyon), Battiston (Saint-Etienne), Steck (Tours), 3,72 ; 64. Zvunka (Laval), Lemoult (Paris-S-G), 3,71 ; 66. Olio (Lyon), Bibard (Nantes), Castaneda (Saint-Etienne), Specht (Strasbourg), 3,70 ; 70. Simon (Lille), 3,69 ; 71. Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Krause (Laval), Leclercq (Lens), Bergeroo (Lille), Pean (Lille), Françoise (Lille), Thys (Metz), Bijotat (Monaco), Morin (Paris-S-G), Luketin (Sochaux), Marais (Tours), Lacombe (Tours), 3,68 ; 84. Bernard (Brest), Le Roux (Brest), Muslin (Lille), Delamontagne (Nancy), Rocheteau (Paris-S-G), Jodar (Strasbourg), Ferrigno (Tours), 3,66 ; 91. Rohr (Bordeaux), Slijvo (Nice), 3,65 ; 93. Pantelic (Bordeaux), Zdun (Metz), Rampillon (Nantes), Zambelli (Nice), Bonnevay (Sochaux), 3,64 ; 98. Thouvenel (Bordeaux), Pardo (Brest), Marsiglia (Lille), Vitalis (Monaco), Genghini (Sochaux), 3,63.

BUTEURS

572 buts ont été inscrits au cours des vingt-deux journées du Championnat 1981-1982, soit une moyenne de 2,60 buts par match. Voici le classement complet des buteurs à la trêve :

— **14 buts** : Onnis (Tours), Platini (Saint-Etienne).

— **13 buts** : Vabec (Brest), Edstroem (Monaco).

— **11 buts** : Bellone (Monaco), Giresse (Bordeaux), Verel (Lille).

— **10 buts** : Krause (Laval), Szarmach (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Nikolic (Lyon).

— **8 buts** : Pécout (Monaco), Peretz (Strasbourg), Thordarsson (Lens), Rubio (Nancy).

— **7 buts** : Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux), Radovic (Brest).

— **6 buts** : Zaremba (Valenciennes), Muslin, Henry (Lille), Marlini, Milla (Bastia), Umpierrez, Zénier (Nancy), Genghini (Sochaux), Marguerite (Nice), Rep, Zanon (Saint-Etienne), Rocheteau, Bathenay (Paris-Saint-Germain), Maroc (Tours).

— **5 buts** : Rampillon, Halilhodzic (Nantes), Gemmrich (Bordeaux), Françoise (Lille), N'Gom, Toko (Paris-Saint-Germain).

— **4 buts** : Bossis, Baronchelli (Nantes), Piette (Metz), Jeannol (Nancy), Ivezic (Sochaux), Barberis (Monaco), Surjak (Paris-S.-G.), Ferrigno, Augustin (Tours), Tyc (Valenciennes), Nielsen, Nogues (Saint-Etienne), Kern (Montpellier), Bravo (Nice).

— **3 buts** : Amisse, Touré (Nantes), Sénac (Lens), Boubacar (Paris-Saint-Germain), Anziani, Meyer, Zimako (Sochaux), Redon, Souto (Laval), Marcialis, Ponte, Ehrlacher, Ihily (Bastia), Pasqualetti, Sarramagna, Luizinho (Montpellier), Delamontagne, Ferrière (Nancy), Hinschberger, Gladines (Metz), Dehon (Tours), Piasecki, Nielsen (Strasbourg), Moizan (Lyon), Didaux, Jacques (V.A.).

— **2 buts** : Agerbeck, Picot (Nantes), Danio, Garande (Auxerre), Tho (Bastia), Martinez, Rohr (Bordeaux), Bernardet, Parizon (Brest), Sagna, Thordarsson (Laval), Alberto, Joly (Lens), Domergue, Simon (Lille), Lubin, Giannetta (Lyon), Raspollini, Mahut (Metz), Bijotat, Valadier, Couriol (Monaco), Trossero, Santini (Montpellier), Neubert (Nancy), Slijvo, Schaer, Buscher, Curbelo (Nice), Paganelli (Saint-Etienne), Benoit (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Princet (Tours), Nagiel (Valenciennes).

— **1 but** : Michel, Lecornu, Muller (Nantes), Denis, Sab, Lanthier, Sevenier (Auxerre), Papi (Bastia), Girard, Pantelic, Soler, Trésor (Bordeaux), Honorine, Le Roux, Pardo (Brest), Goudet, Miton (Laval), Agostini, Brisson, Flak, Leclercq, Vercruysse, Xuereb (Lens), Bocchi, Borisow, Pean (Lille), Emon, Chiesa (Lyon), Jankovic, Sonor (Metz), Amoros, Petit (Monaco), Duch, Ducuing (Montpellier), Perdrieau (Nancy), Longo, Metsu (Nice), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Roussey (Saint-Etienne), Bonnevay, Fernier, Luketin, Posca, Ruty (Sochaux), Jenner, Marx, Schaer, Specht, Vogel (Strasbourg), Lacombe (Tours), Gillot, Pesin, Orts, Rabier, Tihy (Valenciennes).

LES BUTEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

1. MONACO (46 buts) : Edstroem (13), Bellone (11), Pécout (8), Barberis (4), Bijotat (2), Valadier (2), Couriol (2), Amoros (1), Petit (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Borel (Auxerre) et Ferri (Lyon).

2. SAINT-ETIENNE (45 buts) : Platini (14), Larios (7), Zanon (6), Rep (6), Nogues (4), Nielsen (4), Paganelli (2), Roussey (1) + 1 but marqué contre son camp par Françoise (Lille).

3. BORDEAUX (35 buts) : Giresse (11), Lacombe (10), Gemmrich (5), Rohr (2), Martinez (2), Pantelic (1), Trésor (1), Girard (1), Soler (1) + 1 but marqué contre son camp par Rey (Nice).

3. Ex aequo LILLE (35 buts) : Vérel (11), Muslin (6), Henry (6), Françoise (5), Domergue (2), Simon (2), Péan (1), Bocchi (1), Borysov (1).

3. Ex aequo TOURS (35 buts) : Onnis (14), Maroc (6), Augustin (4), Ferrigno (4), Dehon (3), Princet (2), Lacombe (1) + plus 1 but marqué contre son camp par Fontana (Bastia).

6. SOCHAUX (34 buts) : Stopyra (7), Genghini (6), Ivezic (4), Zimako (3), Anziani (3), Meyer (3), Benoit (2), Posca (1), Bonnevay (1), Luketin (1), Ruty (1), Fernier (1) + plus 1 but marqué contre son camp par Amoros (Monaco).

7. NANCY (33 buts) : Rubio (8), Umpierrez (6),

Zénier (6), Jeannol (4), Delamontagne (3), Ferrière (3), Neubert (2), Perdrieau (1).

8. PARIS-SAINT-GERMAIN (31 buts) : Bathenay (6), Rocheteau (6), Toko (5), N'Gom (5), Surjak (4), Boubacar (3), Fernandez (1) + plus 1 but marqué contre son camp par Izquierdo (Laval).

8. Ex aequo NANTES (31 buts) : Rampillon (5), Halilhodzic (5), Bossis (4), Baronchelli (4), Touré (3), Amisse (3), Agerbeck (2), Picot (2), Michel (1), Muller (1), Lecornu (1).

10. BREST (30 buts) : Vabec (13), Radovic (7), Bernardet (2), Parizon (2), Le Roux (1), Honorine (1), Pardo (1), Van Straelen (1), Rouaud (1) + plus 1 but marqué contre son camp par Marlini (Bastia).

11. BASTIA (29 buts : Marlini (6), Milla (6), Ponte (3), Ihily (3), Ehrlacher (3), Marcialis (3), Tho (2), Papi (1) + plus 2 buts marqués contre leur camp par Noël (Auxerre) et Cartier (Nancy).

12. LAVAL (26 buts) : Krause (10), Souto (3), Redon (3), Sagna (2), Thordarsson (2), Miton (1), Goudet (1) + plus 4 buts marqués contre leur camp par Le Roux (Brest), Neubert (2), Nancy) et Christophe (Monaco).

13. VALENCIENNES (23 buts) : Zaremba (6), Tyc (4), Didaux (3), Jacques (3), Nagiel (2), Pesin (1), Gillot (1), Rabier (1), Orts (1), Tihy (1).

13. Ex aequo LENS (23 buts) : Thordarsson (8), Sénac (3), Joly (2), Alberto (2), Flak (1), Vercruysse (1), Xuereb (1), Brisson (1), Agostini (1), Leclercq (1) + plus 2 buts marqués contre leur camp par Rémy (Auxerre) et Trésor (Bordeaux).

15. STRASBOURG (22 buts) : Peretz (8), Nielsen (3), Piasecki (3), Rouyer (2), Marx (1), Specht (1), Vogel (1), Schaer (1), Jenner (1) + plus 1 but marqué contre son camp par Bocchi (Lille).

16. MONTPELLIER (21 buts) : Kern (4), Pasqualetti (3), Sarramagna (3), Luizinho (3), Santini (2), Trossero (2), Ducuing (1), Duch (1) + plus 2 buts marqués contre leur camp par Pastinelli (Bastia) et Perais (Monaco).

17. NICE (20 buts) : Marguerite (6), Bravo (4), Curbelo (2), Slijvo (2), Buscher (2), Schaer (2), Metsu (1), Longo (1).

18. LYON (19 buts) : Nikolic (10), Moizan (3), Giannetta (2), Lubin (2), Chiesa (1), Emon (1).

19. AUXERRE (18 buts) : Szarmach (10), Garande (2), Danio (2), Denis (1), Sab (1), Lanthier (1), Sevenier (1).

20. METZ (16 buts) : Piette (4), Hinschberger (3), Gladines (3), Mahut (2), Raspollini (2), Sonor (1), Jankovic (1).

Répartition des buts journée par journée :

1re journée	19 buts
2e journée	26 buts
3e journée	24 buts
4e journée	26 buts
5e journée	32 buts
6e journée	27 buts
7e journée	22 buts
8e journée	25 buts
9e journée	35 buts
10e journée	27 buts
11e journée	33 buts
12e journée	24 buts
13e journée	24 buts
14e journée	29 buts
15e journée	26 buts
16e journée	25 buts
17e journée	24 buts
18e journée	28 buts
19e journée	32 buts
20e journée	24 buts
21e journée	28 buts
22e journée	12 buts

Quelques classements :

Meilleure attaque

1.	Monaco	46 buts
2.	Saint-Etienne	45 buts
3.	Bordeaux	35 buts
	Lille	35 buts
	Tours	35 buts
6.	Sochaux	34 buts
7.	Nancy	33 buts
8.	Paris-Saint-Germain	31 buts
	Nantes	31 buts
10.	Brest	30 buts
11.	Bastia	29 buts
12.	Laval	26 buts
13.	Valenciennes	23 buts
	Lens	23 buts
15.	Strasbourg	22 buts
16.	Montpellier	21 buts
17.	Nice	20 buts
18.	Lyon	19 buts
19.	Auxerre	18 buts
20.	Metz	16 buts

Meilleure défense

1.	Paris-Saint-Germain	18 buts
2.	Saint-Etienne	19 buts
3.	Monaco	22 buts
	Lyon	22 buts
5.	Bordeaux	23 buts
	Laval	23 buts
	Nantes	23 buts
8.	Sochaux	24 buts
	Metz	24 buts
10.	Strasbourg	26 buts
11.	Nancy	28 buts
12.	Lille	30 buts
13.	Brest	32 buts
	Tours	32 buts
15.	Lens	36 buts
	Nice	36 buts
17.	Montpellier	38 buts
	Auxerre	38 buts
19.	Bastia	39 buts
	Valenciennes	39 buts

NOTÉ POUR VOUS

● **Les quadruplés**

Pecout (Monaco) contre Auxerre, Platini (Saint-Etienne) contre Valenciennes.

● **Les triplés**

Nikolic (Lyon) contre Bastia, Edstroem (Monaco) contre Lille, Bellone (Monaco) contre Sochaux, Ferrière (Nancy) contre Nice, Larios (Saint-Etienne) contre Lens, Genghini (Sochaux) contre Auxerre, Onnis (Tours) contre Brest, P. Zaremba (Valenciennes) contre Lille.

● **Les doublés**

— Quatre doublés

Onnis (Tours) contre Valenciennes, Auxerre, Bastia et Saint-Etienne.

— Trois doublés

Giresse (Bordeaux) contre Lyon, Bastia et Lens, Vabec (Brest) contre Strasbourg, Valenciennes et Nice.

— Deux doublés

Szarmach (Auxerre) contre Strasbourg et Lens, Lacombe (Bordeaux) contre Paris-S.-G. et Auxerre, Thordarsson (Lens) contre Metz et Auxerre, Nikolic (Lyon) contre Nancy et Montpellier, Edstroem (Monaco) contre Montpellier et Laval, Rubio (Nancy) contre Lille et Tours, Zénier (Nancy) contre Brest et Strasbourg.

— Un doublé

Danio (Auxerre) contre Bordeaux, Milla (Bastia) contre Bordeaux, Martinez (Bordeaux) contre Montpellier, Gemmrich (Bordeaux) contre Metz, Thordarsson (Laval) contre Auxerre, Krause (Laval) contre Nice, Muslin (Lille) contre Auxerre, Verel (Lille) contre Nice, Henry (Lille) contre Montpellier, Giannetta (Lyon) contre Lens, Bellone (Monaco) contre Lens, Barberis (Monaco) contre Nancy, Kern (Montpellier) contre Nancy, Umpierrez (Nancy) contre Brest, Halilhodzic (Nantes) contre Brest, Rampillon (Nantes) contre Auxerre, Agerbeck (Nantes) contre Valenciennes, Amisse (Nantes) contre Montpellier, Baronchelli (Nantes) contre Montpellier, Touré (Nantes) contre Montpellier, Marguerite (Nice) contre Metz, Bravo (Nice) contre Paris-S.-G., Boubacar (Paris-S.-G.) contre Valenciennes, Rocheteau (Paris-S.-G.) contre Nantes, Toko (Paris-S.-G.) contre Laval, Nogues (Saint-Etienne) contre Lyon, Larios (Saint-Etienne) contre Nancy, Platini (Saint-Etienne) contre Bastia, Rep (Saint-Etienne) contre Tours, Stopyra (Sochaux) contre Montpellier, Meyer (Sochaux) contre Tours, Peretz (Strasbourg) contre Lyon, Didaux (Valenciennes) contre Laval, Tyc (Valenciennes) contre Nancy.

● **Les penalties**

Quarante buts ont été marqués sur penalty. En voici la répartition : 1. Bathenay (Paris-S.-G.) 6 ; 2. Vabec (Brest) 3 ; 3. Thordarsson (Lens), Domergue (Lille), Edstroem (Monaco), Zenier (Nancy), Bossis (Nantes), Marguerite (Nice), Larios (Saint-Etienne), Piasecki (Strasbourg) 2 ; 11. Garande et Szarmach (Auxerre), Pantelic et Lacombe (Bordeaux), Radovic (Brest), Krause (Laval), Joly (Lens), Moizan (Lyon), Pecout (Monaco), Sarramagna (Montpellier), Rampillon (Nantes), Bravo (Nice), Onnis (Tours), Gillot et Zaremba (Valenciennes) 1.

● **Les rencontres à plus de cinq buts**

— 8 buts : Monaco-Auxerre (7-1), Bastia-Bordeaux (4-4).

— 7 buts : Lens-Saint-Etienne (2-5), Lille-Montpellier (6-1), Lille-Saint-Etienne (3-4), Lens-Auxerre (5-2), Tours-Saint-Etienne (3-4), Nantes-Montpellier (7-0).

— 6 buts : Bastia-Nancy (3-3), Monaco-Nancy (5-1), Nice-Brest (2-4), Saint-Etienne-Valenciennes (5-1), Lens-Tours (4-2):

● **Les matches nuls 0-0**

Vingt rencontres se sont achevées sur un résultat nul 0-0 : Metz-Saint-Etienne, Montpellier-Auxerre, Nancy-Bordeaux, Saint-Etienne-Paris-S.-G., Montpellier-Valenciennes, Auxerre-Metz, Metz-Nantes, Sochaux-Brest, Nancy-Sochaux, Lyon-Laval, Valenciennes-Monaco, Nancy-Paris-S.-G., Strasbourg-Montpellier, Laval-Tours, Auxerre-Nice, Laval-Saint-Etienne, Metz-Strasbourg, Nantes-Lyon, Nice-Lyon, Monaco-Paris-S.-G.

Metz est la seule équipe à avoir terminé quatre matches sur un score nul 0-0.Viennent ensuite avec trois matches : Saint-Etienne, Paris-S.-G., Laval, Nancy, Lyon, Montpellier et Auxerre ; avec deux matches : Monaco, Sochaux, Nantes, Strasbourg, Valenciennes et Nice ; avec un match : Bordeaux, Brest et Tours. Seuls Lille, Bastia et Lens n'ont jamais terminé leurs matches sur un nul vierge.

JOUEURS

Trois cent soixante-cinq joueurs ont été utilisés au terme de la vingt deuxième journée de Championnat. Ces joueurs se répartissent, par équipes, de la manière suivante :

1.	Nancy	15
2.	Lens et Paris SG	16
4.	Brest, Laval, Sochaux et Strasbourg	17
8.	Bastia, Bordeaux, Lille, Lyon, Metz, Tours et Valenciennes	18
15.	Monaco	19
16.	Auxerre et Saint-Etienne	20
18.	Nantes et Nice	21
20.	Montpellier	23

Voici la décomposition détaillée par équipes, avec entre parenthèses le nombre de matches disputés comme remplaçant :

1. Nancy (15 joueurs)

Moutier 22, Neubert 22, Jeannol 22, Perdrieau 22, Umpierrez 22, Rubio 22, Zappie 21, Martin 21, Cloet 19 (3), Zénier 18, Delamontagne 18 (1), Cartier 10 (2), Ferrière 10 (3), Collina 2, Gabriel 2 (2).

2. Lens (16 joueurs)

Joly 21, Bade 21, Thordarsson 21 (2), Senac 20, Vercruysse 19 (5), Xuereb 18, Flak 17, Leclercq 17 (1), Brisson 17 (2), Agostini 16 (5), Gallou 15 (4), Alberto 14, Hédoire 11, Krawczyk 11, Huart 10, Jean 4 (1).

2. ex aequo Paris-S-G (16 joueurs)

Baratelli 22, Morin 22, Bathenay 22, Lemoult 21, Fernandez 21, Surjak 19, Pilorget 18, Boubacar 18 (2), Toko 18 (6), Dahleb 15, N'Gom 14, Col 14 (1), Domenech 12, Rocheteau 12, Sanchez 9 (6), Renaut 1 (1).

4. Brest (17 joueurs)

Gueye 22, Pardo 22, Bernardet 22, Parizon 22, Bernard 21, Le Roux 21, Honorine 21, Van Straelen 21, Radovic 21, Vabec 18, Rouaud 13 (1), Justier 10 (4), Bonnec 10 (7), Bureau 10 (9), Kedie 8 (6), Rico 6, Roch 1.

4. ex aequo Laval (17 joueurs)

Tempet 22, Gauthier 22, Souto 22 (1), Thordarsson 22 (5), Zvunka 21, Redon 21, Bozon 20, Krause 19, Goudet 19 (3), Sagna 18 (1), Polaniok 16, Izquierdo 12, Djebaili 10 (6), Miton 8, Sorin 8 (5), Sene 3, Stefanini 2 (2).

4. ex aequo Sochaux (17 joueurs)

Rust 22, Posca 22, Genghini 22, Stopyra 22 (1), Zandona 22 (2), Zimako 21, Ivezic 21, Luketin 19, Ruty 19 (1), Bonnevay 18 (1), Revelli 15 (6), Meyer 15 (9), Benoît 14 (3), Anziani 11 (5), Colin 7 (3), Djaadaoui 2, Fernier 2 (1).

4. ex aequo Strasbourg (17 joueurs)

Dropsy 21, Marx 21, Jodar 21, Vogel 21, Peretz 21 (2), Specht 20, Nielsen 20, Lacuesta 19, Piasecki 19, Jenner 17 (7), Deutschmann 16 (8), Rouyer 13, Wagner 11 (1), Schaer 11 (6), Glassmann 4 (2), Tanter 4 (2), Knapp 2 (2).

8. Bastia (18 joueurs)

Hiard 22, Ihily 22, Cazes 21, Pastinelli 21 (1), Marlini 21 (1), Bacconnier 21 (2), Ponte 20 (3), Orlanducci 19, Fiard 18, Ehrlacher 18 (2), Marcialis 14 (1), Milla 12, Badjika 10 (1), Papi 10 (2), Tho 9 (7), Fontana 4 (2), Vernet 3 (1), Bracconi 3 (3).

8. ex aequo Bordeaux (18 joueurs)

Bracci 22, Trésor 21, Fernandez 21, Thouvenel 21 (2), Lacombe 20, Soler 20 (6), Girard 19, Giresse 19, Rohr 19, Martinez 18 (7), Pantelic 17, Gemmrich 14 (3), Tigana 12, Kourichi 11 (1), Delachet 5, Reimy 4 (3), Sanz 2 (2), Eyquem 2 (2).

8. ex aequo Lille (18 joueurs)

Bergeroo 22, Marsiglia 22, Dreossi 22, Pean 22, Domergue 22, Verel 19, Françoise 19, S. Plancque 19 (1), Muslin 18, Henry 17 (1), Simon 14 (2), Bocchi 13, Delemer 13 (2), Borysov 4 (2), Rey 2, Zagar 2 (1), P. Plancque 1, Grumelon 1 (1).

8. ex aequo Lyon (18 joueurs)

Topalovic 22, Furlan 22, Nikolic 22, Boissier 21, Ferri 21, Chiesa 21, Olio 20, Moizan 18, Emon 17 (1), Lubin 17 (3), Desvignes 14 (1), Giannetta 14 (2), Vargoz 13, Fournier 8 (5), Frechet 2, Monteilh 2 (1), Spadini 2 (2), N'Dioro 1.

8. ex aequo Metz (18 joueurs)

Braciglíano 21, Ettore 20, Mahut 20, Raspollini 20, Thys 20 (1), Tucak 19, Piette 19, Hinschberger 18 (5), Zdun 17, Sonor 16, Jankovic 13 (3), Gladines 11, Moretto 11 (3), Morgante 11 (7), Zinsz 9 (2), Colombo 6 (1), Wantz 1, Synaeghel 1.

8. ex aequo Tours (18 joueurs)

Desrousseaux 22, Simondi 22, Steck 22, Onnis 22, Brulez 21, Lacombe 20, Marais 19, Dehon 19 (1), Maroc 19 (2), Ferrigno 18, Augustin 18 (7), Princet 17, Bassot 11 (3), Meynieu 8 (5), Rosso 3 (1), Besnard 3 (3), Devillechabrolle 1 (1), Marzolino 1 (1).

8. ex aequo Valenciennes (18 joueurs)

Pesin 22, Gillot 22 (1), Bas 21, Jacques 21, Tihy 21 (1), Nagiel 20 (1), Rabier 19, Lefebvre 19 (6), P. Zaremba 18 (1), Tyc 18 (1), Duez 18 (3), Orts 15 (4), Didaux 10 (4), Larvaron 9 (1), Laitem 9 (1), Schall 5 (4), Sokal 4 (1), Ursprung 1.

15. Monaco (19 joueurs)

Ettori 22, Barberis 21, Edstroem 21, Bellone 21 (4), Couriol 20 (1), Vitalis 19, Liegeon 18 (4), Amoros 17, Ninot 17 (1), Bijotat 17 (3), Christophe 15, Perais 13, Valadier 11 (4), Pécout 10, Courbis 9, Puel 8 (3), Mengual 3 (2), Petit 2 (1), Recordier 1.

16. Auxerre (20 joueurs)

Bats 22, Noël 22 (1), Denis 21, Cuperly 21 (1), Sab 19 (1), Ferreri 18, Charles 18 (1), Wieczorek 17, Lanthier 17 (2), Szarmach 16, Rémy 16 (2), Garande 12 (4), Gonfalone 11 (2), Danio 9 (2), Lokoli 7, Gendreau 4, Barret 4, Sevenier 4 (1), Borel 4 (2), Clementi 1 (1).

16. ex aequo Saint-Etienne (20 joueurs)

Lopez 22, Janvion 22, Larios 21, Platini 21, Zanon 21, Castaneda 20, Noguès 19, Rep 19 (1), Battiston 18, Nielsen 15, Gardon 12, Oleksiak 9 (2), Lestage 9 (4), Paganelli 9 (6), Millot 8 (2), Roussey 6 (1), Bellus 5 (1), Solignac 2, Primard 1, Colleu 1 (1).

18. Nantes (21 joueurs)

Bertrand-Demanes 21, Michel 21, Bossis 20, Rampillon 19 (3), Bibard 17, Baronchelli 17, Halilhodzic 17 (1), Lecornu 15 (5), Muller 14, Amisse 14 (1), Agerbeck 13 (3), Picot 13 (4), Der Zakarian 12, Touré 11 (3), Rio 8, Adonkor 8 (3), Poulain 6, Ayache 6 (1), Tusseau 4 (1), Furic 2, Morice 1 (1).

18. ex aequo Nice (21 joueurs)

Marguerite 22 (2), Curbelo 20, Slijvo 20, Morabito 20, Bravo 20 (1), Schaer 20 (8), Metsu 19, Buscher 18 (3), Gentili 16 (9), Dussuyer 15, Arouh 15 (1), Zambelli 14, Marchioni 14 (1), Bruzzichessi 9 (2), Rolant 8 (3), Rey 7, Longo 6, Barraja 6, Cappadona 5, Blanc 1, Cohen 1 (1).

20. Montpellier (23 joueurs)

Formici 21, Durand 21, Ducuing 21, Luizinho 21, Mayot 21 (1), Sarramagna 19 (1), Pasqualetti 19 (2), Santini 17, Mezy 16, V. Trossero 14 (1), Mansouri 13, Gasset 11 (4), Kern 7 (2), Alleman 7 (2), Zorzetto 6, Hopquin 6, Granier 5 (1), Duch 4 (1), Vergnes 4 (1), Baltimore 4 (2), Sikely 4 (3), Deplagne 1, Toutain 1.

SPECTATEURS

2 173 941 spectateurs ont assisté aux vingt-deux premières journées de Championnat, soit une moyenne de 10 018 par match. C'est la sixième journée, avec notamment Lens - Saint-Etienne (21 556) et Lyon - Montpellier (19 934), qui a attiré le plus grand nombre de personnes.

1.	6e journée	164 137
2.	2e journée	143 657
3.	4e journée	140 170
4.	1re journée	137 815
5.	5e journée	129 113
6.	7e journée	125 521
7.	8e journée	125 176
8.	3e journée	124 787
9.	9e journée	113 033
10.	15e journée	111 371
11.	11e journée	104 120
12.	19e journée	101 161
13.	10e journée	100 953
14.	14e journée	96 758
15.	16e journée	93 663
16.	17e journée	89 778
17.	13e journée	86 583
18.	12e journée	84 638
19.	18e journée	83 986
20.	20e journée	72 932
21.	21e journée	69 545
22.	22e journée*	59 936

* Deux matches remis : Strasbourg - Nantes et Lens - Metz. Dans ce classement, nous n'avons pas tenu compte de la rencontre Bastia - Auxerre qui est en cours d'homologation.

Classement à la moyenne par clubs à domicile

1.	Paris-S.-G.	25 054
2.	Saint-Etienne	17 047
3.	Bordeaux	16 593
4.	Nantes	13 391
5.	Brest	12 445
6.	Lyon	12 106
7.	Tours	12 096
8.	Lille	11 811
9.	Strasbourg	10 862
10.	Lens	10 710
11.	Laval	10 614
12.	Nice	8 751
13.	Metz	8 707
14.	Nancy	8 664
15.	Sochaux	8 535
16.	Montpellier	8 468
17.	Auxerre	6 767
18.	Valenciennes	5 841
19.	Monaco	5 223
20.	Bastia	3 638

à l'extérieur

1.	Saint-Etienne	22 518
2.	Nantes	16 756
3.	Monaco	14 676
4.	Sochaux	12 957
5.	Lyon	12 787
6.	Paris-S.-G.	12 688
7.	Bastia	11 865
8.	Montpellier	11 058
9.	Strasbourg	10 776
10.	Bordeaux	10 422
11.	Valenciennes	10 312
12.	Lille	9 244
13.	Laval	9 118
14.	Nancy	8 376
15.	Brest	8 338
16.	Tours	8 311
17.	Auxerre	8 022
18.	Nice	7 630
19.	Metz	7 619
20.	Lens	7 019

Total (domicile + extérieur)

1.	Saint-Etienne	19 782
2.	Paris-S.-G.	18 309
3.	Nantes	15 154
4.	Bordeaux	13 788
5.	Lyon	12 446
6.	Sochaux	10 947
7.	Strasbourg	10 821
8.	Lille	10 644
9.	Tours	10 376
10.	Brest	10 205
11.	Monaco	9 949
12.	Laval	9 934
13.	Montpellier	9 645
14.	Lens	8 776
15.	Nancy	8 507
16.	Valenciennes	8 280
17.	Nice	8 191
18.	Metz	8 189
19.	Bastia	7 556
20.	Auxerre	7 424

Les dix meilleures affluences de la saison

1.	Paris-S-G-Nantes	44 954
2.	Bordeaux-Lyon	25 476
3.	Saint-Etienne-Nantes	24 597
4.	Lille-Saint-Etienne	24 274
5.	Strasbourg-Saint-Etienne	21 740
6.	Lens-Saint-Etienne	21 556
7.	Nantes-Monaco	20 728
8.	Lyon-Montpellier	19 934
9.	Tours-Saint-Etienne	19 877
10.	Laval-Saint-Etienne	19 540

Les meilleures affluences club par club

Auxerre : 10.306 (Bordeaux)
Bastia : 6.881 (Nice) ; Bordeaux : 25.476 (Lyon) ; Brest : 18.054 (Saint-Etienne) ; Laval : 19.540 (Saint-Etienne) ; Lens : 21.556 (Saint-Etienne) ; Lille : 24.274 (Saint-Etienne) ; Lyon : 19.934 (Montpellier) ; Metz : 15.530 (Saint-Etienne) ; Monaco : 9.856 (Saint-Etienne) ; Montpellier : 15.208 (Nantes) ; Nancy : 14.059 (Nantes) ; Nantes : 20.728 (Monaco) ; Nice : 16.519 (Bordeaux) ; Paris-S-G : 44.954 (Nantes) ; Saint-Etienne : 24.597 (Nantes) ; Sochaux : 15.305 (Saint-Etienne) ; Strasbourg : 21.740 (Saint-Etienne) ; Tours : 19.877 (Saint-Etienne) ; Valenciennes : 8.400 (Lille).

Les plus mauvaises affluences club par club

Auxerre : 5.218 (Nancy) ; Bastia : 1.388 (Nantes) ; Bordeaux : 7.710 (Metz) ; Brest : 6.573 (Bastia) ; Laval : 3.924 (Brest) ; Lens : 3.827 (Tours) ; Lille : 6.327 (Valenciennes) ; Lyon : 5.634 (Auxerre) ; Metz : 5.232 (Valenciennes) ; Monaco : 1.813 (Nancy) ; Montpellier : 4.331 (Nice) ; Nancy : 4.941 (Brest) ; Nantes : 5.390 (Montpellier) ; Nice : 4.011 (Brest) ; Paris-S-G : 11.153 (Metz)) ; Saint-Etienne : 10.422 (Strasbourg) ; Sochaux : 5.090 (Auxerre) ; Strasbourg : 3.757 (Lens) ; Tours : 7.239 (Lyon) ; Valenciennes : 3.526 (Nancy)

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thonon	32	21	13	6	2	28	15
2. Toulouse	29	20	11	7	2	33	15
3. Nimes	24	21	10	4	7	38	29
4. Orléans	24	21	8	8	5	23	20
5. Béziers	23	21	8	7	6	28	22
6. Marseille	23	21	5	13	3	26	20
7. Cuis.-Louh.	23	21	10	3	8	25	31
8. Toulon	22	21	7	8	6	34	30
9. Gueugnon	22	20	7	8	6	20	20
10. Fontainebleau	20	21	7	6	8	31	30
11. Libourne	19	20	6	7	7	27	24
12. Cannes	19	21	6	7	8	26	26
13. Martigues	19	21	7	5	9	24	28
14. Paris FC	19	20	6	7	7	23	27
15. Grenoble	18	21	4	10	7	20	22
16. Blois	14	21	5	4	12	21	39
17. Ajaccio	13	21	4	5	12	18	36
18. Saint-Dié	11	20	2	7	11	17	28



UN BILAN POUR UNE TREVE

(Patrick DESSAULT)

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	31	21	13	5	3	30	15
2. Nœux	30	21	11	8	2	31	15
3. Reims	29	21	12	5	4	37	13
4. Rennes	28	21	10	8	3	30	15
5. Mulhouse	27	20	12	3	5	40	29
6. Guingamp	22	20	9	4	7	33	20
7. Le Havre	22	20	9	4	7	38	28
8. Angoulême	22	20	10	2	8	24	22
9. Besançon	21	21	7	7	7	33	30
10. Angers	21	21	7	7	7	25	22
11. St. Français	20	21	6	8	7	26	29
12. Dunkerque	18	21	6	6	9	22	25
13. Limoges	18	20	6	6	8	26	32
14. Châteauroux	15	21	4	7	10	22	31
15. Quimper	14	21	4	6	11	18	32
16. Montluçon	13	21	3	7	11	13	30
17. Calais	11	20	3	5	12	17	47
18. Abbeville	10	21	1	8	12	20	51

BUTEURS

Le trio Dalger-Pascal-Bandera

12 buts : Dalger (Toulon), Pascal (Marseille), Bandera (Gueugnon).

11 buts : Pintenat (Toulouse).

10 buts : Martinez (Martigues).

9 buts : Jouanneau (Blois), Trivino (Cuiseaux-Louhans).

8 buts : Cubaynes (Nimes).

7 buts : Minassian (Saint-Dié), Lenartowicz (Fontainebleau), Bianchi (Paris FC).

Coste et Maya (Thonon), Tuybens (Grenoble), Perez (Nimes).

6 buts : Gamouh (Nimes), Faret (Libourne), Ollier (Cuiseaux), Gudimard (Cannes), Ferratge (Nimes).

5 buts : Dho (Martigues), Quéry (Paris FC), Dubourdeaux (Béziers), Fernandez (Cuiseaux), Gallice (Libourne), Diallo (Toulon), Mongelli (Fontainebleau), Gentili (Ajaccio), Krimau (Toulouse), Benedet (Toulon), Perraud (Thonon).

4 buts : Ferrando (Ajaccio), Castellani (Cannes), Russail (Fontainebleau), Santos (OM), Vuckovic (Béziers), Quéré (Fontainebleau), Derigon (Orléans), Queyrel (Orléans), Aniol (Cannes).

Histoire d'O

17 buts : Olarevic (Le Havre).
15 buts : Ouattara (Mulhouse).
12 buts : Marx (Nœux), Sither (Châteauroux).
11 buts : Bertolino (Reims), Barthélemy (Limoges), M'Pelé (Rennes), Martet (Le Havre).
10 buts : Wiss (Mulhouse), Beltramini (Rouen).
9 buts : Tiemcani (Reims).
8 buts : Gentès (Besançon), Zaremba (Dunkerque).
7 buts : Bernad (Besançon), H. Le Goff (Guingamp), Lemoigne (Guingamp), Berdoll (Angers), Knockaert (Abbeville), Liotard (Angoulême), Malbeaux (Rouen), N'Gouette (Stade Français).
6 buts : Gosset (Nœux), Valeur (Calais), Letemahulu (Guingamp), Lechantre (Reims), Tomaszewski (Montluçon), Bourré (Calais), Kutermak (Nœux), Bousdira (Angers), Dossevi (Dunkerque), Prieur (Le Havre).
5 buts : Charbonnier (Reims), Bula (Rouen), Bouzaglou (Stade Français), Collat (Stade Français).
4 buts : Buisine (Rouen), Mazzon (Stade Français), Durkalic (Mulhouse), Crapoulet (Angoulême), Chojnacki (Angoulême), Barraud (Quimper), Barberat (Quimper), Ben Said (Mulhouse), Llorens (Rennes), Bellisi (Besançon), Gomel (Abbeville), Mulier (Dunkerque), Bonsink (Rennes), Chebel (Besançon).

LES ATTAQUES

Nimes offensif

Nimes : 38 buts.
Toulon : 34 buts.
Toulouse : 33 buts.
Fontainebleau : 31 buts.
Béziers et **Thonon :** 28 buts.
Libourne : 27 buts.
Cannes et Marseille : 26 buts.
Cuiseaux-Louhans : 25 buts.
Martigues : 24 buts.
Orléans et **Paris FC :** 23 buts.
Blois : 21 buts.
Gueugnon et Grenoble : 20 buts.
Ajaccio : 18 buts.
Saint-Dié : 17 buts.

Mulhouse percutant

Mulhouse : 40 buts.
Le Havre : 38 buts.
Reims : 37 buts.
Guingamp et Besançon : 33 buts.
Nœux : 31 buts.
Rouen et **Rennes :** 30 buts.
Stade Français et **Limoges :** 26 buts.
Angers : 25 buts.
Angoulême : 24 buts.
Châteauroux et **Dunkerque :** 22 buts.
Abbeville : 20 buts.
Quimper : 18 buts.
Calais : 17 buts.
Montluçon : 13 buts.

LES DÉFENSES

La logique : Thonon et Toulouse

Thonon et Toulouse : 15 buts.
Orléans, Marseille et Gueugnon : 20 buts.
Béziers et Grenoble : 22 buts.
Libourne : 24 buts.
Cannes : 26 buts.
Paris FC : 27 buts.
Martigues et Saint-Dié : 28 buts.
Nimes : 29 buts.
Toulon et Fontainebleau : 30 buts.
Cuiseaux-Louhans : 31 buts.
Ajaccio : 36 buts.
Blois : 39 buts.

Reims imperméable

Reims : 13 buts.
Rouen, Nœux, Rennes : 15 buts.
Guingamp : 20 buts.
Angoulême, Angers : 22 buts.
Dunkerque : 25 buts.
Le Havre : 28 buts.
Mulhouse, Stade Français : 29 buts.
Montluçon, Besançon : 30 buts.
Châteauroux : 31 buts.
Limoges, Quimper : 32 buts.
Calais : 47 buts.
Abbeville : 51 buts.

LES VICTOIRES

Thonon en leader

Thonon : 13 victoires.
Toulouse : 11 victoires.
Nimes, Cuiseaux-Louhans : 10 victoires.
Orléans, Béziers : 8 victoires.
Toulon, Gueugnon, Fontainebleau, Martigues : 7 victoires.
Libourne, Cannes, Paris FC : 6 victoires.

La régularité rouennaise

Rouen : 13 victoires.
Reims, Mulhouse : 12 victoires.
Nœux : 11 victoires.
Rennes, Angoulême : 10 victoires.

LES MATCHES NULS

OM sans rival

Marseille : 13 matches nuls.
Grenoble : 10 matches nuls.
Orléans, Toulon, Gueugnon : 8 matches nuls.
Toulouse, Béziers, Libourne, Cannes, Paris FC, St-Dié : 7 matches nuls.

Quatre à huit

Nœux, Rennes, Stade Français, Abbeville : 8 matches nuls.
Besançon, Angers, Châteauroux, Montluçon : 7 matches nuls.
Dunkerque, Limoges, Quimper : 6 matches nuls.

LES DÉFAITES

Toujours le duo

Thonon, Toulouse : 2 défaites.
Marseille : 3 défaites.
Orléans : 5 défaites.
Béziers, Toulon, Gueugnon : 6 défaites.
Nimes, Libourne, Paris FC, Grenoble : 7 défaites.

Nœux hermétique

Nœux-les-Mines : 2 défaites.
Rouen, Rennes : 3 défaites.
Reims : 4 défaites.
Mulhouse : 5 défaites.
Guingamp, Le Havre, Besançon, Angers, Stade Français : 7 défaites.

DES EXPLOITS

Un quator redoutable

Des triplés : Pascal (OM), Bianchi (Paris FC), Minassian (Saint-Dié), Pintenat (Toulouse).
Des doublés : Ferrando (Ajaccio), Vuckovic (Béziers), Edwige (Béziers), Tosic (Béziers), Jouanneau (Blois), Castellani (Cannes), Fernandez (Cuiseaux-Louhans), Ollier (Cuiseaux-Louhans), Trivino (Cuiseaux-Louhans), Racheid (Gueugnon), Bandera (Gueugnon), Faret (Libourne), Toselli (Libourne), Pascal (OM, deux fois), Pallacio (Martigues), Cubaynes (Nimes), Perez (Nimes), Touré (Orléans), Bianchi (Paris FC), Bialas (Paris FC), Quéry (Paris FC), Dalger (Toulon, trois fois), Benedet (Toulon, deux fois), Krimau (Toulouse, deux fois), Diaz (Toulouse).

Olarevic, bien sûr

Quatre buts : Lemoigne (Guingamp), Olarevic (Le Havre).
Des triplés : Barthélemy (Limoges), Ouattara (Mulhouse).
Des doublés : Berdoll (Angers), Bousdira (Angers, deux fois), Liotard (Angoulême), Romby (Angoulême), Bellisi (Besançon), Bernad (Besançon), Valeur (Calais, deux fois), Sither (Châteauroux, trois fois), Mérigot (Châteauroux), Dossevi (Dunkerque), Zaremba (Dunkerque), G. Le Goff (Guingamp), H. Le Goff (Guingamp), Prieur (Le Havre, trois fois), Martet (Le Havre, deux fois), Tomaszewski (Montluçon), Wiss (Mulhouse, trois fois), Ouattara (Mulhouse, deux fois), Bertolino (Reims, trois fois), Tlemcani (Reims, trois fois), Lechantre (Reims), Charbonnier (Reims), Llorens (Rennes), M'Pelé (Rennes, trois fois), Gosset (Nœux), Marx (Nœux), Beltramini (Rouen), Bula (Rouen), Malbeaux (Rouen), Bouzaglou (Stade Français).

LA REPRISE LE 24 JANVIER 1982

Nîmes-Toulon

- Martigues-Fontainebleau
- Gueugnon-Grenoble
- Ajaccio-Blois
- Orléans-Cuiseaux
- Toulouse-Libourne
- Thonon-Paris FC
- Cannes-Béziers
- Marseille-Saint-Dié
- Nîmes-Toulon

Rennes à Nœux

- Le Havre-Montluçon
- Calais-Abbeville
- Angoulême-Quimper
- Reims-Dunkerque
- Besançon-Châteauroux
- Limoges-Stade Français
- Guingamp-Rouen
- Angers-Mulhouse
- Nœux-Rennes

MATCHES EN RETARD

- Paris FC - Toulouse
- Saint-Dié - Libourne
- Le Havre - Limoges
- Mulhouse - Guingamp
- Angoulême - Calais

GROUPE A

CLUBS	SAISON 81-82 (1re partie)	SAISON 80-81 (1re partie)
MARSEILLE	16 868	5 859
TOULOUSE	10 779	6 549
TOULON	4 129	en D III
ORLEANS	3 111	2 833
THONON	3 089	2 637
CUISEAUX-LOUH.	2 710	en D III
NIMES	2 671	en D I
GUEUGNON	2 275	3 484
FONTAINEBLEAU	2 251	en D III
GRENOBLE	2 182	4 070
LIBOURNE	1 937	2 126
BEZIERS	1 862	2 361
PARIS FC	1 678	1 295
MARTIGUES	1 595	1 879
SAINT-DIE	1 580	1 925
BLOIS	1 525	1 780
CANNES	1 389	1 542
AJACCIO	701	1 021
Moyenne générale du groupe	3 466	2 787

GROUPE B

CLUBS	SAISON 81-82 (1re partie)	SAISON 80-81 (1re partie)
REIMS	9 818 spect.	3 316 spect.
RENNES	7 286 spect.	4 675 spect.
LE HAVRE	7 120 spect.	6 020 spect.
ROUEN	6 486 spect.	5 842 spect.
MULHOUSE	5 780 spect.	(en D III)
ABBEVILLE	3 343 spect.	4 560 spect.
LIMOGES	3 264 spect.	2 379 spect.
GUINGAMP	3 186 spect.	2 985 spect.
ANGERS	2 587 spect.	(en D I)
BESANÇON	2 565 spect.	3 004 spect.
NŒUX-LES-MINES	2 375 spect.	1 850 spect.
CALAIS	2 337 spect.	(en D III)
ANGOULEME	2 240 spect.	2 214 spect.
CHATEAUROUX	2 041 spect.	2 394 spect.
DUNKERQUE	2 038 spect.	1 475 spect.
QUIMPER	1 843 spect.	3 538 spect.
MONTLUÇON	1 381 spect.	1 838 spect.
STADE FRANÇAIS	891 spect.	(en D III)
Moyenne générale du groupe	2 698 spect.	3 464 spect.

Règlement judiciaire accordé

ANGERS. — La semaine écoulée a été chargée en décisions importantes au SCO. Il y a eu d'abord l'élection d'un nouveau président du comité de gestion, M. Charles Patouraux, chargé de mission à la Caisse des dépôts et consignations. Il y a eu le dépôt de bilan, puis le règlement judiciaire accordé par le tribunal d'instance. Il y a eu la désignation d'un syndic : M. Bach, administrateur judiciaire.

Après un examen serré des finances passées et à venir, il y aura vraisemblablement le licenciement des joueurs les plus chers, à l'exception de ceux des deux Polonais Seweryn et Narbutowicz.

Tous les salariés du club seront réunis ce soir. Les décisions alors pourraient être annoncées. Mais le statut professionnel sera conservé, le maintien en Deuxième Division ne semble pas devoir poser de problèmes. Après, on pensera à l'avenir et on espérera le retour de jours meilleurs. Là, c'est le public qui décidera... Puisque, par-dessus tout, c'est sa désaffection qui a fait tout le mal.

Yves RICHARD.



DES CHIFFRES POUR DISCUTER

(Patrick URBINI)

A mi-parcours, on commence déjà à y voir plus clair car la situation s'est, dans l'ensemble, bien décantée depuis le mois d'août. On peut ainsi dégager plusieurs tendances et faire quelques remarques.

● On note tout d'abord le bon comportement des clubs relégués de Division II : à part Avignon (neuvième du groupe Sud) et Montmorillon (dixième du groupe Centre-Ouest) qui auront beaucoup de mal à revenir dans le coup, Tavaux, Corbeil et Caen ont démontré qu'ils avaient les moyens de remonter immédiatement. Et comme le vainqueur final est souvent celui qui vire en tête à la trêve — l'expérience le prouve —, c'est de bon augure pour ces trois-là.

● En revanche, le champion sortant, Vauban, a quelque peu déçu. A force de faire la course en tête et aussi de refuser deux années de suite la montée en Division II, c'était peut-être prévisible. Comparée aux moyennes antérieures, l'attaque (19 buts en 14 matches) ne s'est guère montrée percutante et, là-dessus, sont venues s'ajouter deux défaites à domicile (Tavaux 0-1 et Amnéville 2-3).

● Quant aux promus, ils ont connu des fortunes diverses : le Red Star, Roubaix, Amnéville, Saint-Dizier et Valence jouent les premiers rôles ; Antibes, Digne, Lisieux et Dijon font partie de ceux qui se défendent honorablement ; enfin, Toulouse-Fontaine, Quimper, Lyon, Mer, Bourges et Rennes ont éprouvé pas mal de difficultés et compromis sérieusement leur avenir à ce niveau de la hiérarchie.

CENTRE

Après l'impressionnant cavalier seul qu'il a réalisé, on voit mal qui pourrait empêcher Auxerre de terminer en tête. De même, Montceau paraît très bien placé pour l'accession à l'étage supérieur. Seuls Villefranche (qui s'est effondré à la mi-novembre) et peut-être Orange peuvent éventuellement les inquiéter.

Mais pour la relégation, l'affaire est loin d'être réglée puisque neuf équipes se tiennent en cinq points. A ranger tout de même au rayon des déceptions Montélimar, cinquième la saison passée, qui n'a remporté que deux petits succès... lors des deux premières journées.

CENTRE-OUEST

A l'exception de Montmorillon, qui semble totalement hors du coup à présent, tous les favoris sont au rendez-vous : La Roche-sur-Yon, qui confirme sa deuxième place de 1980-1981 ; Viry, qui peut s'appuyer sur une solide défense ; Poitiers, ainsi que les deux réserves pros de Bordeaux et de Paris-S.-G.

A l'autre bout du classement, Saintes et Saint-Médard, comme c'était prévisible, sont dans une situation délicate ; ce qui est aussi le cas d'Angers, toujours à la recherche de son premier succès. Mais Bourges, Mer et même Bourg-sous-la-Roche ne sont pas à l'abri d'une quelconque mésaventure.

EST

Compte tenu des nombreux matches en retard, il est difficile de faire un pointage exact. Néanmoins, Tavaux, malgré deux faux pas, a bien négocié la première partie du Championnat. Mais qui sait si Blénod, invaincu depuis le 5 septembre, n'est pas capable de tenir jusqu'au bout et de lui faire des misères ? Chaumont également et, à un degré moindre, Merlebach, Saint-Dizier, Sedan et Amnéville peuvent se mêler à la lutte.

Pour Belfort, Haguenau et le FC Strasbourg, tous trois décrochés, l'affaire ne se présente pas aussi bien. Il va leur falloir sérieusement cravacher au printemps pour se sortir de la zone dangereuse.

NORD

Corbeil, s'il n'a pas toujours convaincu, n'en reste pas moins invaincu. De quoi, en tout cas, voir venir et espérer. Quels sont ses concurrents immédiats pour la montée ? Ils sont a priori quatre : Melun, Amiens, Creil et Roubaix, avec un léger avantage toutefois aux deux premiers cités. Melun, après un départ laborieux, a bien redressé la barre ; quant à Amiens, malgré ses sauts de forme, il faut toujours compter avec lui.

Mais pour connaître le nom des trois équipes qui descendront en Division IV, il y a fort à parier qu'il faudra patienter jusqu'à début mai. En effet, de Senlis à Lens, tout ce joli monde se tient dans un mouchoir de poche.

OUEST

Avec l'effectif qu'il possède, il n'est guère étonnant de retrouver Nantes en tête. La position de Laval est intéressante également, dans la mesure où elle confirme les performances de l'équipe première. Le cercle des prétendants, dans ces conditions, se limite de nouveau à quatre unités : Caen, le Red Star, Malakoff et le Véloce de Vannes. Mais sur la valeur de leur ensemble, de leurs prestations et de leurs attaques, Caen et le Red Star semblent les plus en mesure de s'imposer, derrière le leader actuel.

Tandis que Quimper peut pratiquement faire une croix sur la Division III, Lucé et l'US Montagnarde ne doivent pas être très rassurés non plus. Quant au RC Paris, heureusement pour lui, il a réagi à temps et s'est replacé en milieu de tableau.

SUD

Deux choses sautent aux yeux : l'écrasante domination des réserves pros (six aux sept premières places) et la facilité d'Alès. Les gens du Gard, avec cinq points d'avance sur Sète et Avignon, ont de bonnes raisons de penser que leur avenir immédiat se situe en Division II. Après leur deuxième place de la saison dernière derrière Toulon, ce serait tout à fait logique. De là à dire qu'Alès sera champion du groupe...

Quant aux quatre formations qui plieront bagages au terme de l'exercice, il y a désormais de bonnes chances pour qu'elles s'appellent Saint-Cyr, Montauban, Toulouse-Fontaine, Albi ou Marseille. Un verdict qui serait, là encore, assez conforme à celui que l'on attendait.

Caen s'est apparemment très bien réadapté à la Division III et demeure le favori numéro 1 du groupe Ouest pour la montée. **(Photo Jean-Michel Dubois.)**





Cardinet (Paris-Saint-Germain) : l'homme le plus efficace des matches aller.

(Photo Claude Fajon)

CLASSEMENT DES BUTEURS

● CENTRE

12 buts : Aparicio (Villefranche).
9 buts : Sévenier (Auxerre).
8 buts : Bressan (Saint-Priest).
7 buts : Lavergne (Clermont), Bellot (Montceau).
6 buts : Garande (Auxerre), Joachim Campos (Montceau), Merulla (Valence).
5 buts : Truffaut (Auxerre), Habault (Cournon), Mulato (Montélimar), Antonetti (INF Vichy).

● CENTRE-OUEST

14 buts : Cardinet (Paris SG).
11 buts : Lorenzo (Tours).
9 buts : Founini (La Rochelle-sur-Yon), Grappin (Poissy).
7 buts : Pasquereau (La Roche-sur-Yon), Proust (Saintes).
6 buts : Raingeard (La Roche-sur-Yon).
5 buts : Boissinot (Bourg-sous-la Roche), Bineau (La Rochelle), Khirat (Poissy), Sabatier (Saint-Médard), Kaimba (Viry).

● EST

9 buts : Roishausen (Amnéville).
8 buts : Tota (FC Strasbourg).
7 buts : Trungadi (Merlebach).
6 buts : Di Caro (Tavaux), Garcia (Vauban).
5 buts : Patarozzi (Belfort), Chenevotot (Chaumont), Nilles (Merlebach), Justek (Saint-Dizier), Fernier (Sochaux), Neveu et Wagner (RC Strasbourg), Schalber (Vauban).

● NORD

10 buts : Dia (Creil).
9 buts : Fortunato (Douai).
8 buts : Merry (Hazebrouck).
6 buts : Rey (Lille), Gillion (Senlis).
5 buts : Bouchez (Amiens), Sénéchal (Hénin), Charton (Meaux), Savina (Senlis), Schall (Valenciennes).

● OUEST

10 buts : Malik (Caen).
9 buts : Massard (Red Star).
8 buts : Oger (Lisieux), Joudet (Red Star).
7 buts : Mellaza (AS Brest), Brown (Caen), Rolland (Saint-Brieuc).
6 buts : Goba (Stade Brestois), Gestin (Véloce Vannes).
5 buts : Bridonneau (Caen), Paillard (Laval), Zwhalen (Malakoff), Le Borgne (US Montagnarde), Robert et Agerbeck (Nantes).

● SUD

12 buts : Cohon (Nice).
11 buts : Lautard (Antibes).
10 buts : Valadier (Alès).
9 buts : Mengual (Monaco).
8 buts : Gaba (Alès), Cugno (Digne), Biamonte (Bastia).
7 buts : Blanchet (Sète).
6 buts : Alimessaoud (Hyères), Massol (Montpellier).
5 buts : Marioli (Antibes), Segura et Durand (Toulouse FC), Kararsi (Monaco), Prouhat (Montauban), Cugno et Dabin (Muret), Sabatier (Sète).

CLASSEMENT TOUS GROUPES CONFONDUS

14 buts : Cardinet (Paris SG).

12 buts : Cohen (Nice), Aparicio (Villefranche).

11 buts : Lautard (Antibes), Lorenzo (Tours).

10 buts : Dia (Creil), Malik (Caen), Valadier (Alès).

9 buts : Fortunato (Douai), Massard (Red Star), Mengual (Monaco), Sévenier (Auxerre), Founini (La Roche-sur-Yon), Grappin (Poissy), Roishausen (Amnéville).

8 buts : Merry (Hazebrouck), Oger (Lisieux), Joudet (Red Star), Gaba (Alès), Cugno (Digne), Bressan (Saint-Priest), Tota (FC Strasbourg), Biamonte (Bastia).

LES EXPLOITS

4 buts : Lorenzo (Tours) contre Bordeaux et Mer. Bellot (Montceau) contre Valence. Wagner (RC Strasbourg) contre Merlebach. Garcia (Vauban) contre FC Strasbourg.

3 buts : Sévénier (Auxerre) contre Orange. Garande (Auxerre) contre Lyon. N'Dioro (Lyon) contre Montélimar. Boissinot (Bourg-sous-la Roche) contre Saint-Médard. Founini (La Roche-sur-Yon) contre Saint-Médard. Grappin (Poissy) contre Saintes. Fournier (Poitiers) contre Mer. Dia (Creil) contre Saint-Omer. Fortunato (Douai) contre Saint-Omer. Mellaza (AS Brest) contre Lucé. Agerbeck (Nantes) contre US Montagnarde. Piumi (RC Paris) contre Malakoff. Joudet (Red Star) contre Quimper. Cugno (Muret) contre Albi. Schaer (Nice) contre Bastia. Sabatier (Sète) contre Marseille. Biamonte (Bastia) contre Muret.

LES GROS SCORES

● A DOMICILE

8 buts d'écart : Nice-Bastia 8-0.
7 buts d'écart : Red Star-Quimper 8-1 ; Tours-Mer 7-0.
6 buts d'écart ; Lens-Saint-Omer 6-0.
5 buts d'écart ; Antibes-Saint-Cyr 7-2 ; Montélimar-Cournon 5-0 ; Saint-Etienne-INF Vichy 5-0 ; Lisieux-AS Brest 5-0 ; Stade Brestois-US Montagnarde 5-0 ; Caen-US Montagnarde 5-0 ; Alès-Avignon 5-0 ; Sète-Marseille 5-0.
4 buts d'écart : Paris-SG-Angers 5-1 ; Metz-Haguenau 5-1 ; Sochaux-FC Strasbourg 5-1 ; Vauban-FC Strasbourg 5-1 ; Amiens-Lens 5-1 ; Montpellier-Montauban 5-1 ; Nice-Toulouse Font. 5-1 ; Saint-Etienne-Dijon 4-0 ; Lyon-Montélimar 4-0 ; INF Vichy-Clermont 4-0 ; Poitiers-Mer 4-0 ; Poissy-Saint-Médard 4-0 ; Hazebrouck-Meaux 4-0 ; Laval-Red Star 4-0 ; Nantes-Lucé 4-0 ; Saint-Brieuc-Véloce Vannes 4-0 ; Malakoff-AS Brest 4-0 ; Muret–Albi 4-0 ; Monaco-Albi 4-0 ; Monaco-Marseille 4-0 ; Nîmes-Toulouse Font. 4-0 ; Monaco-Muret 4-0.

● A L'EXTERIEUR

6 buts d'écart ; Antibes-Alès 1-7 ; Merlebach-RC Strasbourg 1-7.
5 buts d'écart ; Angers-Poissy 0-5 ; Antibes-Toulouse FC 0-5.
4 buts d'écart ; Montmorillon-La Roche-sur-Yon 2-6 ; UCK Vannes-US Montagnarde 2-6 ; Saint-Priest-Auxerre 1-5 ; INF Vichy-Lyon 1-5 ; Saint-Omer-Douai 1-5 ; Clermont-Auxerre 0-4 ; Cournon-Valence 0-4 ; Saintes-Angoulême 0-4 ; Monaco-Bastia 0-4 ; Montpellier-Monaco 0-4.

SERIES D'INVINCIBILITÉ

Corbeil et Lille 15 matches, Auxerre 14, Viry et Nantes 12, Blénod 11, Montceau 10, Tavaux, Caen, Malakoff, Nice et Alès 9, Villefranche, La Roche-sur-Yon, Melun et Bastia 8, Montmorillon, Sedan, Amiens, Roubaic, Laval, Red Star et Nîmes 7...

VICTOIRES CONSÉCUTIVES

Auxerre 9 (Pont-de-Chéruy 4-1, Orange 5-2, Lyon 3-1, Clermont 4-0, Saint-Etienne 2-0, INF Vichy 1-0, Dijon 2-1, Saint-Priest 5-1 et Roanne) 1-0, Nantes 7 (US Montagnarde 4-2, Lisieux 1-0, Stade Brestois 3-2, Véloce Vannes 1-0, Lucé 4-0, Malakoff 2-1 et Saint-Brieuc), Montceau et Monaco 6, Bordeaux et Nice 5...

INVAINCUS A DOMICILE

Auxerre, Dijon, Montceau, Saint-Etienne, Valence (Centre), Bordeaux (Centre-Ouest), Chaumont, Tavaux (Est), Amiens, Corbeil, Lille, Valenciennes (Nord), AS Brest, Caen, Nantes, Véloce Vannes (Ouest), Bastia (Sud).

N. B. : Auxerre n'a pas perdu un seul point sur son terrain.

INVAINCUS A L'EXTÉRIEUR

Auxerre (Centre), La Roche-sur-Yon et Viry (Centre-Ouest), Blénod (Est), Corbeil et Lille (Nord).

MEILLEURES ATTAQUES

CENTRE

Auxerre, 34 ; Saint-Etienne, 24 ; Valence, 23 ; Montceau et Villefranche, 22 ; Orange, 20...

CENTRE-OUEST

La Roche-sur-Yon, 32 ; Paris-S.-G., 31 ; Tours, 24 ; Viry, 23 ; Poissy, 22 ; Saint-Médard, 20...

EST

Tavaux, Amnéville et Sochaux, 24 ; Merlebach, 23 ; Chaumont, 21 ; Blénod, 20...

NORD

Douai, 21 ; Amiens, 20 ; Creil et Roubaix, 19 ; Melun, Senlis et Hazebrouck, 18...

OUEST

Red Star, 31 ; Caen, 28 ; Nantes, 26 ; Saint-Brieuc, 22 ; Lisieux et US Montagnarde, 21...

SUD

Alès, 40 ; Nice et Monaco, 36 ; Antibes, 28 ; Bastia, 27 ; Sète et Toulouse FC, 23...

MEILLEURES DÉFENSES

CENTRE

Auxerre, 7 ; Monaco, 8 ; Roanne, 13 ; Saint-Etienne, 15 ; Dijon et Villefranche, 17...

CENTRE-OUEST

Angoulême, 7 ; Viry, Bordeaux et Poitiers, 10 ; Poissy, 12 ; Tours, 14...

EST

Sedan, 10 ; Saint-Dizier et RC Strasbourg, 12 ; Nancy et Talange, 13 ; Vauban, 14...

NORD

Corbeil et Melun, 7 ; Lille, 8 ; Amiens, 10 ; Creil, 12 ; Roubaix, 13...

OUEST

Laval, 10 ; Malakoff, 12 ; RC Paris et Rennes, 14 ; Nantes et Caen, 15...

SUD

Nîmes, 12 ; Nice, 15 ; Toulouse FC, 16 ; Monaco, Alès, Hyères et Montpellier, 17...

MOINS BONNES ATTAQUES

CENTRE

Roanne, 10 ; Dijon, 12 ; Cournon et Gueugnon, 14 ; Montélimar, 17...

CENTRE-OUEST

Angoulême, 10 ; Bourg-sous-la-Roche et Angers, 12 ; Saintes, 14 ; La Rochelle et Mer, 15...

EST

Sedan, Nancy et Talange, 12 ; Metz, 15 ; Saint-Dizier et FC Strasbourg, 16...

NORD

Paris FC, 10 ; Dieppe, 12 ; Saint-Omer, 13 ; Valenciennes, Lens et Meaux, 14...

OUEST

Lucé, 9 ; Quimper, 11 ; Véloce Vannes et RC Paris, 14 ; Laval et Stade Brestois, 17...

SUD

Albi, 8 ; Toulouse Font., 11 ; Montauban, 12 ; Marseille, 16 ; Digne, Muret et Saint-Cyr, 18...

MOINS BONNES DÉFENSES

CENTRE

Clermont, 32 ; Pont-de-Chéruy, 29 ; Cournon, 22 ; Valence, Lyon, Saint-Priest et Montélimar, 21...

CENTRE-OUEST

Mer, 32 ; Saint-Médard et Angers, 30 ; Saintes, 29 ; Montmorillon, 24 ; Bourges, 23...

EST

Belfort, 29 ; Haguenau, 28 ; FC Strasbourg, 27 ; Amnéville, 25 ; Merlebach, 24 ; Sochaux, 22...

NORD

Saint-Omer, 29 ; Meaux, 27 ; Douai, 23 ; Hénin, 20 ; Senlis et Hazebrouck, 19...

OUEST

US Montagnarde, 33 ; Quimper, 31 ; UCK Vannes, 25 ; Stade Brestois, 21 ; Saint-Brieuc et AS Brest, 20...

SUD

Marseille, 35 ; Antibes, 34 ; Toulouse Font. et Saint-Cyr, 30 ; Albi, 27 ; Digne et Montauban, 23...

MEILLEURES AFFLUENCES

Chaumont - St-Dizier	4 324	(9e journ.)
UCK Vannes - V. Vannes	4 289	(11e journ.)
Poitiers - Montmorillon	4 141	(3e journ.)
Caen - Lisieux	3 831	(14e journ.)
Sedan - St-Dizier	3 016	(7e journ.)
Sedan - Blénod	2 613	(11e journ.)
US Montagn. - V. Vannes	2 512	(4e journ.)
US Montagn. - Nantes	2 365	(6e journ.)
Amiens - Hazebrouck	2 362	(4e journ.)
Amiens - Creil	2 323	(8e journ.)
Sedan - Haguenau	2 317	(5e journ.)
Amiens - Lens	2 256	(2e journ.)
Sedan - Chaumont	2 245	(3e journ.)
St-Dizier - Sochaux	2 177	(12e journ.)
Amiens - Melun	2 147	(6e journ.)
St-Dizier - Nancy	2 077	(2e journ.)
V. Vannes - Rennes	2 068	(3e journ.)
Sedan - RC Strasbourg	2 060	(9e journ.)
Bourges - Poissy	2 019	(3e journ.)

COUPE DE FRANCE

FRIVILLE-ESCARBOTIN-CALAIS (0-1)

UN BUT DE VALEUR

ESCARBOTIN. — Devant un public record, Escarbotin a bien failli réussir un bel exploit, celui d'éliminer un club de Deuxième Division. Mais c'est sur un but très heureux du capitaine Valeur, d'une petite pichenette, que Calais s'est qualifié. Et, dans les vestiaires, les joueurs nordistes pouvaient pousser un ouf de soulagement. Ils ne manifestaient pas une joie délirante, sachant très bien qu'ils revenaient de loin. Jean Fardoux se faisait l'interprète de ses équipiers et adressait des louanges à ses adversaires : « Cela faisait trois semaines que nous n'avions pas joué, reconnaissait-il. Ce match était vraiment très mal placé car il venait entre les fêtes et j'avais dû aller rechercher des joueurs qui étaient en vacances. On dit souvent que le premier match de Coupe est le plus difficile et cela fut encore vrai. Certes, nous n'avons pas fait un grand match, mais le principal est d'avoir gagné. Escarbotin a peut-être mieux joué que nous, mais Calais disputera le septième tour. »

Dans l'autre vestiaire, celui d'Escarbotin, Jean-Louis Delecroix était bien sûr déçu, mais il ne pouvait rien reprocher à ses partenaires : « Nous n'avons pas eu de chance, dit-il. Pensez, Calais est venu deux ou trois fois dans notre camp et nous a marqué un but. Vraiment rageant. » **Lionel HERBET.**

GRENOBLE-ECHIROLLES (2-1)

TIRÉ PAR LES CHEVEUX

ECHIROLLES. — Il est certain que les plus forts ont gagné. Cependant, menés 1-0 à la 64e minute de jeu, les hommes de Djorkaeff se voyaient fort mal partis et il fallut ce but égalisateur à la 65e minute pour lever partiellement les doutes.

Comme le reconnut lui-même le libero grenoblois Burkhard : **« Sans cette égalisation rapide de Selmane, nous étions battus. Les autres fermaient la boîte et adieu la Coupe ! »** Les petits d'Echirolles, comme c'est chose courante dans cette compétition, faisaient trembler plus grands qu'eux.

Certes, les Echirollois n'ont pas fait un grand match. Ils ont su pourtant prendre la mesure d'une formation plus expérimentée, mais apparemment démobilisée, et ils sont parvenus à l'endormir jusqu'à cette 64e minute où paradoxalement en ouvrant la marque ils réveillèrent la fierté des ténors. Grenoble « a frisé la correctionnelle », une défaite aurait fait éclater une crise d'envergure au sein du club. **Patrice MOREL.**

SAINT-QUENTIN-CORBEIL (0-1)

CORBEIL JUSTEMENT

SAINT-QUENTIN. — La victoire de Corbeil peut paraître étriquée, mais Saint-Quentin n'a que rarement eu de vraies occasions de but. La seconde mi-temps a été pour Corbeil dans sa presque totalité, le gardien local sauvant son camp à plusieurs reprises.

D'entrée, on sentait Corbeil mieux organisé et plus tactique. A la cinquième, une tête de Komano sur corner passait au ras de la transversale.

Mais c'est Saint-Quentin par Yali qui manqua de peu d'ouvrir la marque (27e).

En revanche, la seconde mi-temps devait être totalement à l'avantage de Corbeil.

Et après que Ply eut sauvé sur une tête puis un tir de Jendrosseh (60e et 62e), Tardieux sur un centre judicieux de Barret marquait l'unique but de la rencontre (69e).

Et malgré les efforts locaux rien n'y fit, bien qu'à la quatre-vingt-dixième Coulon s'écroula de façon fort suspecte dans la surface de réparation. Mais l'arbitre ne céda pas aux hurlements des 1 500 spectateurs et aux réclamations des joueurs locaux, mais Corbeil avait dans l'ensemble bien mérité sa victoire. **Marc LAMBLA.**

MALAKOFF-ETOILE SABLÉ (2-1, a.p.)

UNE HISTOIRE DE PENALTIES

MALAKOFF. — Les hommes de Fercoq reviennent de loin. En effet, ils parurent constamment empruntés devant la détermination, la fougue et la pratique d'un football simple mais efficace des joueurs de Sablé qui avaient le droit d'être terriblement déçus à la fin des prolongations. Car il faut vous dire que les Malakoffiots durent batailler ferme pour se qualifier.

Les banlieusards avaient pris l'avantage sur penalty par P. Belchior à la suite d'une faute de main de Etiembre (22e). Mais après une heure de jeu, M. Besnardeau obtenait une égalisation méritée.

Et puis la cent dix-huitième minute : J.-P. Valente se retrouva au sol dans la surface de réparation. L'arbitre désigna le point de penalty, les Saboliens s'énervèrent, Cosnard fut expulsé et P. Belchior ne rata pas l'occasion. En tout cas les joueurs de Troadec contestèrent longtemps ce penalty qui ne parut pas évident à tout le monde.

Les Parisiens s'envoleront le 12 janvier pour la Réunion où ils rencontreront l'US Bénédictine le 16. **Maurice BROQUET.**

BOURGES-STADE DE L'EST (2-2) (a.p.) 4 pen. à 3

PAS DE QUOI PAVOISER !

BOURGES. — On attendait une qualification du FC Bourges, l'objectif fut atteint pour les Berruyers. Mais que d'émotions !

Les vaillants Parisiens menaient, en effet, par deux fois à la marque, Bourges se permit le luxe de manquer un penalty et de surcroît de se faire expulser Verrier.

Toutefois, Bourges devait revenir à 2-2 à la soixante-quatorzième minute. Gomez et Neyraud répondant aux deux buts marqués par Guillaume, les prolongations n'ayant rien donné... Si ce n'est un tir sur la barre du Parisien Reuter. Il fallut donc recourir aux penalties. Bourges s'imposa cette fois 4 à 3. Sans gloire.

Dans les vestiaires, l'entraîneur local Roland Valette reconnaissait : **« que Bourges revenait de loin ».** Quant à R. Nuevo, animé avec ses joueurs d'un esprit remarquable, il admettait ce revers. Tout simplement la dure loi du sport. **Jacky BAVOUSET.**

RÉSULTATS

D II contre D IV

Friville-Escarbotin - Calais	0-1 (a.p.)

D II contre Div. Honneur

Grenoble - Echirolles	2-1

D III contre D IV

Saint-Quentin - Corbeil	0-1

D III contre Div. Honneur

Malakoff - Etoile Sablé	2-1 (a.p.)

D III contre Promotionnaires

Merlebach - Soigne	2-1
Bourges - Stade de l'Est	2-2 (a.p.)

Bourges qualifié aux penalties

D IV contre Div. Honneur

Périgueux - Arcachon	3-2 (a.p.)

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces » 126, rue Réaumur, 75002 Paris. Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'OPG **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Demandes

Africain, entraîneur de métier, libre 82-84, cherche club II ou III Div. (ambitieux). Etudierait ttes propositions. Ecr. n° 10.417 à O.P.G., 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui tr.

Matches

Club cherche pour son équipe cadets P.H. ligue Picardie Tournoi Pâques ou Pentecôte. Pour offres, écr. : O.P.G. n° 10.416 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui tr.

Offres

Club P.H. Côte d'Azur cherche attaquant niveau D III, D IV. Emploi municipal poss. Tél. ap. 21 h : (93) 42-23-56

DEMAIN

DIVISION III

Matches en retard

CENTRE-OUEST

*Saint-Médard - La Rochelle
*Bourg-sous-la-Roche - La Roche-sur-Yon

EST

*Belfort - FC Strasbourg
*Vauban - Talange
*Haguenau - Blénod

NORD

*Lens - Creil
*Saint-Omer - Dieppe
*Hénin - Senlis
*Valenciennes - Hazebrouck

OUEST

*Laval - Véloce Vannes

SUD
(dernière journée aller)

*Alès - Hyères
*Albi - Toulouse-Fontaine
*Montauban - Nîmes
*Avignon - Nice
*Montpellier - Antibes
*Digne - Marseille

DIVISION D'HONNEUR

GUYANE

*Transit b. Geldar de Kourou	2-1
Saint-Georges b. *Sinnamary	2-0
*Sport Guyanais b. Iracoubo	3-1
*Olympique et Red Star	0-0
*Club Colonial b. Saint-Laurent	1-0
*Montjoly - F.C. Kourou	remis

Classement : 1. Sport Guyanais et Geldar de Kourou, 20 pts ; 3. Saint-Georges, 19 ; 4. Montjoly, 18 ; 5. Club Colonial et Sinnamary, 17 ; 7. Iracoubo et Transit, 15 ; 9. Saint-Laurent, 13 ; 10. F.C. Kourou et Red Star, 12 ; 12. Olympique, 11.

MAINE

*S.O. Maine b. Stade Lavallois	3-1
*Etoile Sablé - C.A. Evron	remis
*U.S. Le Mans et A.S. Sablé	1-1
*Château-Gontier b. F.C. C[illegible]en	3-1
*Sainte-Jamme b. *J.S. A[illegible]	2-0
F.A. Laval b. *Ernéenne	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.O. Maine	28	10	8	2	0	35	8
2. C.M. Gontier	23	9	6	2	1	16	10
3. F.A. Laval	21	9	5	2	2	14	10
4. F.C. Cossé	20	9	4	3	2	17	11
5. A.S. Sablé	18	9	3	3	3	15	13
6. J.S. Allonnes	17	9	2	4	3	9	13
7. U.S. Le Mans	17	9	3	2	4	14	22
8. St. Laval	16	9	2	3	4	9	12
9. Et. Sablé	15	8	3	1	4	16	17
10. Ste-Jamme	15	10	2	1	7	16	23
11. C.A. Evron	13	8	1	3	4	10	18
12. Ernéenne	13	9	1	2	6	11	27

MIDI

*Firmi Decazeville b. Lafrançaise	5-2
*Saint-Sardos et Carmaux	2-2
*Albi - Lavernose	remis
*Saint-Amans-Soult b. Millau	3-0
*Rodez b. Mazères	1-0
*Boulogne et Fenouillet	1-1
*Castres et Saint-Simon	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Decazeville	24	11	5	3	3	17	9
2. Saint-Amans	24	11	5	3	3	11	7
3. Millau	24	12	7	0	5	12	16
4. Lavernose	22	10	5	2	3	19	16
5. Saint-Simon	22	11	2	7	2	13	13
6. Fenouillet	21	10	4	3	3	9	7
7. Carmaux	21	11	3	4	4	17	19
8. Lafrançaise	21	10	5	1	4	17	17
9. Saint-Sardos	20	10	3	4	3	9	10
10. Boulogne	19	9	4	2	3	13	11
11. Mazères	19	10	3	3	4	12	14
12. Rodez	18	9	4	1	4	11	10
13. Albi	15	9	2	2	5	7	12
14. Castres	14	9	1	3	5	12	18

BASSE-NORMANDIE

*Granville et Avranches	1-1
*Surtainville b. IFS	2-1
*Saint-Georges-de-R. et PTT Caen	0-0
*FC Saint-Lô b. US Normande	2-0
*SM Caen b. Condé-sur-Vire	3-0
*Saint-Vaast b. Alençon	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Saint-Lô	23	9	6	2	1	36	7
2. Condé-sur-Vire	22	9	6	1	2	18	7
US Normande	22	9	6	1	2	14	9
4. SM Caen	20	9	5	1	3	17	10
5. PTT Caen	19	9	3	4	2	10	6
6. Granville	18	9	3	3	3	16	16
7. Surtainville	18	9	4	1	4	14	18
8. Avranches	16	9	2	3	4	12	16
9. Saint-Georges-de-R.	16	9	2	3	4	9	21
10. AS IFS	15	9	2	2	5	11	15
11. Saint-Vaast	15	9	3	0	6	13	24
12. Alençon	12	9	0	3	6	10	31

OUEST

AS Brest b. *Stella Maris	1-0
*Penmarch b. Lanester	2-1
*Et. Saint-Laurent et Saint-Malo	3-3
*Carhaix et Stade Lannionnais	1-1
*Melec Plumelec et Plancoëtine	1-1
Stade Lamballais b. *Guingamp	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Lannionnais	23	9	6	2	1	16	7
Plumelec	23	10	5	3	2	19	10
3. Guingamp	22	10	6	0	4	21	20
4. AS Brestoise	21	10	5	1	4	12	14
5. Penmarch	20	9	4	3	2	13	12
6. Lanester	18	9	3	3	3	17	16
7. Saint-Malo	18	9	3	3	3	16	16
8. Carhaix	17	9	3	2	4	14	15
9. Stella Maris	16	9	3	1	5	10	17
10. La Plancoëtine	16	10	2	2	6	12	16
11. Stade Lamballais	15	9	1	4	4	11	16
12. Et. Saint-Laurent	15	9	2	2	5	8	11



L'AMERTUME DES CHINOIS

Les langues ont continué d'aller bon train dans la coulisse du Mundial 1982 en attendant le fatidique tirage au sort du 16 janvier. On remarquera la prise de position de Raimundo Saporta, qui s'est assez violemment opposé au président de la Fédération espagnole Pablo Porta, et a demandé un tirage au sort « propre ». Malheureusement, Saporta, s'il a la haute main sur tout ce qui concerne l'organisation économique, n'a rien à dire sur le plan sportif. Il n'empêche que le mouvement de protestation auquel notre journal s'honore d'avoir collaboré avec vigueur, peut endiguer certains appétits d'ici le tirage, et ce sera toujours cela de pris.

Le dernier qualifié sera finalement connu le 10 janvier, jour où la Chine et la Nouvelle-Zélande s'affronteront à Singapour. Au départ, la Fédération Internationale avait proposé Kuala Lumpur, mais d'une part les Néo-Zélandais ont protesté parce que les Chinois connaissaient déjà le terrain pour y avoir rencontré l'Arabie Saoudite à deux reprises (les deux pays n'entretiennent pas de relations diplomatiques), et d'autre part, la Fédération malaise a décliné l'honneur d'organiser la rencontre. Les Néo-Zélandais avaient proposé de jouer en Europe, mais la FIFA a exigé que le match, selon son règlement, ait lieu dans un pays de la zone concernée. Les Chinois de leur côté avaient d'avance récusé tout arbitre britannique, demandant même un Italien ou un Français, et surtout un directeur de jeu ultra-sévère ; la FIFA a finalement désigné un Brésilien, M. Arppi.

Il semblerait que les Chinois n'aient pas du tout apprécié l'étrange résultat obtenu par les Néo-Zélandais à Ryad. Ils se sont déclarés « déçus », et auraient reconnu, d'après certaines informations, que le climat était plutôt à la démoralisation du côté de Pékin après ce match. Cependant, le délai de dix jours accordé par la FIFA leur aura peut-être redonné courage : ils craignaient en effet de devoir jouer le match d'appui avant le 31 décembre alors que leur équipe était « libérée » pour la période des fêtes, leur qualification étant semble-t-il considérée comme acquise.

Pourquoi la RDA ?

Les dirigeants internationaux suivent avec attention la situation politique dans certains pays qualifiés pour le Mundial. Ainsi la Commission d'organisation aurait — il ne s'agit pas d'informations sûres — déjà envisagé le cas de figure d'un forfait de la Pologne et du Salvador.

Ce dernier serait remplacé par le Mexique, troisième du Tournoi final de la CONCACAF, ce qui ne semble prêter à aucune contestation. Il n'en est pas de même du remplacement éventuel de la Pologne par la RDA, qui a été également évoqué.

Visiblement, un tel choix vise surtout à remplacer un pays de l'Est par un autre. Mais, dans le football, il n'y a pas d'accords de Yalta, donc pas d'Ouest ni d'Est, mais seulement des joueurs de ballon, aux mérites que l'on peut situer avec une certaine précision d'après leurs résultats. Serait-il normal que l'Allemagne de l'Est aille en Espagne après avoir seulement battu Malte ? Encore si la RDA avait pris deux points sur quatre contre les Polonais, la question pourrait se poser ; ce n'est pas le cas, puisque les Allemands ont perdu les deux matches qui les opposaient à leurs voisins.

A côté de cela, l'Eire s'est classée sur le même plan que la France et a pris un point à la Belgique et trois à la Hollande, tout en fournissant une qualité de jeu unanimement reconnue. D'autres pays, comme la Bulgarie, la Roumanie et le Pays de Galles (éliminé par un match nul « bienvenu » entre l'URSS et la Tchécoslovaquie, peuvent présenter des arguments plus solides que ceux de la RDA. Mais il semble vraiment que l'équipe d'Eoin Hand, sur le plan sportif, soit le plus digne d'être repêchée.

Malheureusement, la petite Irlande, qui ne profite pas de la « mouvance » britannique, n'a guère d'audience dans les couloirs de la FIFA si elle en a sur les pelouses, là où se fait de moins en moins la décision dans les grandes compétitions d'aujourd'hui. Il ne reste plus à espérer que la Pologne surmonte ses difficultés actuelles et soit présente en Espagne pour y jouer un rôle aussi intéressant qu'en 1974 et 1978. Cela évitera la possibilité d'une injustice de plus.

EN DIRECT D'ESPAGNE

● L'URSS et les Etats-Unis appelés à la rescousse. — M. Raimundo Saporta, président du Comité organisateur, est allé rendre visite aux ambassadeurs d'URSS et des Etats-Unis en Espagne, pour leur demander leur aide dans la confection du programme culturel du Mundial qui, pour le moment, est plus un projet qu'une réalité.

Les deux ambassadeurs lui ont promis leur appui. Le premier, tout en profitant de l'occasion pour parler à M. Saporta du problème de l'hébergement de l'équipe soviétique lors du Mundial, lui a même assuré qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter la présence à Madrid du champion du monde des échecs, Anatoly Karpov.

● Un « devin » prêt à parier 1,5 million de francs. — Un « devin » d'origine bolivienne, M. Handal Abslin, plus connu sous le nom du « Gran Amauta », est prêt à parier jusqu'à 24 millions de pesetas (environ 1,5 million de francs) sur le résultat du « Mundial » ou du moins les quatre premiers de celui-ci.

Interrogé par le quotidien de Malaga « Sol de Espana », le « devin » bolivien a précisé qu'il ne jouait pas aux « Quinielas » (paris hebdomadaires sur les matches de football), car seule la gloire, et non l'argent, l'intéresse... Il se dit d'ailleurs prêt à verser ses gains à une œuvre de charité.

● Un Championnat pour les journalistes. — Durant le Mundial se déroulera un Championnat de football en salle, sport très populaire en Espagne, réservé aux journalistes. Une cinquantaine d'équipes — une par pays — sont attendues dans ce Championnat original.

● Un premier ministre reconverti. — L'ancien Premier ministre espagnol, M. Adolfo Suarez, qui occupait ce poste jusqu'en février dernier, s'intéresse de près au football. Devenu duc et avocat d'affaires, il sert actuellement d'intermédiaire entre la firme japonaise Mitsubishi et les clubs ou municipalités propriétaires de sept des stades où se joueront les matches du Mundial. La firme japonaise serait prête à fournir aux stades en question deux tableaux électroniques d'affichage (valant 360 millions de pesetas), en échange de la concession de la publicité pouvant figurer sur ces tableaux pendant plusieurs années.

● Les députés satisfaits. — La commission parlementaire mixte chargée de suivre les travaux du comité organisateur du Mundial s'est réunie la semaine dernière. La réunion a été entièrement consacrée à l'audition de M. Francisco Laina, direction de la sécurité espagnole. Pour des raisons de... sécurité. Aucune information n'a filtré de cette rencontre. A leur sortie, les députés se sont montrés satisfaits des mesures adoptées pour éviter des actions terroristes durant les mois de juin et de juillet prochains. Les députés ont souligné le rôle décisif joué par M. Laina dans l'échec de la tentative de coup d'Etat du 23 février dernier.

● « Tango-Espana » baptisé. — « Tango-Espana », le ballon qui servira durant le Mundial, a été officiellement utilisé pour la première fois à l'occasion du match amical Espagne-Belgique (2-0) disputé à Valence le 26 décembre. Les joueurs espagnols se sont, bien sûr, montrés enchantés des qualités dudit ballon.

● Le golf aussi. — Le premier tournoi international de golf d'Euzkadi (Pays basque) devrait se dérouler pendant la semaine précédant le Mundial à Guecho (province de Biscaye), avec la participation des Américains Lee Trevino et John Watson, et de la grande vedette locale Severiano Ballesteros.

● Les chauffeurs de taxi à l'école. — Plusieurs des chauffeurs de taxi madrilènes membres de la coopérative des radiotéléphones retournent actuellement à l'école, pour y apprendre des rudiments de français et d'anglais qui les aideront à mieux comprendre les clients étrangers dont ils auront la charge pendant le « Mundial ». Et cela en dépit du fait qu'ils se soient vu refuser toute aide officielle au titre de la formation continue.

● La décision de la FISA de placer le Grand Prix d'Espagne au rang des « remplaçants » européens a redonné espoir aux organisateurs du circuit de Jarama. Une date a même été trouvée : le 27 juin, entre le premier et le deuxième tour du Mundial. Si l'épreuve était disputée, la tribune de presse de Jarama risquerait alors de se révéler trop petite, 7 500 journalistes se trouvant à ce moment-là en Espagne.

● Soixante ballons pour chaque équipe. — Le 16 janvier à Madrid, lors du tirage au sort du « Mundial », le représentant de chacune des vingt-quatre équipes qualifiées recevra soixante ballons du modèle qui sera utilisé durant la compétition. Les joueurs pourront ainsi se familiariser avec le maniement de ces ballons.

● Renvoi d'ascenseur. — Selon les journalistes espagnols, pour « remercier » les organisateurs de leur « compréhension », M. Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole, se verrait offrir une des vice-présidences de la FIFA lors du congrès qui précèdera le Mundial 1982.

● Les couleurs des maillots. — De nombreuses équipes auront à changer la traditionnelle couleur de leurs maillots durant le Mundial en raison du nombre peu élevé (5) de celles-ci parmi les vingt-quatre équipes qualifiées.

Blanc : RFA, Autriche, Belgique, Angleterre, Pologne, Pérou (avec bande diagonale rouge), Nouvelle-Zélande (possible).

Vert : Algérie, Irlande du Nord, Cameroun.

Jaune : Brésil.

Bleu : El Salvador, Italie, Honduras, Ecosse, Yougoslavie, France, Koweit, Argentine (avec lignes blanches verticales).

Rouge : Espagne, Hongrie, Chili, URSS, Tchécoslovaquie, Chine (possible).

● L'équipe espagnole idéale. — La revue spécialisée « Don Balon » a mené une enquête auprès de tous les joueurs professionnels espagnols opérant en Première Division pour connaître, poste par poste, la composition idéale de l'équipe nationale. Voici la formation que les joueurs eux-mêmes voudraient voir évoluer lors du Mundial : Arconada (Real Sociedad) — Celayeta (Real Sociedad), Alesanco (Barcelone), Tendillo (Valence), Gordillo (Betis Séville) — Alonso (Real Sociedad), Solsona (Valence), Zamora (Real Sociedad) — Juanito (Real Madrid), Quini (Barcelone), Lopez Ufarte (Real Sociedad). A noter la présence de cinq membres du club basque, champion d'Espagne la saison dernière.

● La loi des séries. — Les Espagnols n'ont pas été sans remarquer une curieuse loi des séries liée à l'orthographe. Tous les pays organisateurs dont le nom commence par une voyelle ont remporté la Coupe du monde disputée sur leur sol : Uruguay (1930), Italie (1934), Angleterre (1966), Allemagne (1974), Argentine (1978). En revanche, tous ceux dont la première lettre était une consonne ont échoué : France (1938), Brésil (1950), Suisse (1954), Suède (1958), Chili (1962), Mexique (1970). Comme le nom de l'Espagne commence par une voyelle et que la Coupe du monde sera la douzième du nom et non la treizième, il n'y a aucune raison, selon les Espagnols, pour que le destin veuille interrompre là cette continuité.

● Lozano : no. — Le milieu de terrain d'Anderlecht Juan Lozano ne fera pas partie des vingt-deux Espagnols pour le Mundial. Telle est la décision prise par le sélectionneur national Jose Emiliano Santamaria. Malgré une campagne de pétitions d'Espagnols résidant en Belgique demandant sa sélection, Santamaria a refusé, déclarant qu'il ne restait plus assez de temps avant le Mundial pour que Lozano puisse gagner sa place dans la sélection nationale. Lozano, né à Séville en 1955, habite en Belgique depuis l'âge de dix ans. Il avait présenté, au début de cette année, une demande de naturalisation belge qui avait été refusée par une commission parlementaire pour le motif d'avoir attendu l'âge de vingt-cinq ans pour présenter cette demande afin d'échapper au service national.

● 5.500 ballons pour le Mundial. — Ce n'est pas moins de 3.500 ballons qui seront utilisés durant les cinquante-deux matches et entrainements du Mundial. Ces ballons, conçus et façonnés à Caspe, dans la province de Saragosse, sont cousus à Tanger par deux cents personnes. Ces 3.500 ballons qu'Adidas fournira gratuitement au comité organisateur ne représentent qu'une petite partie des ballons que la firme fabrique annuellement en Espagne (150.000).

● Deux cents mille lits. — Pour faire face à l'affiux de touristes étrangers, les organisateurs espagnols ont réservé pour les trente jours du Mundial environ deux cents mille places dans 1 831 hôtels de quatorze provinces différentes. Assurés de trouver un logement, les touristes devront, en contre-partie, payer en moyenne un supplément de 15 % par rapport aux prix normalement pratiqués à cette époque.

● Lamo Catillo favori. — Augusto Lamo Castillo a les plus grandes chances d'être désigné comme l'arbitre espagnol pour le Mundial.

● Trente millions de prix si... — Si les prévisions concernant les possibles paris sur les matches du Championnat du monde se vérifient, il se pourrait que le premier prix se monte à six cents millions de pesetas (trente millions de francs) dans le cas où une seule personne trouverait les quatorze résultats justes.

● Le roi prêt à recevoir Borg et McEnroe. — Si jamais l'exhibition de tennis entre le Suédois Björn Borg et l'Américain McEnroe se déroulait à Madrid durant le Mundial, le roi d'Espagne, Juan Carlos Ier a indiqué au président du comité organisateur, M. Raimundo Saporta, qu'il serait prêt à inviter à dîner les deux hommes dans son palais de la Zarzuela.

● Exposition philatélique à Barcelone. — Une exposition philatélique consacrée au Mundial, a été inaugurée à Barcelone. En plus de tous les timbres émis par les pays de quatre continents pour le « Mundial 82 », cette exposition présente la collection personnelle de M. Juan-Antonio Samaranch, le président du CIO, considérée comme la plus importante du monde dans le domaine sportif.

● Menotti espère à Valence. — Valence n'occupe qu'une modeste huitième place au classement du Championnat espagnol. Les dirigeants rêvent de voir succéder à l'entraîneur Pasiego l'Argentin Cesar-Luis Menotti, qui a récemment déclaré qu'il aimerait diriger une équipe espagnole après le Mundial.

● Un robot ambassadeur. — Un robot nommé « El Naranjito », d'une hauteur de 1,70 m, sera utilisé par la compagnie aérienne Iberia comme ambassadeur dans les principaux aéroports du globe. Ce robot donnera notamment les principaux renseignements sur l'organisation du Mundial.

● La finale de la Coupe à Palma de Majorque. — Les terrains prévus pour les rencontres du Mundial ne devant pas être utilisés durant le mois qui précède l'inauguration, la finale de la Coupe d'Espagne sera jouée au stade Luis Sitjar de Palma de Majorque. L'octroi de cette finale servira de compensation, après le rejet de la candidature de la capitale des Baléares pour être une des villes sièges du Mundial.



JOUERA, JOUERA PAS ?

Bernd Schuster, ici en compagnie de sa blonde épouse Gaby, poursuit sa convalescence en Allemagne. Il a reçu de nombreuses visites et encore plus d'appels téléphoniques, dont celui du président fédéral Neuberger qui tente de le convaincre de revenir dans la sélection allemande avant le Mundial. Pour l'instant, Bernd dit toujours non... *(Photo Sven Simon)*

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

BETIS FAIT CHUTER LE BARÇA

MADRID. — La semaine dernière, Barcelone obtenait avec une journée d'avance le titre officieux de champion d'automne, recevant ainsi la juste récompense à un début de saison époustouflant des hommes d'Udo Lattek. Pourtant, l'entraîneur des Catalans déclarait à la suite de la victoire de ses hommes, sur le Real de Madrid, que le seul titre qui comptait serait attribué à la fin des trente-quatre journées de ce 51* Championnat espagnol. C'était celui-là qu'il souhaitait obtenir, et, par conséquent, rien jusque-là ne serait acquis. Ces paroles de l'entraîneur allemand ont sans doute été oubliées par ses hommes, qui, dimanche au cours de la dernière journée des matches aller, se sont justement fait battre en Andalousie, par l'équipe de Betis.

C'est la troisième défaite des Catalans cette saison et la deuxième qu'ils subissent en terre andalouse. Dimanche, Barcelone n'a pas démontré être la machine à faire du football, et ce sont au contraire les Andalous (remarquablement bien menés par Cardenosa), qui dominèrent les débats. Dès le coup d'envoi et grâce à Gordillo, Betis fut sur le point d'ouvrir le score, mais le centre extrêmement ajusté de l'arrière international était stoppé par Artola. Pourtant les Andalous n'allaient pas tarder à trouver le chemin des filets catalans, puisqu'à la dixième minute un coup franc tiré par Cardenosa était repris de la tête par Diarte, qui ne laissa aucune chance à l'ultime rempart du Barça. Fort de cet avantage, Betis continua de faire pression, sur des interventions judicieuses d'Artola, sur des tirs de Cardeno et de Diarte, la marque au repos aurait pu être autre.

A la reprise, les Catalans tentèrent bien de reprendre le contrôle des opérations, mais la ténacité des Andalous fut un obstacle inévitable pour eux qui durent encore concéder un autre but à huit minutes de la fin. Gordillo, dribblant tous les adversaires qui tentaient de le stopper, fut fauché dans la surface de réparation. Le penalty que transformait Artola mettait fin aux ultimes espoirs de Barcelone qui, s'il garde le titre de champion d'automne, voit la menace des deux Reals (Sociedad et Madrid) se concrétiser.

Les Basques de la Real avaient un court mais difficile déplacement (60 km jusqu'à Bilbao) à faire. Du résultat de ce grand derby basque dépendait que les partenaires d'Arconada conservent leur deuxième place derrière les Catalans. Au cours d'une première mi-temps que les grands de Bilbao dominèrent totalement, ne laissant aucun répit à leur voisin, les champions d'Espagne réussirent à maintenir leur but inviolé. A la reprise, leur joie allait grandir, puisqu'à la 51* minute Satrustegui était bousculé dans la surface, et Cortabarria se chargeait de transformer le penalty correspondant.

A ce moment-là, la Real se retrouvait en tête du Championnat à égalité de points avec le Barça. Mais l'euphorie allait être de courte durée, puisque Bilbao allait égaliser treize minutes plus tard, par l'intermédiaire d'Urgulaga. Le suspens allait encore grandir, lorsque, à deux minutes de la fin, un nouveau penalty provoqué par Arconada sur Rojo allait donner une chance à Bilbao d'obtenir la victoire. Le penalty tiré par Dani allait percuter le poteau gauche du gardien de la sélection nationale, laissait définitivement les deux équipes à égalité.

Pendant ce temps-là, à Madrid, le Real ne connaissait aucune difficulté pour se défaire de Santander, au cours d'un match où le principal n'était pas tant le résultat, car, sans douter des possibilités des Asturiens, il y avait une différence de classe entre les deux équipes, comme cela allait être démontré sur le terrain. La publicité qu'arboraient les joueurs du Racing de Santander sur leurs maillots, suivait la décision prise en début de saison par les dirigeants du football espagnol.

Par ailleurs, le résultat qui est déjà suffisamment éloquent, 4-0, aurait pu être plus ample, puisque Juanito, Pineda et Camacho virent les poteaux renvoyer trois de leurs essais. Le Real attend maintenant la semaine prochaine son choc avec la Real, pour décider de la place de dauphin derrière Barcelone.

Notons également l'excellente performance de l'Atletico de Madrid, qui, grâce à Hugo Sanchez, a obtenu les deux points de son déplacement à Pampelune.

Brillante performance de Saragosse qui, grâce à sa victoire sur Valladolid, victoire qui aura été longue à se dessiner, maintient le contact avec le trio de tête.

La semaine prochaine il y aura un choc qui dominera toutes les autres rencontres de ce Championnat, il opposera les deux équipes qui ces dernières années ont été les grandes animatrices du football espagnol, le Real Madrid et la Real Sociedad et qui tranchera la question de suprématie entre ces deux clubs et décidera la position au classement du football espagnol.

(17* journée)

Saragosse - Valladolid	2-1
Real Madrid - Santander	4-0
Cadix - Castellon	5-1
Betis - Barcelone	2-0
Osasuna - Atl. Madrid	0-1
Atl. Bilbao - Real Sociedad	1-1
Valence - Hercules	2-0
Espagnol - Séville	2-0
Las Palmas - Gijon	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	25	17	12	3	3	46	16
2. Real Sociedad	24	17	11	4	3	32	17
Real Madrid	24	17	11	2	4	32	16
4. Saragosse	22	17	10	4	4	25	21
5. Betis	19	17	9	1	7	24	17
6. Atl. Bilbao	18	17	8	2	7	27	22
Valence	18	17	8	2	7	23	23
Las Palmas	17	17	7	3	7	26	26
8. Atl. Madrid	17	17	8	1	8	18	15
9. VAlladolid	16	17	6	4	7	17	27
Séville	16	17	6	4	7	22	23
Gijon	16	17	6	4	7	17	22
11. Espagnol	15	17	7	1	9	21	23
12. Santander	14	17	6	2	9	23	31
Osasuna	14	17	6	2	9	18	22
Cadix	14	17	6	2	9	15	25
15. Hercules	12	17	5	2	10	23	29
16. Castellon	5	17	1	3	13	12	46

Buteurs : Quini (Barcelone), 15 buts ; Amarilla (Saragosse), 9 buts.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

MUNDIAL : DU TIRAGE POUR LE TIRAGE

MADRID. — Avant même son coup d'envoi, le Mundial espagnol a vécu cette semaine un de ses moments les plus difficiles, puisque ses deux principaux responsables, M. Saporta, président du Comité d'organisation, et M. Porta, président de la Fédération espagnole de football, se sont opposés par déclarations interposées à propos du prochain tirage de la Coupe du monde, qui se déroulera à Madrid, le 16 janvier prochain.

Depuis quelque temps déjà, de nombreuses spéculations sur ce tirage au sort étaient formulées à travers toute la presse internationale, mais jusqu'à la réunion de Zurich du début de mois, réunion de la Commission d'organisation de la FIFA, présidée par l'Allemand M. Neuberger, rien de réellement important n'avait été dit.

Or, suite à cette réunion où, pour la première fois, une position officielle était donnée, les réactions se sont enchaînées. Ce fut tout d'abord le président de la Fédération espagnole, M. Porta qui, à la veille du match international Espagne-Belgique, donna une conférence de presse pour informer de la teneur de cette réunion.

Il communiqua qu'au cours de celle-ci, outre la désignation des six têtes de série qui seront, rappelons-le : l'Espagne, l'Argentine, le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre, une proposition de désignation des groupes qui serviront à effectuer le tirage au sort avait été aussi faite et il communiqua cette proposition à la presse espagnole.

Mardi dernier, au cours de la dernière conférence de presse de l'année 1981 du Comité d'organisation du Mundial, M. Saporta rappelait que, jusqu'au 16 janvier, rien n'était décidé et que la Coupe du monde espagnole ne pourrait être entachée d'aucune irrégularité et que par conséquent le reste n'était que spéculations et mensonges.

En effet, pour M. Saporta, on ne peut associer la personne du prince héritier au trône espagnol à des combines et des truquages, et que sa présence pendant le tirage au sort était la garantie que tout se déroulait tout à fait normalement.

M. Saporta rappela également, comme il l'avait déjà fait dans les colonnes de « L'Equipe », que le tirage au sort serait effectué grâce à un ordinateur et que les six groupes du Mundial 1982 seraient désignés par celui-ci.

Finalement ce fut, vendredi dernier, M. Havelange, président de la FIFA, qui, dans ses déclarations publiées dans les journaux espagnols, déclarait que le Mundial devait être dirigé, mais que jusqu'au 16 janvier, la composition des groupes ne serait pas connue.

C'était le point final à une semaine de déclarations et de contre-déclarations des plus hautes instances du football mondial.

Lettre d'Espagne (I. Jaen)

PARLONS CHIFFRES

BARCELONA. — Les fêtes de Noël et l'approche du Nouvel An ont réveillé chez les Espagnols l'inquiétude du Mundial 82. Le Championnat espagnol arrive à la fin du premier tour. Avec, sa tête le FC Barcelone, et même si le tournoi ibérique n'avait jamais soulevé une audience aussi considérable que cette année, les « aficionados » sont en train de découvrir que, dans cinq mois, commencera à Barcelone le plus grand Championnat du monde jamais vécu.

Les trésoriers des clubs découvrent aussi que leurs problèmes pour retrouver les sommes considérables engagées pour l'aggrandissement de leurs stades trouveront une solution heureuse. Maintenant que le financement de la Coupe du monde est déjà assuré et l'argent bien placé dans la trésorie du comité d'organisation — avec un bénéfice considérable — avant la date prévue pour l'établissement du bilan financier, le football espagnol a trouvé la formule pour éviter que les lourdes sommes empruntées par chaque club afin de financer l'agrandissement de leurs stades soient payées par ces clubs qui ont pour la plus grande partie déjà un lourd déficit financier.

La rénovation des stades et la construction de celui de Valladolid — le seul qu'il a fallu édifié — coûte à chaque club propriétaire ou aux municipalités qui en sont les maîtres autour de 500 millions de pesetas, sauf pour le Real Madrid et le FC Barcelone, qui en raison de l'importance des travaux entrepris arrivent presque aux mille millions de pesetas — soit 170 millions de francs lourds.

La solution pour payer ces crédits, qui sont à la charge des clubs ou des municipalités propriétaires, est la création de trois paris pendant la Coupe du monde sur les résultats de celle-ci. Mais les sommes encaissées seront payées directement aux banques qui ont prête l'argent au comité d'organisation au mois de novembre dernier.

Il ne faut pas oublier que, en Espagne, les clubs de football, qui sont des sociétés à but non lucratif, sont la propriété des « socios ». Ce serait différent si les clubs étaient des entreprises à but commercial, des sociétés par actions ou à responsabilité limitée. L'appât du gain n'existe pas dans les clubs de football espagnols qui ne sont pas capitalistes.

De cette façon, le succès qu'en Espagne tout le monde attend pour le Mundial 82 aura ses bienfaits en enlevant la lourde charge financière qui pèse sur les clubs qui ont prêté leurs stades pour le Mundial.

52 rencontres, 24 équipes, 17 stades dans 14 villes, et une audience mondiale évaluée à dix milliards de personnes (plus du double de la population du monde) pour toutes les rencontres ne pouvait pas enfoncer quelques clubs espagnols dans un passif financier lourd à essuyer.

Les clubs méritent bien ce « mana » qui tombe du ciel.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA RETROUVE LE SOURIRE

LISBONNE. — A Pénafiel, malgré le temps frais et la pluie glaciale Benfica a retrouvé le sourire. Il a en effet battu les Nordistes par 3-0. Sur cette rencontre, Benfica jouait gros, car en cas d'échec il prenait le risque de rétrograder au classement.

Prenant d'entrée le match en main Benfica par l'intermédiaire de ses milieu de terrain Chalana et José Luis, savait maintenir sa supériorité pendant la première mi-temps, en particulier grâce à un but de Néné. Cependant Penafiel se montrait dangereux en contre-attaque.

Une minute après le repos cependant Georges Gomez inscrivait un deuxième but et le score se porta bientôt à 3-0 grâce à un but d'Humberto. Benfica grâce à ces deux points gagnés à Penafiel ainsi que ceux glanés à Porto, se trouve maintenant en deuxième position.

Dans le stade de Porto en revanche ce fut la désolation après l'exhibition des Portistes devant Rio Ave, une équipe fière de sa cinquième place au tableau juste après les grands favoris. Après seize minutes pourtant Porto menait 1-0 par Jacques, mais juste avant la pause, Rio Ave égalisait 1-1, grâce à un but de l'arrière Freitas contre son camp, au grand désespoir de ses supporters.

Tout était terminé pour Porto quand juste avant la fin Rio Ave inscrivait un deuxième but par Figueiredo, dans un silence glacé. Ainsi Rio Ave prend la quatrième place du classement après le Sporting, Benfica et Porto.

Guimaraes n'a pas eu la partie facile sur le terrain de Viseu et malgré sa supériorité territoriale, n'a pu ramener le moindre point. Après quatorze minutes de jeu, pourtant George mettait les locaux en mauvaise position en inscrivant le premier but, mais trois minutes avant la fin, ce fut Viseu qui marqua un but par Favio, suivi d'un deuxième, immédiatement après.

Le Sporting recevait sur son terrain Estoril, équipe bien entraînée par l'Anglais Haggan, sans étoile mais tactiquement capable de vendre chèrement sa peau.

Le temps très pluvieux à Lisbonne est sans doute à l'origine du peu de spectateurs (8 000). Si le Sporting marqua d'entrée un but, Estoril ne s'en laissa pas conter et égalisa immédiatement.

Deux minutes après la pause Manuel Fernandez plaçait le score à 2-1 pour le Sporting, et une fois de plus Estoril égalisait 2-2 par Manaca. C'était l'émotion dans le stade lisbonnais, quand Jordao rata un penalty, mais une explosion extraordinaire salua le but de la victoire du Sporting inscrit par Jordao (3-2). Le 3 janvier, le Sporting se rendra à Rio Ave, et ce sera certainement un des matches clés du Championnat.

Boavista jouait à Espinho une rencontre très équilibrée et malgré son expérience passée, cette équipe est restée très loin de son niveau européen. La première mi-temps se termina sur un score nul 0-0, et ce nul fut également le score final d'une rencontre où les deux équipes n'ont jamais réussi à convaincre.

A Braga, l'équipe locale a amplement mérité sa victoire par 3-1, sur Leivià toujours aussi décevant.

Pénible a été la victoire de Setubal (1-0) sur Portimonense, avec un but de Victor Madeira juste avant la fin du match. Belenenses-Amora s'est terminé sur un score nul, mais dans cette rencontre, l'équipe de Belenenses a tout fait pour gagner sans jamais parvenir à concrétiser.

Une crise a éclaté au sein de la Fédération. Cette fois à cause du futur entraîneur national qui succèdera à M. Juca. Le président a choisi l'Anglais Mortimor entraîneur de Benfica en 1979, mais s'oppose à tous ses collègues qui eux aimeraient voir nommer M. Bedrioto entraîneur de Guimaraes.

(13* journée)

Sporting - Estoril	3-2
Porto - Rio Ave	1-2
Penafiel - Benfica	0-3
Viseu - Guimaraes	2-0
Braga - Leiria	3-1
Setubal - Portimonense	1-0
Espinho - Boavista	0-0
Belenenses - Amora	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	22	13	9	4	0	30	13
2. Benfica	20	13	7	6	0	15	4
3. Porto	18	13	6	6	1	13	6
4. Rio Ave	17	13	7	3	3	11	8
5. Guimaraes	16	13	6	4	3	17	10
6. Setubal	14	13	5	4	4	15	9
Braga	14	13	5	4	4	15	16
8. Viseu	12	13	5	2	6	12	18
9. Penafiel	11	13	5	1	7	9	19
Boavista	11	13	4	3	6	12	11
11. Estoril	10	13	3	4	6	14	19
Belenenses	10	13	3	4	6	16	21
Espinho	10	13	2	6	5	10	15
14. Portimonense	9	13	4	1	8	12	18
Amora	9	13	2	5	6	9	18
16. Leiria	6	13	2	2	9	7	23

BUTEURS : Nene (Benfica), 12 ; Jordao (Sporting), 11 ; Oliveira (Sporting), 8.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

L'OMBRE DE LIVERPOOL

LONDRES. — Deux matches seulement ont pu avoir lieu samedi pour le compte du Championnat de Division I, et la situation du calendrier est particulièrement préoccupante. Dans la semaine, tous les matches de Coupe prévus ont aussi dû être remis. On espère qu'ils pourront être joués pour la plupart aujourd'hui et demain, bien qu'il n'y ait pour l'instant en Grande-Bretagne guère de signe d'un véritable radoucissement.

Dans les deux matches de Championnat du week-end, les deux clubs qui recevaient ont perdu. West Bromwich l'a emporté à Coventry (2-0) grâce à son attaquant noir Cyrille Regis, en très grande forme ces dernières semaines : il a marqué au cours de cette rencontre son treizième but en onze matches, moyenne exceptionnelle dans le Championnat anglais. Ce fut le second d'Albion, qui avait ouvert le score dès le début de la rencontre (4*) par son demi Owen, transformant directement un coup franc pour une faute sur Regis ; celui-ci devait donc doubler la mise (54*) après deux dribbles, un « une-deux » avec Monaghan et une accélération extraordinaire. Le Guyanais est actuellement en superforme et pose avec insistance sa candidature à la sélection A.

L'autre rencontre a vu la défaite humiliante, à Anfield Road, de Liverpool devant Manchester City (1-3). Trevor Francis était de retour, mais il ne marqua pas de but. A Liverpool, Kenny Dalglish jouait au milieu et Johnston devant avec Rush. Une nouvelle formule que Paisley avait testée le mardi en match amical à Glasgow contre les Rangers, et dont il avait été satisfait, bien qu'elle l'oblige à laisser sur la touche Terry McDermott.

Mais quelque chose semble brisé chez les champions d'Europe, qui furent une fois encore totalement méconnaissables et d'une incroyable faiblesse en défense, naguère leur gros point fort. Le capitaine Phil Thompson ne cessa de multiplier les cadeaux à ses adversaires et le gardien Grobbelaar ne cessa de multiplier les sorties hasardeuses et les prises de balle incertaines durant toute la rencontre. Dès la huitième minute, Hartford marquait un but refusé pour une faute sur un défenseur rouge. A peine le jeu avait-il repris, que le même joueur marquait à nouveau, mais cette fois très régulièrement, sur une grossière bévue de Thompson (9*).

Joe Corrigan, le gardien de City, empêcha à plusieurs reprises les Rouges d'égaliser, et un tir-canon de Dalglish frappa la barre. Une série d'erreurs (contrôle manqué de Thompson, balle relâchée de Grobelaar) permit à Kinsey de tirer dans le but déserté ; Thompson réussit à détourner de la main et Kevin Bond transforma le penalty (73*). A ce moment un excité du Kop expédia une bouteille de bière sur le crâne de Corrigan, qui dut être soigné. Peut-être est-ce la raison qui l'empêcha d'intervenir sur un tir de Whelan (80*), mais alors que les Rouges envisageaient une égalisation heureuse, Reeves parvint à marquer un troisième but pour City, en détournant un tir de Kinsey à contre-pied de Grobelaar (88*). Il va falloir que Liverpool réagisse, car le titre de champion semble désormais perdu pour lui avec neuf points de retard sur le leader Swansea, et huit sur United et Ipswich.

Un coup d'œil sur les autres Divisions : en D II, Luton Town semble au-dessus du lot et réédite le coup de West Ham l'an dernier. Il est suivi de très loin par l'étonnant Oldham et par Watford, l'équipe du chanteur Elton John. En D III, Carlisle, Chesterfield et Walsall sont légèrement détachés.

Samedi, en Division II, le derby londonien Queens Park Rangers-Chelsea (0-2) a été suivi par plus de 22 000 spectateurs, malgré un temps froid.

(20* journée)

Coventry - West Bromwich	0-2
Liverpool - Man City	1-3

Tous les autres matches ont été remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Swansea	33	19	10	3	6	30	28
2. Man. United	32	18	9	5	4	28	15
Ipswich	32	18	10	2	4	28	19
4. Man. City	30	19	9	4	6	27	21
Southampton	30	18	9	3	6	32	27
6. Tottenham	29	17	9	2	6	26	16
Nott. Forest	29	18	8	5	5	23	23
8. Brighton	27	18	6	9	3	24	18
Arsenal	27	16	8	3	5	15	12
10. West Ham	26	18	6	8	2	32	22
11. Everton	25	18	7	4	7	24	23
12. Liverpool	24	17	6	6	5	24	19
13. West Bromwich	23	18	6	6	6	23	19
14. Coventry	22	19	6	4	9	27	29
15. Stoke	20	18	6	2	10	23	28
Leeds	20	18	5	5	8	18	32
17. Aston Villa	19	18	4	7	7	22	23
Noverhampton	19	17	5	4	8	11	23
19. Birmingham	18	18	4	6	8	23	23
20. Notts County	17	17	4	5	8	24	31
21. Sunderland	14	19	3	5	11	16	33
22. Middlesbrough	12	18	2	6	10	16	30

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim Jurgen VOGTS)

M'GLADBACH SE REPLACE

La trêve de Noël a été respectée. Il n'y a eu qu'un seul match de Bundesliga disputé la semaine dernière entre Moenchengladbach et Leverkusen (3-1). Les visiteurs avaient ouvert le score par un amateur nommé Knauf, et conservèrent longtemps cette avance à la grande colère du public, lequel reprochait à l'arbitre Uhlig d'avoir refusé pas moins de penalties à Gladbach. Uhlig finit par accorder le cinquième, et Mill en profita pour égaliser (58ᵉ). M'Gladbach, lancé à l'attaque, finit par trouver l'ouverture d'abord par VEH (65ᵉ), puis pour Pinkall (89ᵉ).

L'autre rencontre, qui devait opposer Bielefeld à Bochum, a dû être une nouvelle fois remise. Les footballeurs allemands ne reprendront le collier que le 9 janvier, avec les huitièmes de la finale de la Coupe. Le dernier qualifié pour ce tour de Nuremberg qui a éliminé Düsseldorf (2-0). Ce club est pourtant un spécialiste, mais son ressort paraît brisé par ses médiocres performances en Championnat, et cette élimination aggrave encore une situation financière déjà critique.

C'est, comme ailleurs, l'heure des bilans à la mi-parcours. L'hebdomadaire dominical « Bild am Sonntag » a publié avant-hier son classement des meilleurs joueurs à la moyenne ; si les vedettes de la sélection Schumacher, Kaltz, Magath et Rummenigge arrivent en tête, ils sont pourtant devancés par un quasi-inconnu, Uwe Bracht de Werder Brême, le club le plus surprenant où opère l'ex-avant centre de Laval Erwin Kostedde.

Ce Bracht, âgé de vingt-huit ans, est le meneur de jeu du Werder. C'est un petit gaucher (1,70 m) à l'étonnante vision du jeu et à la remarquable frappe de balle. Malheureusement pour son club il vient d'être opéré du genou et ne pourra jouer les premiers matches retour. Mais il va prochainement signer un nouveau contrat de quatre ans avec son club actuel.

A noter que deux étrangers seulement figurent parmi les dix premiers : Bruno Pezzey, le libero de Francfort (9ᵉ), et Lars Bastrup, l'attaquant de Hambourg (10ᵉ).

COUPE
(32ᵉ de finale)

Nuremberg - Dusseldorf 2-0

CHAMPIONNAT
(match en retard)

M'Gladbach - Leverkusen 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	24	16	10	4	2	34	12
2. Bayern	24	17	11	2	4	38	26
3. M'Gladbach	23	17	8	7	2	33	25
4. Brême	21	17	8	5	4	29	28
5. Hambourg	20	15	8	4	3	42	19
6. Francfort	20	17	9	2	6	45	32
7. Dortmund	18	17	7	4	6	28	21
8. Brunswick	18	17	9	0	8	30	27
9. Bochum	16	16	5	6	5	27	25
10. Stuttgart	16	17	5	6	6	22	28
11. K'Lautern	15	16	4	7	5	33	33
12. Dusseldorf	13	16	4	5	7	29	32
13. Leverkusen	13	17	4	5	8	22	36
14. Nuremberg	13	17	5	3	9	25	35
15. Darmstadt	12	17	3	6	8	20	38
16. Bielefeld	11	16	3	5	8	18	25
17. Karlsruhe	11	16	4	3	9	24	34
18. Duisbourg	10	17	4	2	11	23	42

BUTEURS : Hoeness (Bayern), 12 ; Mill (M'Gladbach), 11 ; Burgsmüller (Dortmund), 10 ; Breitner (Bayern), 10 ; Hrubesch (HSV), 10.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TOUT RENTRE DANS L'ORDRE

MILAN. — Après la courte pause pour Noël et le Nouvel An, le Calcio reprendra son chemin dimanche 3 janvier pour la 13ᵉ de Championnat. Celle-ci présente un sommet sensationnel : la Florentina leader, recevra l'Inter qui vient de faire... pleurer Falcao, le grand Brésilien, meneur de jeu de la Roma. Des larmes de rage et de déception après une défaite inattendue.

Pendant la trêve du Championnat on joue en effet quelques matches de Coupe d'Italie. Il s'agissait des quarts de finale de la Coupe qui opposaient la Roma à l'Inter, Torino à la Florentina, Catanzaro à Naples et deux équipes de Deuxième Division, Reggiana et Sampdoria. Pour avoir les quatre équipes pour les demi-finales on doit jouer deux matches, aller et retour, avec la formule de la Coupe d'Europe.

Et voilà la grande surprise. L'Inter, qui au match aller dans la capitale avait été battu par 4 à 1 a pu renverser, mercredi dernier au stade de San Siro, la situation devant seulement 1 350 spectateurs payants. En marquant trois buts (à zéro) dans cette soirée glaciale, les Milanais, qui avaient déjà battu (1-0) la Roma dans la rencontre de Championnat, éliminèrent les Romains de cette compétition, eux qui l'avaient gagnée les deux dernières années.

Le Brésilien Falcao en pleura. Les deux avants de l'Inter, Beccalossi et Altobelli ont retrouvé le chemin des filets. Le premier fut l'auteur d'un joli but, et enthousiasma Mazzola, le second marqua deux fois. La Roma fit scandale car elle joua le pire football possible. L'entraîneur suédois Liedholm était amer et surpris : « L'Inter est vraiment notre bête noire, puisqu'elle nous a infligé les deux seules défaites en Italie de l'année 1981. Maintenant il ne nous reste plus qu'à gagner le titre. »

Deux autres surprises sensationnelles dans ces quarts de finale, ce furent celles de Naples et de Florence. Les Napolitains qui avaient gagné le match aller à Centanzaro par un but à zéro étaient convaincus d'avoir la qualification en poche.

Mais Catanzaro aidé aussi par les erreurs de l'arbitre, marqua deux buts par Nastase et Santarini, et seulement à la 75ᵉ minute, Naples arriva à réduire le score par un petit but qui ne suffit pas à le sauver de l'élimination. Cette défaite a provoqué une très forte polémique contre l'arbitre, d'origine roumaine et accusé d'avoir expulsé deux joueurs napolitains. Tout juste avant un Naples-Roma de Championnat !

L'autre surprise vint de Florence. Florentina s'estima presque en demi-finale car elle avait tenu en échec son rival Torino au match aller (0-0). Mais sur son terrain l'équipe florentine, toujours privée de Antognoni blessé, se fit rejoindre par Torino. Un match décevant pour Florentina qui se console de l'élimination avec sa première place en Championnat.

La quatrième rencontre de ces quarts se jouait à Reggio d'Emilia, entre Reggiana et Sampdoria de Gênes : ces deux équipes de Deuxième Division déclenchèrent une véritable bataille qui se solde par le succès de Reggiana par un but à zéro. Pour connaître le quatrième demi-finaliste, on devra en tout cas attendre le 13 janvier, lors du match retour à Gênes.

Les prochaines rencontres de Coupe devront avoir lieu avant le 1ᵉʳ avril.

COUPE

	Aller	Retour
Catanzaro - Naples (qualifié Catanzaro)	0-1	2-1
Turin - Florence (qualifié Turin)	0-0	1-1
Rome - Inter (qualifié Inter)	4-1	0-3
Reggiana - Sampdoria	1-0	

Le match retour sera joué le 13/1/82.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de point cette semaine.
ANGLETERRE. — Deux points à Manchester City pour sa victoire 3-1 devant Liverpool. Un point à West Bromwich qui remporte le match face à Coventry 2-0.
BELGIQUE. — Pas de point cette semaine.
ECOSSE. — Pas de point cette semaine.
ESPAGNE. — Un point à Betis pour sa victoire 2-0 contre Barcelone.
FRANCE. — Pas de point cette semaine.
ITALIE. — Pas de point cette semaine.
PORTUGAL. — Un point à Rio Ave qui réussit une victoire devant Porto 2-1.

CLASSEMENT

1.	Monaco		10
2.	Standard Liège		9
	Dundee United		9
	Neuchâtel Xamax		9
	Barcelone	+ 1	9
6.	Servette Genève		8
	Real Madrid		8
8.	Saint-Etienne		7
	Sochaux	+ 2	7
	Hambourg		7
	Sporting Lisbonne		7
12.	Brighton		6
	Moenchengladbach		6
	Anderlecht		6
	Juventus Turin	+ 1	6
	Manchester Utd		6
	Brest		6
18.	Rangers Glasgow		5
	Cologne		5
	Sparta Rotterdam		5
	Grasshoppers Zurich		5
	Tottenham		5
	Bordeaux		5
	Osasuna		5
	Aberdeen		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

		B.	M.
HANSEN (Odense)		28	30
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)		23	34
JORGENSEN (1901 Nykobing)		22	30
GAVRILOV (Spartak Moscou)		21	34
HIMANKA (OPS)		21	29
NILSSON (Goeteborg)		20	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		20	34
CHRISTENSEN (Lyngby)		18	30
BASTRUP (Aarhus-Hambourg)		18	32
KIST (AZ 67)		18	16
SKOVBOE (Naestved)		17	30
BELFIELD (KPT)		17	29
ANDERSEN (KB)		16	30
SZENTES (Raba)		16	20
LARSSON (Oergryte)		15	26
KIEFT (Ajax)		15	16
BAKOTA (Sturm Graz)		15	18
QUINI (Barcelone)	+ 2	15	16

Lettre d'Italie

VERS LA SÉRIE « A » A DIX-HUIT CLUBS ET LE SECOND ÉTRANGER

MILAN. — Le torchon pourrait prochainement brûler entre la Fédération italienne et la Ligue professionnelle. En effet, passant outre à un vœu du président fédéral, l'Assemblée générale des clubs pros a décidé de demander au prochain conseil fédéral l'autorisation de porter la série « A » à dix-huit clubs et d'engager un second étranger.

En ce qui concerne la première mesure, la Fédération n'y est pas opposée. Il sera donc proposé le 24 janvier qu'à la fin de la saison 1982-83 deux équipes seulement descendent en série « B » alors que quatre monteront. La série « B », après une âpre discussion, resterait fixée à vingt clubs, c'est-à-dire que deux clubs supplémentaires seraient admis dans les rangs des pros.

En ce qui concerne la seconde mesure, en revanche, le président fédéral Sordillo s'y est déjà déclaré hostile. Selon lui, quatre ou cinq clubs seulement auront les moyens d'acquérir un second étranger de valeur. Ce serait donc un moyen de déséquilibrer encore un peu plus un Championnat que les grands clubs ont déjà largement tendance à dominer. Et, sur le plan financier, cela risquerait d'inciter des clubs déjà vulnérables à prendre des risques excessifs.

Les clubs estiment, pour leur part, que les étrangers apportent beaucoup sur le plan spectaculaire et, après un tour de table marqué par une quasi-unanimité, il a été décidé de demander l'autorisation d'une ouverture plus large des frontières, qu'il n'est cependant pas encore question d'étendre à la série « B ».

En ce qui concerne le reste des décisions, signalons que les dirigeants italiens ont décidé que la série « A » et la série « B » partageraient « moitié-moitié » les recettes de la R.A.I. et du Totocalcio, et qu'ils demanderaient que le prix plancher des billets populaires soit augmenté.

EUROPE

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

QUEL DESTIN POUR C.S.K.A. ?

SOFIA. — Levski est champion d'automne, reléguant le favori, le CSKA à deux points. Les militaires de Sofia, actuellement en petite forme, ont perdu leurs deux dernières rencontres contre Varna et Lokomotiv (1-2 chaque fois).

Le CSKA avait bien débuté cette première partie du Championnat de Bulgarie, de même sur le plan international. Après plusieurs victoires, lors de rencontres amicales contre des clubs étrangers (notamment contre les Brésiliens de Palmeiras), les champions bulgares éliminèrent de la Coupe de l'UEFA, le Real Sociedad de San Sebastian, puis les rugueux Nord-Irlandais de Glentoran, pour aboutir aux quarts de finale de cette compétition. Quarts de finale lors desquelles son adversaire sera Liverpool, qu'il avait éliminé au même stade de ce Tournoi, l'année dernière. Mais rien ne va plus pour l'instant au CSKA qui, après quelques victoires littéralement arrachées à la dernière minute contre des formations de second plan, subit quatre défaites dans cette première partie du Championnat, ce qui inquiète fort ses nombreux partisans. En mars, les hommes de Nikodimov seront-ils prêts pour affronter avec quelque chance de succès les élèves de Bob Paisley, que l'on dit actuellement en déclin

En cette fin de saison, deux formations nationales qui n'avaient pas été admises à participer à la phase finale du Championnat du monde : le Portugal et la Bulgarie, avaient décidé de confronter leurs forces en match amical. Celui-ci, organisé dans une ville du sud de la Bulgarie, Maskovo, a vu la très nette victoire des Bulgares qui dominèrent largement les Portugais par 5-2. Il semble que ces deux pays aient désiré prouver qu'ils pourraient être des « sparring-partners » valables, pour certaines formations désireuses d'entretenir leur forme, avant le coup d'envoi du Mundial 1982.

(15e journée)

CSKA Lokomotiv	1-2
Levski - Beroe	3-1
Spartak - Bourgas	0-1
Etar - Belasitsa	2-0
Marek - Varna	2-1
Tsakia - Haskovo	3-0
Sliven - Botev	1-0
Slavia - Akademik	2-0

MATCH EN RETARD

Haskovo - Levski	2-2
Beroe - Trakia	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	22	15	9	4	2	36	18
2. CSKA	20	15	9	2	4	30	13
Slavia	20	15	8	4	3	18	11
4. Bourgas	19	15	8	3	4	24	18
Varna	19	15	9	1	5	22	18
Etar	19	16	7	4	4	27	18
7. Lokomotiv	18	15	9	0	6	26	22
8. Haskovo	15	15	6	3	6	18	20
Belasitsa	15	15	6	2	7	22	20
10. Trakia	14	15	5	4	6	21	22
11. Spartak	11	15	5	1	9	21	24
Beroe	11	15	4	3	8	18	23
Marek	11	15	4	3	8	14	28
14. Sliven	10	15	3	4	8	13	20
Botev	10	15	3	4	8	11	22
16. Akademik	8	15	3	2	10	11	33

Buteurs : Kourdov (Levski), 10 buts ; Guetov (Spartak), 9 buts ; Veltchev (Levski), 8 buts.

IRLANDE DU NORD

(6e journée)

Ards - Distillery	2-0
Ballymena - Coleraine	4-2
Cliftonville - Linfield	0-4
Glenavon - Crusaders	2-2
Glentoran - Portadown	3-1
Larme - Bangor	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	8	5	4	0	1	17	5
Linfield	8	5	4	0	1	13	7
3. Coleraine	7	5	3	1	0	14	8
4. Larne	6	5	2	2	1	10	7
5. Portadown	5	6	2	1	3	9	11
6. Crusaders	5	5	2	1	2	8	12
7. Cliftonville	4	5	1	2	2	8	10
8. Glenavon	4	5	0	4	1	8	9
9. Ards	4	5	2	0	3	4	11
10. Ballymena	4	4	2	0	2	6	5
11. Bangor	3	6	2	0	3	5	13
12. Distillery	2	4	1	0	3	4	8

EIRE

(16e journée)

Cork United - St Patrick	2-2
Finn Harps - Limerick	0-1
Shelbourne - Athlone	3-1
Galway - Home Farm	0-1
Thurles - Sh. Raversl	0-3
Bohemians - Sligo	1-1
Drogheda - Waterford	1-2
UCD - Dundalk	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	43	15	11	3	1	28	7
2. Dundalk	40	16	10	3	3	37	15
3. Sh. Ravers	38	14	11	0	3	28	10
4. Sligo	32	15	8	2	5	32	26
5. Athlone	28	14	7	3	4	30	21
6. Limerick	27	15	5	6	4	23	19
7. Waterford	23	15	5	3	7	17	22
8. Drogheda	22	15	4	6	5	26	23
Galway	22	15	4	5	6	17	24
10. Cork United	21	13	5	3	5	20	21
Home Farm	21	14	4	4	6	18	22
St Patrick	21	15	5	3	7	22	26
13. Finn Farm	18	13	4	3	6	22	24
14. Shelbourne	15	15	2	6	7	19	30
15. UCD	11	15	1	6	8	11	21
16. Thurles	9	15	1	4	10	12	31

Buteurs : Fairclough (Dundalk), 12 buts ; Gilligam (Sligo), 12 buts.

GRECE

(13e journée)

Ethnika - AEK	1-2
Serres - Panathinaikos	1-1
Yannina - Olympiakos	2-1
Corinthe - Aris Salonique	2-1
PAOK Salonique - Larissa	3-0
Apollon - Kastoria	1-0
Heraklis - OFI	2-0
Kavala - Doxa	2-0
Panionios - Rhodes	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	13	9	6	2	1	17	9
2. PAOK Salonique	13	9	5	3	1	13	5
3. Aris Salonique	11	9	5	1	3	19	9
4. Doxa	11	9	4	3	2	16	11
5. Olympiakos	11	9	3	5	1	7	5
6. AEK Athènes	11	9	4	3	2	9	7
7. Kastoria	10	9	4	2	3	12	7
8. Rhodes	10	9	4	2	3	7	12
9. Panionios	10	9	4	2	3	11	8
10. Heraklis	10	9	4	2	3	7	10
11. Serres	9	9	2	5	2	9	9
12. Apollon	8	9	2	4	3	6	6
13. Yannina	8	9	3	2	4	9	12
14. Kavala	7	9	2	3	4	9	15
15. Larissa	6	9	2	2	5	14	16
16. Ethnikos	5	9	2	1	6	6	11
17. OFI Crète	5	9	2	1	6	5	12
18. Corinthe	4	9	2	0	7	7	17

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BELCOURT A TRÉBUCHÉ

ALGER. — Mauvaise journée pour les Belcourtois battus pour la première fois depuis deux mois. Ce sont leurs voisins Harrachis qui ont réussi à leur jouer ce mauvais tour dans un derby qui a d'ailleurs, une fois n'est pas coutume, tenu toutes ses promesses.

Ce faux pas des hommes de Khalem n'a pas évidemment manqué d'être exploité par les autres prétendant au titre qui évoluaient, eux aussi, à l'intérieur.

C'est ainsi que la JET, encore tout auréolée de sa couronne africaine, a pu ramener de son déplacement algérois un méritoire nul face à une formation koubéenne en gros progrès sur ses précédentes prestations. Il est vrai que le champion d'Algérie 1980-1981 alignait, pour la première fois depuis de longues semaines, sa formation type. Et si en définitive il ne dut le partage des points qu'à un penalty transformé par Assad, ce score de parité reflétait parfaitement la physionomie d'ensemble de la partie.

A Bologhine, face au MP Alger, les Sétifiens, d'abord bousculés en première mi-temps durant laquelle ils concédèrent un but inscrit par l'inévitable Bouari, surent ensuite parfaitement se ressaisir, parvenant non seulement à égaliser, mais aussi à prendre l'avantage par leur avant-centre Bendjaballah avant de concéder à leur tour le nul sur un penalty transformé par Bouari.

A l'issue de cette première journée des matches retour, le classement demeure encore boiteux compte tenu des trois rencontres en retard que comptent les Tizi-Ouziens qui en auront joué toutefois une hier face à l'ASK Oran.

(16e journée)

MAHD - DNC ALger	1-1
USMH - Belcourt	2-0
Mascara - USK Alger	1-2
MP Alger - EP Sétif	2-2
Collo - JSM Ain Beida	0-0
DNC Chlef - MP Oran	1-0
AS Coran - Bel Abbes	1-1
Kouba - Tizi Ouzou	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EP Sétif	37	16	8	5	3	28	15
2. Collo	35	15	8	4	3	18	8
3. JSM Ain Beida	34	16	8	2	6	20	21
4. Tizi Ouzou	33	13	8	4	1	19	8
Belcourt	33	16	6	5	5	19	16
MP Oran	33	16	6	5	5	19	15
USMH	33	16	6	5	5	12	11
8. MAHD	31	15	5	6	4	16	10
Kouba	31	16	3	8	5	12	11
USK Alger	31	16	4	6	6	14	17
11. Mascara	30	15	5	2	8	18	26
12. MP Alger	29	16	4	5	7	20	20
DNC Alger	29	16	3	7	6	17	14
14. AS Coran	28	15	3	7	5	17	19
15. DNC Chlef	25	16	2	5	9	8	31
16. Bel Abbes	24	16	1	7	7	12	21

MAROC

(12e journée)

KAC Kenitra - Fes	2-0
El Jadidia - Agadir	2-1
Meknes - Salé	2-0
Berkane - Ben Salah	1-0
Raja - US Mohammedia	2-0
SCCM Mohammedia - WAC	0-0
FAR Rabat - Sidi Kacem	2-0
FUS - Oujda	1-0
Settat - Kenitra RSK	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja Casablanca	30	12	7	4	1	11	2
2. FUS	29	12	7	3	2	12	4
3. WAC	27	11	6	4	1	19	5
4. RSK Kenitra	27	12	6	3	3	19	11
5. RS Berkane	26	12	5	4	3	11	10
6. MCO Oujda	25	12	5	3	4	11	7
7. FAR Rabat	25	12	4	5	3	10	8
8. CODM Meknes	25	12	5	3	4	10	7
9. Ben Salah	24	12	4	4	4	8	8
10. RSS Settat	24	12	4	4	4	8	6
11. Mohammedia	24	12	4	4	4	7	8
12. KAC Kenitra	23	11	4	4	3	7	9
13. MAS Fes	22	12	2	6	4	4	7
14. El Jadidia	21	11	4	2	5	10	10
15. US Mohammedia	20	11	3	3	5	6	13
16. HUS Agadir	18	12	1	4	7	5	14
17. ASS Salé	17	12	0	5	7	3	19
18. USK Sidi Kacem	17	12	1	3	8	4	20

La Coupe intercontinentale aux enchanteurs

C'EST fait ! Pour couronner une année exceptionnelle, Flamengo s'est imposé sans coup férir devant Liverpool, champion d'Europe, par trois buts à zéro, au Stade national de Tokyo.

Tenez-vous bien : en quarante-deux minutes, l'affaire était réglée. Sous la baguette magique d'un Zico des grands jours, Nunes deux fois, et Adilio reprenant une balle lâchée par un gardien anglais peu habitué aux balles brossées du lutin carioca, firent le trou.

Plus que le score sans bavures c'est sans aucun doute la manière qui séduisit. Quelque cent millions de Brésiliens groupés devant leur poste de télévision ne regrettèrent absolument pas cette nuit blanche (le match qui débuta à midi, heure nippone, commença à minuit sous la Croix du Sud). Une authentique rencontre en nocturne ! Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse.

Libérés par l'ouverture du score à la treizième minute, les petits Sud-Américains qui avaient débuté prudemment en firent alors voir de toutes les couleurs aux « diables rouges ». Ceux-ci, qui poursuivent une saison en enfer, ne purent rien pour éviter l'humiliation. Tous les exploits techniques possibles et imaginables y passèrent : roulettes, amortis en pleine course, dribbles en pivot, escamotages du ballon dignes des Harlem sous les paniers, coups de pattes et talonnades imprévus. Un festival !

Le seul reproche que l'on puisse faire aux joueurs « rubro-negros », c'est sans doute de n'avoir pas suffisamment pris au

par Alain FONTAN

sérieux une seconde mi-temps qui aurait pu permettre aux Britanniques de refaire surface. Mais comment faire la fine bouche lorsqu'une formation mène 3-0 ?

Fait rare, les Japonais ouvraient de grands yeux : ces magiciens tropicaux avaient décidément plus d'un tour dans leur sac. « Une différence de classe susceptible d'amener McDermott et les siens à se faire hara-kiri », pensaient les descendants de samourais.

NON AU PELÉ BLANC

Le match eût peut-être connu un équilibre plus grand si Nunes n'avait eu la pointure des grands jours. Mais le fantasque numéro 9 parut retrouver son calme... au pays du matin du même nom. Se présentant à deux reprises dans la surface adverse — l'une sur le flanc gauche, l'autre sur le flanc droit — il plaça chaque fois « le tir de rêve ». Précision, lucidité et timing, tout y était. Beaucoup trop pour les représentants du Vieux-Monde.

« Je n'imagine pas que Liverpool soit une formation tellement en baisse de forme, explique Zico. Il se trouve que nous avons superbement joué le coup, imposé notre rythme et notre style fait de touches subtiles et déviations. Les Anglais ressemblaient au toro qui ne rencontre que la « capa ». Dans ces conditions, la mise à mort devenait obligatoire. Chez les défenseurs, l'arrière-central Thompson et le gardien Grobbelaar réalisèrent de bonnes choses. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui accusent le goal sur le deuxième but. Mon coup franc était puissant et très brossé. Ce genre de ballon est très difficile à bloquer

Les autres, ma foi, il ne les a guère vus, le petit stratège international. Pas d'opinion donc.

En revanche, les journaux japonais ont ressorti à son propos le vieux cliché de « Pelé blanc » qui ne l'amuse guère. « Je tiens à être moi-même, j'évolue selon mon tempérament et n'ai rien à voir avec Pelé. Il a eu son temps, j'ai le mien, point final. »

ZICO ET SES FRÈRES

Elu meilleur joueur du match, Zico s'est vu offrir une somptueuse voiture japonaise offerte par une marque locale. Il pensait la vendre sur place et diviser l'argent entre ses compagnons, mais les Nippons qui s'y entendent en publicité ont tenu à ce que le véhicule parte à destination de Rio de Janeiro. Ils paient le transport et surtout les onéreux droits de douane qui vont mettre la voiture à trois fois son prix.

« A présent, nous allons pouvoir penser avec sérénité aux châteaux en Espagne, dit-il. Cet officieux titre mondial des clubs confirme le renouveau du football brésilien. Après notre tournée victorieuse en Europe au printemps, cette victoire remportée aux antipodes me conforte dans l'idée que notre ballon rond a retrouvé la plénitude de ses moyens. La technique chante à nouveau. 1982 devrait être une très, très bonne année pour nos couleurs. »

Ce qu'il ne précise pas, c'est la facilité avec laquelle l'ultime obstacle a pu être franchi. La « Coupe Libertadores das Americas » fut autrement difficile.

Même si Flamengo n'a pas trouvé sur sa route les redoutables équipes argentines balayées au premier tour, les duels au couteau face aux mineurs chiliens de « Cobreloa » — vainqueurs entre autres des Uruguayens de Penarol et Nacional, au stade Centenario de Montevideo — constituèrent de sévères empoignades. Elles resteront dans les mémoires. Sur les chevilles aussi pour quelques-uns.

En résumé, Zico et ses frères ont remporté de haute lutte une victoire capitale pour le football de leur pays et pour le football tout court.

LES FINALES INTERCONTINENTALES

	VAINQUEURS	FINALISTES
1960	Real Madrid (Espagne)	Penarol (Uruguay)
1961	Penarol (Uruguay)	Benfica (Portugal)
1962	Santos (Brésil)	Benfica (Portugal)
1963	Santos (Brésil)	Milan (Italie)
1964	Inter (Italie)	Independiente (Argentine)
1965	Inter (Italie)	Independiente (Argentine)
1966	Penarol (Uruguay)	Real Madrid (Espagne)
1967	Racing (Argentine)	Celtic (Ecosse)
1968	Estudiantes (Argentine)	Manchester United (Angleterre)
1969	Milan (Italie)	Estudiantes (Argentine)
1970	Feyenoord (Hollande)	Estudiantes (Argentine)
1971	Nacional (Uruguay)	Panathinaikos (Grèce)
1972	Ajax (Hollande)	Independiente (Argentine)
1973	Independiente (Argentine)	Juventus (Italie)
1974	Atletico Madrid (Espagne)	Independiente (Argentine)
1975		
1976	Bayern (RFA)	Cruzeiro (Brésil)
1977	Boca Junior (Argentine)	Borussia (RFA)
1978		
1979	Olimpia (Paraguay)	Malmoe (Suède)
1980	Nacional (Uruguay)	Nottingham (Angleterre)
1981	Flamengo (Brésil)	Liverpool (Angleterre)

Fabuleux Flamengo



Photo du haut : les supporters de Flamengo commencent le carnaval de la victoire.

Photo ci-contre : Zico et sa famille en vacances à Honolulu.

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR FLAMENGO

● Ce club, fondé le 15 novembre 1895 après une scission du Fluminense, est aujourd'hui le plus populaire du Brésil.

● Le club compte, aujourd'hui, soixante mille socios et plusieurs millions de sympathisants.

● Zico, stratège et maître à jouer de l'équipe, est le pro le mieux payé du Brésil.

● Champion d'Amsud et officieux détenteur du titre mondial, le Comité directeur de Flamengo a eu le courage de changer d'entraîneur il y a quatre mois. Dino Sani fut renvoyé, et sa place confiée à l'ex-international (et capitaine) Carpeggiani.

● Une marque japonaise de voitures vient d'offrir un contrat de publicité à Flamengo équivalant à cinquante-cinq millions de centimes mensuels. Mais les lois qui régissent le sport brésilien interdisent au club d'accepter.

● Une offre de match amical est déjà parvenue au tenant du titre intercontinental : cent soixante millions de centimes pour une partie près du golfe Persique.

● Zico et plusieurs joueurs mariés, qui avaient eu le droit d'emmener leurs épouses, prennent actuellement des vacances bien méritées à Honolulu.

● De l'entraîneur Carpeggiani : « Je dédie ce titre à Claudio Coutinho, ex-coach de Flamengo, tragiquement disparu en se livrant à la chasse sous-marine. »

● Le président de Flamengo, M. Dushes de Abranches, est un ancien journaliste.

● De Zico : « Nous remporterons, l'an prochain, la Coupe des champions lors du tournoi qui doit être organisé en Italie. »

CONFIDENTIEL

■ Danny Greaves, 20 ans, fils de Jimmy, de l'ancien grand attaquant des années 1955-1965, s'est vu proposer un contrat de trois ans par le club de Southend (Division IV).

■ Paul Mariner, l'avant-centre international d'Ipswich, est sur la touche depuis un mois avec une mystérieuse blessure à l'estomac dont personne n'arrive à définir la nature.

■ Alketas Panagoulias cède la place après dix ans à la tête de la sélection grecque. Il est remplacé par Christos Arcondidis (43 ans).

■ Bernd Schuster a quitté la clinique juste à temps pour fêter ses 22 ans en famille, au foyer de son ami, le gardien international Toni Schumacher.

■ Werner Lorant (33 ans) est en désaccord avec Francfort : il désire une prolongation de contrat de deux ans et le club ne veut en accorder qu'une seule. Lorant a pris contact avec les deux clubs grecs de Salonique, PAOK et Aris.

■ Un footballeur de l'équipe de UM Rawada (Soudan) a reçu devant son public 25 coups de fouet parce qu'il avait, lors du match précédent, rossé un arbitre. La punition a été exécutée à la mi-temps sur la pelouse même.

■ Un groupe d'actionnaires du Milan AC a écrit au président fédéral Sordillo pour empêcher la vente du club par son principal propriétaire Colombo (radié lors de l'affaire du Totonero) à l'ex-président de Vicenza, Farina.

HISTOIRE BELGE

La Belgique a lancé cette année le « Toto », concours de pronostics copié sur le Totocalcio. Il était prévu de faire gagner ceux qui donneraient 13, 12, 11 ou 10 résultats justes, mais les parieurs demandèrent que ceux ayant 9 résultats gagnent aussi et l'obtinrent. Plus tard, ils obtinrent encore qu'on leur propose des matches à l'issue moins incertaine.

Moyennant quoi, lors des deux derniers concours, les gagnants à 9 et 10 résultats ont dû être supprimés, leur prix étant inférieur au plancher prévu de 50 francs belges (7,50 francs français). On a même enregistré un prix de... 8,64 francs, soit 130 de nos centimes. Y'a comme un défaut !

JUPP, L'ENTRAINEUR QUI MONTE

Jupp Heynckes, ancien buteur vedette et actuel entraîneur de Moenchengladbach, dont le contrat arrivait à expiration l'été prochain, vient de le prolonger pour trois ans. Au salaire princier de, paraît-il, 25 000 marks (63 000 francs) par mois. A la grande satisfaction de ses dirigeants, de ses joueurs et des supporters du club.

Il faut dire qu'en l'espace de deux ans et demi, Heynckes a ramené M'Gladbach au sommet. Et cela avec une équipe de trois sous sur le papier, dont personne ne comprend en Allemagne comment elle peut rivaliser sur le terrain avec les richissimes écuries de Munich, Cologne ou Hambourg, constellées des plus grands noms du football teuton.

Heynckes, qui a fait toute sa carrière à M'Gladbach depuis les équipes de jeunes, est considéré comme l'un des grands entraîneurs allemands de demain. Il fut d'ailleurs l'élève préféré de Hennes Weisweiler, qui dirigea pendant onze ans la grande équipe de M'Gladbach. « WW » était d'ailleurs présent la semaine dernière au match contre Leverkusen (3-1) et ne manqua pas de féliciter l'heureux Jupp.

■ Trevor Booking a passé le jour de Noël à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. Le joueur de West Ham y a réconforté, au nom d'un organisme de charité, les joueurs malades éloignés de leur foyer en ce jour de fête. Trevor mérite sa réputation de chic type.

■ Sunderland a finalement renoncé à s'assurer les services de l'international de Southampton, Dave Watson. Son manager, Alan Durban, s'intéresse maintenant à l'ailier de Coventry, Peter Bodak.

■ Pat Jennings, le gardien international d'Irlande du Nord, serait prêt à prolonger de trois ans son contrat avec Arsenal. Ce qui le conduirait à fêter ses 40 ans du côté d'Highbury !

■ Gordon McQueen, qui guérissait à peine d'une distension des ligaments du genou, est de nouveau sur le flanc avec une déchirure musculaire.

■ Karl Sekanina, le président-ministre du football autrichien, a gagné : Ernst Happel dirigera la sélection de son pays au Mundial. Mais il ne sera libre que le 29 mai, après le dernier match de Bundesliga de Hambourg.

■ Barcelone aurait contacté Bruno Pezzey (Francfort) pour lui proposer un contrat de cinq mois dans l'attente du rétablissement de Schuster.

■ José Asmuz, président de l'Internacional de Porto Alegre (Brésil), n'a pas été maintenu dans son fauteuil. Les « socios » lui reprochent toujours la cession de Falcao à l'AS Rome, il y a 18 mois.

■ Le Brésil disputera un match de préparation (le dernier sur le continent américain) en mars à Mexico. Son adversaire sera sans doute la sélection des Etats-Unis.

PAISLEY EN PLEIN CIRAGE

Il fallait faire quelque chose, et Bob Paisley l'a fait. Constatant que son milieu de terrain ne fonctionnait plus et que Kenny Dalglish avait tendance à ne plus marquer de buts, le manager de Liverpool a décidé de faire reculer l'international écossais et d'introduire l'Australien Graig Johnston en attaque aux côtés d'Ian Rush. Du coup, il a mis sur la touche Terry McDermott, meilleur buteur du club cette saison (12 buts, dont quelques penalties), titulaire en sélection et naguère footballeur numéro un d'Angleterre. Et cela bien que Ray Kennedy, l'autre homme de base de sa ligne intermédiaire, purge actuellement une suspension.

Peine perdue ! Avec un milieu Whelan-Lee-Souness-Dalglish, Liverpool a été battu (1-3) samedi par Manchester City à Anfield Road. Troisième défaite de la saison à domicile pour les champions d'Europe, qui semblent désormais écartés de la lutte pour le titre. Serait-ce la fin d'une époque ? La Coupe d'Europe seule peut encore sauver les « Reds ».

LE FOU PÉDALE DANS L'HUILE

« Vu les gardiens qu'il y a en ce moment en Argentine, je n'ai pas de souci à me faire. Je suis le meilleur pour pas mal d'années encore ! » C'est ce que vient d'affirmer l'ex-international Hugo Gatti (Boca Juniors), surnommé aussi « l'Indien » et accessoirement « el loco » (le fou). On ne sait pas ce qu'en pense Ubaldo Fillol, qui l'a supplanté en sélection depuis cinq ans.

MERCI PAPA, MERCI TONTON !

Il y a trois semaines, Jeremy Charles, attaquant international gallois de Swansea, a dû être opéré d'un ménisque. « Comme j'avais déjà souffert d'une blessure musculaire auparavant, j'ai raté plus de la moitié des matches. Et en plus, le Pays de Galles s'est fait éliminer du Mundial. Malgré la réussite de mon club, je peux dire que c'est une sale année pour moi. » Cependant le genou de Jeremy récupère très vite, si vite même que le médecin du club n'en croit pas ses yeux. Explication : son père, Mel Charles, et son oncle, l'un des plus grands attaquants de son époque, John Charles, ont chacun laissé un ménisque sur les pelouses avant lui, et l'ont aidé de leur expérience. Jeremy recourra dans dix jours et fera sans doute sa rentrée à la fin du mois de janvier.

■ Norwich va faire signer le grand espoir néo-zélandais Winton Rufer, un percutant attaquant de 18 ans. Mais le club a accepté d'attendre que celui-ci ait joué le match d'appui contre la Chine.

■ On attend 20 000 spectateurs le 9 janvier à Essen pour le match de Coupe contre M'Gladbach. Motif : Frank Mill, l'ex-buteur du Rot Weiss local, est resté l'idole de son ancien public.

« BONIMBA » A LA DENT DURE

Roberto Boninsegna, qui fut l'avant-centre redoutable et redouté de l'Inter et de la Juve (entre autres), est désormais administrateur du club de Mantoue, sa ville. Il en a acquis 52 % des parts avec trois de ses amis. Il sera chargé, on l'aurait deviné, du recrutement des jeunes attaquants. « Le football italien en manque en ce moment, explique « Bonimba ». L'attaquant d'aujourd'hui, avec l'alibi du football total, ferait aussi un bon arrière. Il est fort collectivement mais ne marque plus de but. Je suis malade quand je vois les postes de pointe occupés par des garçons qui ne possèdent aucune lucidité dans les seize mètres, et qui d'ailleurs passent le plus clair de leur temps à soutenir leur milieu de terrain. C'est le football total, comme on dit aujourd'hui. Il est bien fini le temps des vrais avants-centres, rois des surfaces de réparation. Nous vivons sous le règne des avants-centres-arrières et des ailiers-milieu de terrain. Quelle confusion ! Le seul vrai chasseur de buts qui reste, c'est Pruzzo. De toute façon, si on laisse sur la touche Beccalossi, le meilleur joueur italien actuel, parce qu'il n'entre pas dans le système, c'est le signe que quelque chose ne tourne plus rond quelque part. »

■ Billy Bingham, le sélectionneur d'Irlande du Nord, a signé un nouveau contrat de trois ans avec sa fédération. Il a aussi été doté d'un adjoint, son ex-coéquipier Berti Peacock.

■ Un nouveau club américain vient de mettre la clé sous la porte : Los Angeles Aztecs, qui avait décidé naguère Johann Cruyff à sortir de sa retraite.

■ La Gantoise, la vedette surprise du Championnat de Belgique, vient d'engager deux jeunes Finlandais : le milieu Kari Ukhonen (20 ans, Kuopico PS) et le stoppeur Olavi Linjanaka (23 ans, Sepsi 78).

■ Düsseldorf a été sorti de la Coupe (0-2) par Nuremberg sur un terrain recouvert de cinq centimètres de neige : « Ce n'est plus du football, c'est de la roulette ! » a protesté l'entraîneur des battus, Berger.

■ Au cours du match de retard M'Gladbach-Leverkusen (3-1), l'attaquant local Bruns a reçu un carton jaune de l'arbitre Uhlig pour « simulation de penalty ».

■ « L'absence de Bettega et trop peu d'occasions créées. » Voilà pourquoi, d'après son avant-centre Virdis, la Juventus ne marque plus guère de buts depuis quelques temps.

TU GAGNES, JE PAIE

La Fédération espagnole, selon notre confrère italien « Tuttosport », vient de signer un accord avec la firme Adidas concernant les primes des joueurs ibériques au Mundial. La prime de base, c'est-à-dire payable quels que soient les résultats obtenus, est de trois millions de francs.

Si l'Espagne va au deuxième tour, les joueurs se partageront 500 000 F de plus. Si elle atteint les demi-finales, encore 500 000 de mieux. Si elle va en finale, il y aura une rallonge d'un million, et une seconde d'un autre million si cette finale est victorieuse. Soit six millions en cas de victoire, ce qui représente environ 25 millions de centimes par joueur.

Il ne reste plus aux Espagnols qu'à gagner le Mundial. Il n'est pas sûr que ce soit le plus difficile.

■ Les « espions » du staff technique espagnol chargés d'observer les pays qualifiés pour le Mundial se sont vus attribuer une prime de 125 000 francs.

■ Un ingénieur espagnol du nom de Chacon vient de créer un fanion sonore et lumineux à l'intention des juges de touche pour éviter toute distraction ou ommission de l'arbitre de champ.

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

LE MINISTRE ET LE BULLDOG

Bobby : celui par qui le scandale arrive.

VOUS le reconnaissez ? Nous vous l'avons présenté la semaine dernière. Au cours de sa longue carrière, c'est peut-être la première fois, après mille autres costumes, qu'il s'habille en joueur de « soccer ». C'est le bulldog Bobby qui, lorsqu'il ne sert pas de mascotte officielle à l'équipe nationale d'Angleterre, fréquente volontiers, sous une autre identité, les dessins animés de Tom et Jerry. Et même, si notre mémoire est bonne, ceux du grand maître Tex Avery, qui en a fait l'un des rivaux de son célèbre Droopy.

Dans les « cartoons » échevelés d'Avery ou de Hannah et Barbera, il sème la zizanie partout où il passe, ce qui lui retombe d'ailleurs le plus souvent sur le museau. Mais le dernier scandale où il est impliqué n'est pas sorti de l'inépuisable imagination des scénaristes hollywoodiens : il oppose Neil McFarlane, ministre des Sports de Grande-Bretagne, à Ted Croker, secrétaire de la respectable Football Association, avec pour cadre les accueillantes colonnes de nos confrères de Fleet Street, qui en font bien sûr leurs choux gras.

IL est vrai que le Bobby des dessins animés n'est pas un personnage très recommandable, et qu'il n'a rien non plus d'un « match-winner ». Si d'aventure il arrive qu'on le couvre de fleurs, vous pouvez être tranquille qu'elles tomberont de la plus haute fenêtre, et qu'on aura oublié de les sortir du pot auparavant. Et puis Bobby a une fâcheuse tendance, pour parvenir à ses fins, à utiliser la manière forte... ce qui se retourne le plus souvent contre lui.

Peut-être est-ce pour cela que le ministre s'est vigoureusement insurgé, il y a huit jours, contre le choix de la FA, au cours d'une émission de la BBC :

« Je trouve totalement incroyable que la qualification de ce pays pour une épreuve aussi significative que la Coupe du monde puisse être réduite à un niveau aussi débile.

Ce logo donne vraiment aux hooligans quelque chose à quoi s'identifier. Notre image est déjà assez mauvaise à l'étranger. Les autorités espagnoles sont très normalement sensibilisées aux troubles que peuvent créer certains de nos supporters. Le bulldog Bobby ne peut que renforcer leur attitude. Il déprécie une grande compétition, et je pense que la FA devrait le remplacer par un lion. »

SOUS le crayon d'Avery, il y a pourtant lion et lion, comme il y a bulldog et bulldog. Le ministre manquait peut-être un peu d'humour, mais ce n'est pas seulement cela qui lui attira une réponse extrêmement ferme de la part de Ted Croker :

« Il n'est pas question de changer notre mascotte. Et si le ministre avait pris contact avec nous avant de faire ses commentaires, je n'aurais pas manqué de le lui dire. Son jugement, en tout cas, peut nous causer du tort au point de vue commercial, et je ne crois pas qu'il soit très bien informé.

Apparemment, il a suggéré que nous remplacions Bobby par un lion, mais est-il certain que les lions sont plus sociables que les bulldogs ? Bobby a été baptisé en songeant à Bobby Moore et Bobby Charlton, deux des hommes les plus respectables du football britannique, et il a été bien accueilli partout. Seul, un journal a cru bon de lancer une campagne contre lui, et il n'est pas responsable de la part de M. McFarlane d'avoir sauté dans ce wagon.

Lorsque j'ai lu les déclarations du ministre, je n'ai pu croire qu'elles étaient fidèlement rapportées. Depuis, je l'ai entendu à la TV et à la radio et je me suis rendu à l'évidence. »

IL faut dire que Croker possède de sérieuses raisons pour défendre son bulldog : Bobby va rapporter un million de livres — plus d'un milliard de centimes — à la Football Association d'ici le Mundial en contrats publicitaires de toutes sortes. « Et ces sommes, précise-t-il, seront utilisées pour créer des équipements à l'intention des jeunes, lesquels seront ainsi détournés de la voie fatale du hooliganisme. »

Ce hooliganisme contre lequel Croker et McFarlane cherchent, sans grand succès, à dresser un front commun, et au nom duquel l'Angleterre sera tête de série et jouera à Bilbao. Ce hooliganisme qui empoisonne de plus en plus la vie quotidienne du football anglais, tant au niveau des clubs qu'à celui de la sélection.

LE ministre aurait peut-être pu garder son indignation pour des causes moins futiles. Il n'empêche que le choix de la FA, certainement innocent, peut apparaître malencontreux. Car il se trouve qu'un autre bulldog que Bobby — et encore beaucoup moins sympathique que lui — est à la fois l'emblème et le titre du journal d'un mouvement extrémiste, le Young National Front (Jeune Front National, dont le nom évoquera certainement chez les plus anciens de nos lecteurs de bien mauvais souvenirs). Mouvement qui, on s'en doute, n'est pas spécialement attiré par la non-violence pourtant si nécessaire en Angleterre par les temps qui courent.

Reste à espérer que Bobby, au mois de juin prochain, fera pour une fois marcher son cerveau et se transformera, du moins hors des terrains, en bon toutou paisible. On peut toujours rêver.

KOWEIT



le seigneur du désert

Un reportage de Patrick LEMOINE — Photos Jean-Claude PICHON

Il y a trente-cinq ans, du désert, a jailli le pétrole. Avec lui les dollars et la fortune. Immense. Depuis cette année, les Emirs ont trouvé un second filon : le football. C'est le meilleur du Moyen-Orient. Du super. Dollars plus football : le Koweït est désormais le nouveau seigneur du désert...











Le stade Muhammad Al Ahmad, il y a deux semaines. A la sortie de Koweït City, à l'orée des champs de sable. Trente mille pèlerins sont là. Trente mille citoyens au revenu annuel le plus élevé du monde. Dix-sept mille cinq cents dollars par tête de pipe. Pas loin de dix briques.

Une grosse majorité d'hommes. La tête protégée par la coiffe locale, la dishdacha sur le dos (sorte de djellabah de tissu fin) pour stopper les rayons du soleil. Dans un coin de la tribune d'honneur, quasiment parquées, les femmes. Une poignée. Elles font un boucan du diable. La plupart ont le visage voilé (page de droite). Toutes frapperont dans leurs mains pendant quatre-vingt-dix minutes. Toutes iront chercher pendant deux mi-temps, au plus profond de leur gorge, des sons aigus et haut perchés. Paroxysme de la cacophonie, dans les ultimes soubresauts de la rencontre, quand Faisal Al Dakheel, avant-centre de choc et bagarreur de tous les instants, donnera à son équipe une égalisation mille, dix mille fois méritée.

Mais avant cela...

En vérité, le Koweït n'avait pas besoin de ce point supplémentaire pour aller en Espagne. Sa qualification, il l'avait obtenue dix jours plus tôt en décrochant une victoire aux dépens de l'Arabie Saoudite. A ce que l'on nous a raconté, pour l'occasion, le Koweït bascula pendant une nuit dans l'hystérie. On se demande ce que cela dut être...

Aux dires de Carlos Alberto (en bas au centre), l'entraîneur brésilien qui vient de conduire le Koweït au Mundial, le match du 14 décembre, face à la Nouvelle-Zélande, ne servait qu'à affirmer la suprématie koweïtienne sur le football asiatique. Plein de logique, l'ex-adjoint de Zagalo : « Nous avons gagné la Coupe d'Asie, nous sommes qualifiés pour la Coupe du monde, il faut absolument que nous terminions premier du groupe Asie-Océanie. » La Nouvelle-Zélande devait être mangée tout cru, sans autre forme de procès.

Comme tout cela était programmé, planifié — tout l'est au Koweït, de la production de pétrole à la marche en avant de l'équipe nationale — la fédération koweïtienne avait mis les petits plats dans les grands pour que la fête fut totale. Un gros folklore, une ambiance du tonnerre.

Sur la piste qui ceinture le terrain, des chameaux de l'armée regardaient tout cela d'un œil globuleux (en haut à gauche), mais ces braves mammifères préfèrent sûrement se balader dans les dunes que d'être emprisonnés dans un lieu où règne le chahut. Déjà, quand Fathi Kameel (à gauche au milieu) donna l'avantage aux Bleus, on vit que le bruit ne leur plut guère. A l'égalisation de Faisal Al Dakheel (à gauche en bas), franchement, c'en fut trop. Un des chameaux se leva, et son maître dut employer la manière forte pour que l'animal ne prenne les jambes à son cou.

Oui, vraiment, un match qualificatif de Coupe du monde, au pays des Emirs, mérite le détour. D'autant que ces koweïtiens paraissent avoir un potentiel qui pourra en faire des « empêcheurs de tourner en rond » de première main. Parce que Carlos Alberto a su leur inculquer quelques rudiments du football brésilien, parce que ces gars-là savent s'amuser et se faire plaisir quand ils sont sur le terrain. Même si la pelouse est mitée et jaunie, comme celle de leur stade fétiche. Même si, parfois, sur fond de mosquée, ils n'ont qu'un terrain vague pour s'exprimer (page 33).

La logique oblige, néanmoins, à reconnaître qu'un bout de filet posé sur trois lattes de bois est du domaine de l'exceptionnel dans ce coin du monde. Le Koweït a fait, depuis cinq ans, un gros effort pour s'équiper. Des stades, il en a. Des gamins aussi. Soixante pour cent de la population a moins de vingt ans. L'avenir, c'est certain, leur appartient.

La Coupe du monde ne regrettera certainement pas d'accueillir dans sa famille, en juin prochain, ce Koweït-là, « Tom-foot » à l'insouciance heureuse...

CLS

CLUB DU LIVRE DE SPORT

ATHLÉTISME

N° 301 **La Fabuleuse Histoire de l'athlétisme,** R. Parienté, 1 220 p., 400 ill. .... 180 F
N° 310 **Le livre d'or de l'athlétisme 1981,** A. Billouin (parution 10 janvier 1982), 112 p., 64 ill. .... 60 F
N° 352 **Traité d'athlétisme : les sauts,** H. Houvion, 420 p., 80 ill. .... 79 F
N° 353 **Traité d'athlétisme : les courses,** J. Maigrot, 310 p., 42 ill. .... 65 F
N° 354 **Traité d'athlétisme : les lancers,** G. Fleuridas, 220 p., 50 ill. .... 59 F
N° 362 **Les Fondamentaux de l'athlétisme,** G. Goriot, 194 p., 80 ill. .... 79 F
N° 365 **Les Bases de l'entraînement sportif,** L.P. Matveiv, 192 p., 80 ill. .... 71 F
N° 366 **Biomécanique des techniques sportives,** J. Hay, 480 p., 120 ill. .... 140 F
N° 368 **Le marathon,** A. Luzenfichter, 270 p., 80 ill. .... 85 F

BASKET-HAND-VOLLEY

N° 402 **La Fabuleuse histoire du basket,** J. Raynal, 650 p., 300 ill. .... 180 F
N° 405 **Le Volley : apprentissage et jeu,** G. Durrwatcher, 200 p., 140 ill. .... 65 F
N° 406 **Le Handball : de l'apprentissage au jeu,** A. Kasler, 200 p., 140 ill. .... 65 F
N° 414 **Basket : technique, tactique,** J. Chazalon, 210 p., 60 ill. .... 54 F
N° 415 **Basket : jeu et sport simple,** G. Bosc, 190 p., 220 ill. .... 72 F
N° 416 **L'Entraîneur du basket : pédagogie,** G. Bosc, 230 p., 210 ill. .... 85 F
N° 450 **Le Basket technique,** J.M. Jambroers, 160 p., 100 ill. .... 63 F
N° 461 **Pratique du handball,** N. et H. Firan, 248 p., 450 ill. .... 75 F

CYCLISME

N° 601 **L'année du cyclisme 1981,** P. Chany, 240 p., 200 ill. .... 125 F
N° 606 **La Fabuleuse Histoire des grands classiques,** P. Chany, 1 000 p., 350 ill. .... 180 F
N° 610 **Fausto Coppi,** J.P. Ollivier, 130 p., 60 ill. .... 55 F
N° 625 **Les Grands du cyclisme. Tome II,** J.M. Forest, 200 p., 72 ill. .... 45 F
N° 626 **Louison Bobet,** R. Ichah, 140 p., 40 ill. .... 45 F
N° 627 **Les Heures glorieuses du Cyclisme suisse,** collectif, 190 p., 70 ill. .... 75 F
N° 657 **Manuel technique de la bicyclette,** M. Delore, 184 p., 200 ill. .... 64 F
N° 661 **Le cyclisme : aspect médical et technique,** Dr Noret, 210 p., 40 ill. .... 85 F
N° 667 **Consultation médicale du cyclisme,** Dr de Mondenard, 230 p., 30 ill. .... 80 F
N° 668 **Cyclisme de l'école à la compétition,** D. Clément, 480 p., 400 ill. .... 120 F
N° 669 **Le Dopage,** Dr Noret, 320 p. .... 78 F
N° 670 **Cyclisme de loisir et cyclotourisme,** 164 p., 80 ill. .... 62 F
N° 671 **L'alimentation des cyclistes,** Dr de Mondenard, 224 p. .... 70 F
N° 672 **Le dossier noir du dopage,** B. Chevalier, J.-P. Mondenard, 256 p. .... 69 F

FOOTBALL

N° 101 **L'Année du football 1981,** J. Thibert, 260 p., 220 ill. .... 117 F
N° 103 **Allez les Verts !** D. Grimault-P. Mahé, 235 p., 200 ill. .... 140 F
N° 104 **Le Livre d'or du football 1981,** C. Bietry, 112 p., 80 ill. .... 50 F
N° 105 **Enseignememt du football,** F. Garel, 240 p., 90 ill. .... 70 F
N° 107 **Coupe du monde story : les Bleus 1930-1982,** D. Rousseau, 128 p., 100 ill. .... 35 F
N° 110 **Paris-Saint-Germain 81-82,** F. Le Goulven, R. Ichah, 190 p., 100 ill. .... 65 F
N° 119 **Jean-François Larios,** R. Hassold, 112 p., 60 ill. .... 45 F
N° 128 **Les Grandes Heures du FC Nantes,** B. Verret, 220 p., 72 il. .... 60 F
N° 143 **Raymond Kopa,** B. Verret, 120 p. 30 ill. .... 52 F
N° 148 **Robert Herbin - Les vertes années,** R. Ichah, 140 p., 40 ill. .... 54 F
N° 149 **Coupes d'Europe Story : les Verts 1957-1981,** 128 p., 140 ill. .... 39 F
N° 150 **Médecine du football,** A. Durrey, 290 p., 44 ill. .... 98 F
N° 151 **L'Entraînement du gardien de but,** L. Gavillet, 140 p., 80 ill. .... 77 F
N° 153 **Le Guide pratique de l'entraineur,** M. Blazevic, 150 p., 40 ill. .... 77 F
N° 155 **Méthodes d'entraînement moderne,** J. Palfai, 250 p., 120 ill. .... 108 F
N° 156 **Football : technique-entrainement,** R. Herbin, 250 p., 200 ill. .... 56 F
N° 158 **Football : technique, entrainement,** F. Garel, 280 p., 240 ill. .... 57 F
N° 159 **La Préparation du footballeur,** F. Garel, 296 p., 280 ill. .... 59 F
N° 161 **Football : apprentissage par le jeu,** K. Dietrich, 100 p., 80 ill. .... 58 F
N° 165 **L'entrainement du jeune footballeur,** R. Taelman, 240 p., 150 ill. .... 75 F

RUGBY

N° 201 **L'Année du rugby 1981,** C Montaignac, 224 p., 200 ill. .... 125 F
N° 203 **La Fabuleuse Histoire du XV de France,** J. Carducci, 900 p., 350 ill. .... 170 F
N° 204 **Le Livre d'or du rugby 1981,** R. Couderc, P. Albaladejo, 115 p., 80 ill. .... 50 F
N° 216 **Les Fondamentaux du rugby,** P. Conquet, 840 p., 200 ill. .... 120 F
N° 254 **Préparation du rugbyman,** R. Poulain, 156 p., 120 ill. .... 50 F

TENNIS

N° 401 **L'Année du tennis 1981,** J. Carducci, 260 p., 220 ill. .... 145 F
N° 409 **La Fabuleuse Histoire du tennis,** C. Quidet, 720 p., 320 ill. .... 180 F
N° 420 **La Maîtrise du tennis,** J. Brechbul, 238 p., 220 ill. .... 115 F
N° 421 **McEnroe,** B. Pascuito, 110 p., 60 ill. .... 55 F
N° 425 **Tennis : jeu, technique, entraînement,** J. Choquet, 355 p., 60 ill. .... 85 F
N° 427 **Le tennis : comment gagner ?,** H. Hopman, 112 p., 50 ill. .... 54 F
N° 438 **Comment perfectionner votre tennis ?** J. Choquet, 280 p., 200 ill. .... 65 F

DIVERS

N° 351 **Mécanique en athlétisme,** H.-D. Dyson, 256 p., 120 ill. .... 75 F
N° 437 **Tennis de table,** N. Angelescu, 280 p., 50 ill. .... 96 F
N° 501 **1981 : une année de sport,** P. et J. Thibert, 200 p., 150 ill. .... 78 F
N° 506 **Fabuleuse histoire de la boxe,** P. Cangioni, 720 p., 300 ill. .... 180 F
N° 570 **Haltérophilie : guide du spécialiste,** G. Lambert, 200 p., 40 ill. .... 70 F
N° 705 **Exercices de gymnastique,** E. Battista, 295 p., 180 ill. .... 66 F
N° 706 **La barre fixe,** G. Chautemps, 630 p., 400 ill. .... 110 F
N° 712 **Traumatologie sportive,** J. Benassy, 196 p., 80 ill. .... 97 F
N° 718 **Manuel de l'éducateur sportif,** 530 p., 100 ill. .... 70 F
N° 719 **La gymnastique à l'école primaire,** K. Koch, 200 p., 150 ill. .... 50 F
N° 743 **Gymnastique : cahiers techniques de l'entraineur (les rotations avant),** R. Carrasco, 170 p., 180 ill. .... 60 F
N° 744 **Gymnastique aux agrès : enseignement primaire,** P. Hostal, 160 p., 200 ill. .... 75 F
N° 745 **Gymnastique,** 150 p., 250 ill. .... 98 F
N° 750 **Préparation physique,** R. Carrasco, 170 p., 180 ill. .... 73 F
N° 781 **La Musculation,** G. Lambert, 200 p., 40 ill. .... 70 F
N° 783 **Sport et sciences,** R. Thomas, 260 p., 30 ill. .... 154 F
N° 801 **Le défi Renault,** E. Seidler, 266 p., 90 ill. .... 64 F



BON A DECOUPER à renvoyer à CLS,
10, rue du Fg-Montmartre, 75438 PARIS Cedex 09

Frais de port et d'emballage : **9 F** par livre commandé

Veuillez m'adresser les livres n° ....

Ci-joint mon règlement de .... F
par chèque, mandat, virement au CCP 5390-08 Paris.

Nom .... **Prénom** ....

N° .... **Rue** ....

Code postal .... **Ville** ....